

Université de Montréal

Les gravures du journal illustré montréalais *L'Opinion publique*
(1870-1883) : une représentation populaire de l'ailleurs

par

Émilie Tanniou

Département d'histoire

Faculté des Arts et Sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures

En vue de l'obtention du grade de Maître ès Art en histoire

Août 2009

Copyright, Émilie Tanniou, 2009

Université de Montréal

Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

Les gravures du journal illustré montréalais *L'Opinion publique*
(1870-1883) : une représentation populaire de l'ailleurs

Présenté par :

Émilie Tanniou

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Thomas Wien

Président-rapporteur

Ollivier Hubert

Directeur de recherche

Christian Dessureault

Membre du jury

Résumé

Ce mémoire de maîtrise porte sur la représentation de l'ailleurs véhiculée aux lecteurs d'images, au Québec, par les gravures du journal illustré *L'Opinion publique*. Effectivement, si l'Histoire commence avec les premières traces écrites, elle pose le problème de l'étude historique de ceux qui n'ont pas laissé de tels témoignages, les personnes qui ne sont pas ou peu alphabétisées. Nous proposons d'étudier ces personnes par le biais de l'image, médium auquel elles ont pu avoir accès. Nous avons ainsi cherché à savoir quelle connaissance de l'ailleurs a pu être véhiculée aux lecteurs d'images à travers les gravures du journal. Nous considérons que les gravures sont comprises par tous. Celles-ci représentent la moitié des pages du périodique, nous pensons que ce journal a pu être accessible à chacun, à ceux que nous appelons les lecteurs d'images. Nos conclusions montrent que ces illustrations ont pu étendre la connaissance de l'espace des Québécois, à travers la représentation de l'actualité. Il est à noter que ces gravures proviennent en partie de journaux français et montrent la France et ses colonies. La population montréalaise se trouve donc au contact d'une certaine influence française, dont les élites se font les vecteurs. Une comparaison avec le *Canadian Illustrated News* révèle de profondes différences. Ainsi, ce journal du même propriétaire indique un intérêt marqué pour l'Empire britannique. Ce journal qui vise un public plus cultivé que celui de son homologue francophone donne à voir un espace plus large à ses lecteurs. Ainsi, chaque ligne éditoriale se fait l'écho de représentations différentes, transmises à ses lecteurs, populaires ou moins, francophones ou anglophones.

Mots-clés : Mentalités, XIX^e siècle, Québec, presse illustrée, lecteurs d'images

Abstract

This master's thesis focuses on the representation of the idea of "elsewhere" as conveyed by the illustrated newspaper *L'Opinion publique*'s engravings to the pictures' readers in Quebec. Indeed, if history did commence with the written word alone, challenges would arise with regards to the historical study of those who did not leave behind such accounts, namely the illiterate or barely literate. We propose to study this audience by means of the printed picture. Thus, we explored how "elsewhere" was portrayed to the newspaper's readers through the medium of the picture. We believe that the pictures were understood by everyone. Considering half of the newspaper consisted of illustrations, we assume *L'Opinion publique* would have been accessible to everyone. Our conclusions show that these illustrations could have expanded knowledge of space of the Quebecers, through the representation of the news. We notice a part of these engravings come from French newspapers and depict France and her colonies. Through the elite, Montreal population is in contact with a degree of French influence. A comparison with the *Canadian Illustrated News* reveals significant differences. This newspaper, owned by the same person, indicates a marked interest in the British Empire. The *Canadian Illustrated News* aims at a public more cultured than the French-speaking counterpart, indicated by the broader array of topics covered. Thus both papers explored different points-of-views, which were transmitted to its readers, working class or not, French or English speaking.

Key-words: Mentalités, 19th century, Quebec, Montreal, illustrated press, pictures' readers

Table des matières

Liste des tableaux	v
Liste des sigles	vi
Remerciements	vii
 Introduction	 1
Chapitre I. La trame du sujet	6
A. Pourquoi ce sujet ?	6
1. Les objectifs scientifiques	6
2. Les pistes de recherche	8
3. La pertinence des questions posées	10
B. Le bilan de la littérature scientifique	12
1. L'histoire culturelle	12
2. L'image pour étudier les mentalités	19
3. L'image dans l'imprimé	20
4. La presse illustrée	23
C. Les sources et la méthodologie	26
1. Les sources	26
2. La méthodologie	28
 Chapitre II. L'ailleurs en 1876 et 1883.	
Quelles parties du monde sont représentées et pourquoi ?	29
A. Des illustrations différées et qui viennent d'Europe	29
1. Des illustrations différées	29
2. Des illustrations construites	30
3. Leur provenance	31
B. Les évènements représentés	33
1. Des évènements non-datés	33
2. L'Histoire	37
3. Les liens historiques du Canada	39
C. L'actualité	42
1. L'année en cours	43
2. Un grand évènement par année	52
a. 1876 et les évènements d'Orient	52
b. 1883 et le couronnement du Czar	55
Conclusion	56

Chapitre III. La représentation de l'ailleurs, reflet des mentalités d'une époque

57

A. Comment ces parties du monde sont-elles représentées?	57
1. Les dirigeants en première ligne	57
2. Faire appel à la sensibilité du lecteur	62
B. L'ailleurs s'élargit	65
1. La colonisation aux Indes et en Afrique en image	65
a. La colonisation britannique	65
b. La colonisation française	68
2. L'exploration du globe par les explorations et la littérature	75
a. Le voyage d'exploration au pôle Nord	75
b. Jules Verne et l'ailleurs dans la littérature	77
c. Le monde	78
Conclusion	79

Chapitre IV. Comparaison : L'Opinion publique et le Canadian Illustrated News en 1870

81

A. Un coût et un public différents	81
1. Présentation générale	81
2. Une différence dans l'accès et le contenu	82
B. L'ailleurs plus large du Canadian Illustrated News	84
1. Un nombre plus large de pays	84
2. Les possessions britanniques du Canadian Illustrated News	87
3. Un monde à cinq continents	89
C. Une différence de traitement de la guerre franco-allemande en 1870	90
1. Représenter la guerre : une technique particulière	90
2. Les lecteurs des journaux ne voient pas la même guerre	92
Conclusion	96

Conclusions	97
-------------	----

Bibliographie	103
---------------	-----

Annexe. Liste des illustrations et illustrations

i

Liste des tableaux

Tableau I. La présence ou non d'un article accompagnant l'illustration et le décalage dans le temps entre l'actualité et sa parution en image en 1876

Tableau II. La présence ou non d'un article accompagnant l'illustration et le décalage dans le temps entre l'actualité et sa parution en image en 1883

Tableau III. Le pourcentage d'illustrations par pays en 1876

Tableau IV. Le pourcentage d'illustrations par pays en 1883

Tableau V. Le nombre et le pourcentage d'illustrations par pays en 1870 dans *L'Opinion publique* et le *Canadian Illustrated News*

Liste des sigles

BANQ-Bibliothèque et Archives Nationales du Québec

Remerciements

Je tiens à remercier mon directeur de recherche, Ollivier Hubert, d'avoir répondu à mes nombreux questionnements sur la manière de conduire mon sujet ainsi que Thomas Wien pour l'intérêt qu'il a porté à mes recherches. Je suis également reconnaissante à tous mes proches de leurs encouragements, spécialement à Mehdi et à mes parents. Enfin, merci à tous mes partenaires de la bibliothèque nationale et de l'Université de Montréal pour les riches discussions que nous avons eues. Merci à François de m'avoir lue. Un dernier mot pour Judith qui m'a encouragée à effectuer ma maîtrise au Québec.

Introduction

Ce mémoire porte sur la représentation de l'ailleurs véhiculée aux lecteurs d'images du Québec par les gravures du journal illustré *L'Opinion publique* (1870-1883). Nous ne prétendons pas pouvoir assurer de manière certaine quelle était la représentation de ces personnes, mais nous chercherons des éléments apportant un début de réponse. Le terme « représentation » qualifie les idées, images, perceptions produites par le cerveau. Mais il paraît important d'aller plus loin dans cette définition. La représentation n'est pas le simple reflet d'une réalité donnée, il s'agit plutôt d'une appréhension de la réalité. Si l'on suit le raisonnement classique de Kant, la perception courante de l'espace est davantage liée à nos cadres de pensée et de perception qu'à une réalité physique dite objective¹. Cette représentation repose donc sur la perception d'une personne, sur ses valeurs et ses coutumes².

La représentation se structure autour d'un ensemble complexe de croyances, de valeurs, d'opinions, d'images et d'attitudes. Sa constitution suppose un savoir, une connaissance qui impliquent une interprétation de la « réalité » commune à des individus du même groupe et qui sont transmis à travers les communications sociales. Les représentations sociales, élaborées par un groupe dominant la connaissance et transmises par celui-ci, peuvent être intégrées par un autre groupe ou une société donnée et finir par faire partie de son système d'appréhension du monde. Leur étude constitue une contribution décisive à l'approche de la vie mentale individuelle et collective³.

Cela signifie que la représentation de l'ailleurs est construite par l'environnement de la personne et, jusqu'à un certain point partagée. Ceci nous amène à supposer que la représentation de l'ailleurs de ceux qui regardaient les illustrations, « en soi un système de

¹ Emmanuel Kant, *Critique de la raison pure*, Paris, Flammarion, 2006, p. 119.

² Lynda Villeneuve, « Paysage et représentation collective au Québec: le cas de Baie-Saint-Paul à la fin du XIX^e siècle », dans Serge Courville et Brian Osborne (dir.), *Histoire mythique et paysage symbolique : la campagne laurentienne au XIX^e siècle*, CIEQ, Cheminements, 1997, p. 77-88.

³ Patrick Snyder, *Représentations de la femme et chasse aux sorcières, XIII^e-XV^e siècle : lecture des enjeux théologiques et pastoraux*, Saint-Laurent, Fides, 2000, p. 13-14.

représentation »⁴, de *l'Opinion publique* ait pu être développée en partie par ce journal. Cette notion de représentation ouvre alors la voie à l'étude des constructions imaginaires ou imaginées de l'espace⁵. Ainsi, ces personnes avaient très certainement une représentation déjà construite avant d'avoir ce journal entre les mains, mais ce dernier a pu approfondir, étendre voire transformer cette première représentation. Cet approfondissement, extension ou transformation, est nourri par les illustrations qui donnent une certaine idée du monde. Ces gravures sont effectuées à partir de photographies ; or, celles-ci permettent aux lecteurs de se représenter des lieux, des peuples⁶. Ainsi, les illustrations tirées de photographies sont un moyen de voir l'ailleurs.

L'ailleurs est à comprendre au sens spatial. Il désigne l'espace terrestre, les cinq continents. Il signifie ce qui est différent, ce qui est situé dans un pays étranger ou lointain⁷. Par l'étude de l'ailleurs présent dans *L'Opinion publique*, nous allons essayer de savoir si les lecteurs d'images auxquels nous nous intéressons connaissaient l'existence d'autres continents que le leur. Les « lecteurs d'images » quant à eux sont des personnes ne maîtrisant pas nécessairement la lecture. En effet, selon Michel Verrette et Yvan Lamonde, 50,2 % de la population est alphabétisée dans les années de 1870⁸, ce qui donne seulement une indication modeste quant au savoir lire au Québec car cela ne précise pas la qualité des

⁴ Hélène Giguère, *Analyse sémiologique de l'image reliée au texte informatif à l'intérieur des livrets de lecture destinés aux lecteurs débutants*, mémoire de M.A (Éducation), Université du Québec à Montréal, 1990, p. 15.

⁵ Alain Parent, *Entre empire et nation : les représentations de la ville de Québec et de ses environs, 1760-1833*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2005, p. 13-14.

⁶ Joan M. Schwartz, « Les épreuves photographiques comme illustrations de livre » dans Yvan Lamonde, Patricia Fleming, Fiona A. Black, *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada. Volume II, de 1840 à 1918*, Les Presses de l'Université de Montréal, 2005, p. 416.

⁷ *Le Petit Larousse illustré en couleurs*, Paris, Larousse, 2009.

⁸ Michel Verrette et Yvan Lamonde, « L'alphabétisation et la culture de l'imprimé » dans Yvan Lamonde, Patricia Fleming, Fiona A. Black, *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada. Volume II, de 1840 à 1918*, Les Presses de l'Université de Montréal, 2005, p. 480.

aptitudes réelles à lire. Enfin, 49,8 % de la population n'est pas alphabétisée. C'est à ces personnes, qui ne sont pas des lectrices chevronnées, que nous nous intéressons. Nous cherchons alors à connaître la représentation de l'ailleurs des individus qui n'ont pas forcément accès à la lecture pour s'informer du monde qui les entoure. C'est pourquoi nous nous intéressons à l'image, médium accessible en théorie à chacun et potentiellement compris de tous. Nous avons choisi ce médium après des recherches qui nous ont déjà apporté quelques éléments de réponse quant à la représentation de l'ailleurs de ces personnes. En effet, un travail sur différentes sources a été mené avant de choisir *L'opinion publique*. Les sources écrites retenues étaient celles qui, par leur faible coût ou leur facilité d'accès, ont été les plus susceptibles d'être en contact avec les personnes ne maîtrisant pas nécessairement la lecture. L'étude des livres de catéchisme, faciles d'accès, car de nombreux enfants les ont étudiés montre que ceux-ci contiennent des références spatiales à Rome, Jérusalem et la Judée. Le livre de catéchisme de Mgr St-Vallier, en circulation pendant la première moitié du XVIII^e siècle va plus loin encore. Ce livre est truffé de références à la Bible et donc à de nombreux lieux du Moyen-Orient et d'Afrique. Enfin, tous ces livres ont en commun une représentation religieuse du monde, centrée sur le paradis, l'enfer et le purgatoire. Ceux-ci sont perçus comme des lieux, des données spatiales. Nous avons toutefois privilégié l'étude de *L'Opinion publique* car cette source propose de nombreuses représentations d'ailleurs « concrets » qui font l'objet de notre intérêt. Nous savons néanmoins que les lecteurs d'images avaient déjà, au catéchisme, entendu évoquer des lieux lointains, terrestres ou non. Ils avaient donc été en contact avec une certaine conception géographique du monde. Nous allons tenter, par l'examen de *L'Opinion publique*, de savoir quelle autre représentation a pu véhiculer ce médium saisissable par tous qu'est l'image. Ce journal qui circule entre 1870 et 1883 est le premier

hebdomadaire illustré francophone à paraître au Canada. Une grande partie des illustrations provient de journaux français⁹. Peu cher, à 5 cents, la moitié de ses pages sont consacrées aux illustrations¹⁰. Il est alors tout à fait accessible aux lecteurs d'images. Ce journal a un homologue anglophone, le *Canadian Illustrated News* qui paraît dès la fin du mois d'octobre 1869¹¹. Ce journal est vendu plus cher, à 10 cents, et compte le double de pages¹², ce qui peut laisser penser que l'ailleurs montré est plus large étant donné qu'il contient davantage d'illustrations.

Puisque sont parues environ 500 illustrations par an et par journal¹³, il n'est pas possible d'étudier l'ensemble des gravures dans le cadre de ce mémoire de maîtrise. Nous nous concentrerons alors sur la première et dernière année de parution de *L'Opinion publique*, soit 1870 et 1883, ainsi que sur une année médiane, 1876. En outre, nous opérerons une comparaison des images parues lors de la première année de parution simultanée de *L'Opinion publique* et du *Canadian Illustrated News*. Ces quatre années étudiées nous permettent de parvenir à un nombre de plus de 400 illustrations.

Ainsi, quelle représentation de l'ailleurs a pu être véhiculée aux lecteurs d'images au Québec par la médiation des gravures du journal illustré *L'Opinion publique* ? Cette représentation est-elle la même dans le *Canadian Illustrated News* ?

⁹ André Beaulieu, Jean Hamelin, *La presse québécoise des origines à nos jours. Tome deuxième 1860-1879*, Québec, Les Presses de l'université Laval, 1975, p. 149.

¹⁰ Ibid., p. 146.

¹¹ Claude Galarneau, « Desbarats, George-Édouard », dans Ramsay Cook et Réal Bélanger (dir.), *Dictionnaire biographique du Canada en ligne*, 2000, University of Toronto/Université Laval [En ligne]. http://www.biographi.ca/009004-119.01-f.php?id_nbr=6061&interval=25&&PHPSESSID=90va15cqftjdn80haj245cldr4 (Page consultée le 30 mars 2009).

¹² Beaulieu, Op. Cit., p. 139-140.

¹³ Geneviève Samson, *L'Opinion publique (1870-1883). Catalogue des illustrations à sujets canadiens*, mémoire de M.A. (Histoire de l'art), Université de Montréal, 1985, p. 8.

Dans une première partie, nous ferons le bilan de l'historiographie qui touche à la fois aux lecteurs d'images, à la représentation de l'ailleurs et à la presse illustrée et détaillerons la méthode observée pendant les recherches. Dans un second temps, nous chercherons à savoir pourquoi certaines parties du monde étaient représentées dans *L'Opinion publique* plutôt que d'autres. Puis nous nous questionnerons sur la manière dont l'ailleurs est montré dans les illustrations et enfin nous établirons une comparaison entre *L'Opinion publique* et le *Canadian Illustrated News*.

Chapitre I. La trame du sujet

A. Pourquoi ce sujet ?

1. Les objectifs scientifiques

Ce mémoire cherche à établir quelle représentation de l'ailleurs a pu être accessible aux lecteurs d'images par la médiation des gravures du journal illustré *l'Opinion publique* au Québec entre 1870 et 1883. Les lecteurs d'images peuvent être des illettrés ou des semi-lettrés. En premier lieu, un illettré est une personne qui ne maîtrise pas la lecture¹, il peut s'agir d'une personne qui a appris à lire, mais qui en a perdu la pratique². L'illettré lit uniquement les illustrations. Le semi-lettré peut être une personne qui a connu un début de scolarisation et y apprit des rudiments de lecture. Il peut être alors en mesure de déchiffrer la légende d'une illustration puisque celle-ci est généralement courte. Quant au lettré, il peut lire l'article qui accompagne l'image, ce qui en approfondit le sens. Chacun de ces types de lecteurs peut lire les images, c'est pourquoi nous nous concentrerons sur ce médium rassembleur. Nous considérerons alors ici la lecture de l'image seule, ce qui permet de prendre en compte le lectorat que sont les illettrés et semi-lettrés. C'est pourquoi, afin d'étudier la représentation de l'ailleurs véhiculée par l'image seule nous nous concentrerons sur la catégorie des lecteurs d'images dont une partie de ce lectorat a pour tout support cette image et tout au plus sa légende. De surcroît, la presse illustrée est un médium facile d'accès par son prix et par la présence d'illustrations, c'est pourquoi des auteurs comme Michèle Martin précisent qu'il s'agit d'un journal accessible aux illettrés³.

¹ *Le Petit Larousse grand format*, Paris, Larousse, 2001.

² *Dictionnaire encyclopédique illustré pour tous, pour la maîtrise de la langue française, la culture classique et contemporaine*, Paris, Larousse, 1997.

³ Michèle Martin, « L'image, outil de lutte contre l'analphabétisme : le rôle de la presse illustrée du XIX^e siècle dans l'éducation populaire », *Historical Studies in Education/Revue d'histoire de l'éducation*, 19, 2 (automne 2007), p. 38.

Notre étude s'inscrit parmi les recherches sur la réception de l'écrit chez ceux qui ne maîtrisent pas la lecture, telle que : la réception de la presse illustrée chez les illettrés ou encore les manières de lire dans les sociétés peu alphabétisées⁴.

En étudiant la connaissance potentielle des continents et des pays d'une partie de la population qui est peu ou n'est pas alphabétisée, l'objectif est de faire une recherche sur l'histoire des représentations, des mentalités. Car l'histoire fait de la représentation un objet de travail privilégié dans l'approche des mentalités⁵, de ce que les gens pensent ou imaginent. Il s'agit dès lors d'approcher au plus près de ce que la catégorie de personnes étudiées a pu concevoir.

L'objectif est aussi de faire avancer les connaissances sur les lecteurs d'images, ainsi que sur la presse illustrée au Québec et sur l'illustration de journaux comme véhicule de représentations. Nous pensons que les représentations sont construites par les propriétaires successifs, les journalistes, les artistes du journal. Ceux-ci produisent des représentations en fonction de leurs propres schémas mentaux : la culture, l'éducation, la civilisation (l'Occident). Puisque toute représentation relève d'une construction, il en est de même pour la représentation de l'ailleurs.

⁴ Fabrice Bensimon, « La culture populaire au Royaume-Uni, 1800-1914 », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 2001/5(n°48-4bis), p.75-91. György Tóth I., « Une société aux lisières de l'alphabet. La paysannerie hongroise aux XVIIe et XVIIIe siècles », *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 2001/4, 56e année, p. 863-880.

⁵ Denise Jodelet. « Représentation sociale » dans Sylvie Mesure, Patrick Savidan (dir.), *Le dictionnaire des sciences humaines*, Paris, PUF, 2006, p. 988-990.

2. Les pistes de recherche

Le questionnement de départ est double. Le premier, concerne la connaissance de l'ailleurs à une époque donnée et dans un lieu donné. Le second porte la réflexion sur l'absence, à notre connaissance, d'une histoire des représentations du monde des lecteurs d'images. Si depuis cinquante ans l'histoire sociale a pour projet d'étudier cette catégorie de personnes, nous voulons travailler sur leurs mentalités en étudiant leurs représentations possibles de l'espace mondial. En somme, il existe une histoire sociale et culturelle des catégories sociales humbles, mais majoritaires⁶. Cependant, certains aspects de cette histoire restent à explorer, notamment la représentation de l'ailleurs. Notre travail vise à contribuer à combler cette lacune.

Nous tenterons d'amorcer l'écriture de l'histoire des représentations de ceux qui n'ont pas laissé de traces et, plus encore, de connaître la représentation de l'ailleurs à laquelle ils ont pu avoir accès. Pour ce faire, il est possible de s'appuyer sur des sources indirectes pour aborder la représentation avec laquelle les lecteurs d'images ont pu être en contact, pour tenter de se rapprocher du sens du monde qui pouvait être produit et circuler dans ces milieux sociaux. Cette idée de produit culturel circulant d'une classe sociale à une autre rappelle sur le plan théorique, le débat, que nous approfondirons plus loin, qui a entouré le travail de Robert Mandrou sur la bibliothèque bleue dans les années 1970. Il s'agissait de savoir si la notion de culture populaire renvoie à la culture qui est l'œuvre du

⁶ Quelques exemples des vingt dernières années : Patricia Anderson, *The printed image and the transformation of popular culture 1790-1860*, Oxford, Clarendon Press, 1991. 201 p., Fabrice Bensimon, « La culture populaire au Royaume-Uni, 1800-1914 », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 2001/5 (n°48-4bis), p.75-91., Alain Corbin, *Le monde retrouvé de Louis-François Pinagot : sur les traces d'un inconnu, 1798-1876*, Paris, Flammarion, 1998.,336 p., Robert Darton, *The great cat massacre and other episodes in French cultural history*, New York, Basic books, 1984, 298 p., etc.

peuple ou si comme pour les sociologues et ethnologues, il s'agit de la culture dont se nourrissent ces masses⁷.

Étudier les illustrations de *L'Opinion publique* est un moyen de s'approcher de la représentation de l'ailleurs des lecteurs d'images. Ceux-ci ont pu avoir accès à la représentation véhiculée par le journal. Dès lors, examiner cette dernière permettrait d'envisager celle de ce lectorat.

Nous présumons donc que les lecteurs d'images peuvent comprendre les illustrations et à travers elles, découvrir de nouveaux pays puis ainsi, élargir leur propre représentation du monde.

Il faut pourtant préciser que *L'Opinion publique* est surtout centrée sur le Canada, le journal étant nationaliste⁸ canadien. Il diffuse très largement des illustrations de différentes villes ou régions du Canada comme s'il s'agissait, trois ans après la Confédération, de créer le Canada visuellement. De fait, le journal s'intéresse à la croissance et au progrès du Canada⁹. Cependant, l'Europe sera aussi très présente, et notamment la France qui fournit une part importante des illustrations au journal, en écho à l'origine des Canadiens français. Il existe donc différentes altérités entre les récepteurs des images et les pays représentés,

⁷ Robert Mandrou, *De la culture populaire aux 17e et 18e siècles : la bibliothèque bleue de Troyes*, Paris, Imago, 1985, p. 11-12.

⁸ André Beaulieu et Jean Hamelin, *La presse québécoise des origines à nos jours, tome deuxième 1860-1879*, Québec, les presses de l'université Laval, 1975, p. 145.

⁹ Claude Galarneau, « Desbarats, George-Édouard », dans Ramsay Cook et Réal Bélanger (dir.), *Dictionnaire biographique du Canada en ligne*, 2000, University of Toronto/Université Laval [En ligne]. http://www.biographi.ca/009004-119.01-f.php?id_nbr=6061&interval=25&&PHPSESSID=90va15cqftjdn80haj245cldr4 (Page consultée le 30 mars 2009).

avec une graduation. La France paraîtrait ainsi plus proche aux Canadiens-français que l'Arabie, où du moins est-elle construite ainsi par les concepteurs du journal. L'Europe nous importe ici plus que le Canada, car notre intention est d'étudier les pays appartenant à l'ailleurs au sens extranational, c'est-à-dire à des territoires autres que le Canada. Ce pays ne sera donc pas examiné.

3. La pertinence des questions posées

L'Opinion publique nous semble une source pertinente, car c'est un journal qui vise toutes les catégories de la population, ce qui inclut les lecteurs d'images, quel que soit leur niveau d'alphabétisation. En 1870 le journal déclare que ses lecteurs sont des ouvriers¹⁰. En outre, ce journal a un but éducatif annoncé¹¹. L'un des propriétaires du journal affirme vouloir participer à la progression « intellectuelle » des Québécois¹², c'est-à-dire à la progression des connaissances. Il faut inclure dans celles-ci la compréhension du monde puisque *L'Opinion publique* représente divers pays¹³. Étant donné que les illustrations sont à priori « comprises » par tous et que ce journal a une assez large réception, *L'Opinion publique* paraît être une source adéquate dans l'étude de la représentation de l'ailleurs possible des lecteurs d'images. En effet, l'image imprimée ne demande ni d'instruction formelle ni de savoir lire¹⁴. L'article entier, ou une partie de celui-ci sont résumés par une image. Un lecteur d'image qui ne sait peu lire peut s'approprier le texte ou du moins son propos général grâce à l'illustration dont la compréhension lui est plus accessible. Cependant si cette illustration va avec le texte et aide à l'interpréter, elle peut aussi être comprise seule.

¹⁰ Beaulieu, *La presse...*, p. 149.

¹¹ Ibid., p. 146.

¹² Ibid., p. 149.

¹³ Martin, « L'image... », p. 44.

¹⁴ Anderson, *The printed image...*, p. 3.

En effet, l'image est porteuse de sens qui peut lui être spécifique. Ainsi, la gravure peut se suffire à elle-même et donc être comprise par ceux qui ne lisent pas les articles. En outre, Roger Chartier précise qu'elle est susceptible d'un usage autonome qui lui confère une fonction propre¹⁵.

L'illustration « un chef arabe », par exemple, correspond à un article, mais on peut aisément voir qu'il s'agit d'une personne d'un pays étranger par son habillement et sa coiffure¹⁶. Certes, reconnaître un « étranger », apprendre par la légende qu'il s'agit d'un « chef arabe » ou par un texte que cette illustration donne une idée « la mâle beauté et la physionomie expressive des Arabes »¹⁷ ce n'est pas accéder au même niveau de connaissance. Cependant, les trois lectures donnent une idée de l'ailleurs. De fait, elles montrent une personne qui n'est pas canadienne. Nous avons ici les différents niveaux de lecture possibles du lectorat étudié. Il faudra tenir compte de ces niveaux d'interprétation tout au long de l'étude. L'un représentant un ailleurs plutôt abstrait, l'autre étant plus précis.

Les illustrations qui paraissent sans article sont dès lors les plus à même de nous intéresser, car ce sont celles qui s'adressent le plus manifestement aux lecteurs d'images peu alphabétisés puisqu'elles sont tout à fait indépendantes d'un texte. Dans ce cas, l'illustration sert à remplacer le texte et se suffit totalement à elle-même. Elle s'adresse, parmi l'ensemble du lectorat, aux illettrés puisqu'elle est le seul support, le seul véhicule de

¹⁵ Roger Chartier, « Avant-propos. La culture de l'imprimé » dans Roger Chartier (dir.), *Les usages de l'imprimé*, Paris, Fayard, 1987, p. 13.

¹⁶ L'Opinion publique, Vol 1, n°12, 26 mars 1870, « Un chef Arabe », p. 93.

¹⁷ Ibid., p. 90.

l'information. L'illettré a ainsi accès à la totalité de l'information puisque celle-ci n'est pas complétée dans un article. L'illustration est l'information. En prenant note de la présence de la légende qui en quelques mots éclaire le sens du texte, il faut aussi tenir compte des personnes qui peuvent déchiffrer, les semi-lettrés. Le déchiffrement est possible avec la légende car elle est courte. De plus, l'image peut être le vecteur d'un texte lu par un tiers.

En conclusion, l'illustration n'est certes pas toujours indépendante des articles, mais elle peut malgré tout être comprise sans. Effectivement, c'est l'image qui illustre l'article et non pas l'inverse. Elle synthétise alors le texte d'un seul coup d'œil. L'illustration peut remplacer l'écrit.

B. Le bilan de la littérature scientifique

Le cadre spatio-temporel de l'étude est le Québec de la seconde moitié du XIX^e siècle. Il n'existe pas d'historiographie spécifique sur la représentation possible de l'ailleurs des lecteurs d'images au XIX^e siècle au Québec. En revanche, il est possible de lire plusieurs études sur la presse.

1. L'histoire culturelle

L'histoire des mentalités est relativement récente si on la compare avec d'autres courants historiographiques tels que l'histoire politique. Les prémisses se dessinent avec Lucien Febvre et *Les Annales*, mais ce nouveau champ n'est véritablement reconnu qu'avec George Duby et Robert Mandrou¹⁸. Ce dernier définit les mentalités comme une histoire

¹⁸ Michel Vovelle, *Idéologies et mentalités*, Paris, Gallimard, 1992, p. 17.

des « visions du monde »¹⁹, Marc Bloch comme le « champ des façons (...) de penser »²⁰. Il s'agit d'une volonté de faire des recherches sur le mental collectif, d'aller au-delà de l'histoire de la culture ou des idées²¹. Depuis, un passage s'est opéré de cette histoire des mentalités portée surtout sur la culture, à une histoire des représentations collectives²².

Pascal Ory situe les mentalités à l'intérieur de l'histoire culturelle²³, qu'il définit comme une histoire sociale des représentations²⁴, la rattachant ainsi aux *Annales*. Geoffrey E.R. Lloyd remet cette histoire en cause. Il se propose de réfléchir au problème de la validité et de l'utilité de la notion de mentalités²⁵. Nous ne retiendrons que les principales critiques. Il commence par réfuter l'idée de mentalité primitive du sociologue Lucien Lévy-Bruhl²⁶, opposée à la mentalité scientifique. Si nous sommes d'accord avec le fait que les termes « primitif » et « archaïque » accolés à celui de mentalité ne soient pas appropriés, il faut prendre en compte le contexte de production de cette notion de mentalité primitive soit les années 1930, période coloniale. Puis il proteste contre l'absence de définition claire de la notion de mentalité²⁷ et dénonce un discours confus sur le sujet²⁸. Mais le principal problème qui réside dans l'attribution d'une mentalité à un groupe est qu'elle ignore les variantes individuelles²⁹. Et si elle n'est pas unique, elle n'est pas non plus déterminée³⁰. La

¹⁹ Vovelle, *Idéologies...*, p. 18.

²⁰ Robert Mandrou, « Entretien avec George Duby : la rencontre avec Robert Mandrou et l'élaboration de la notion d'histoire des mentalités », *Histoire sociale, sensibilités collectives et mentalités : Mélanges Robert Mandrou*, Paris, Presses universitaires de France, 1985, p. 35.

²¹ Mandrou, « Entretien avec George Duby... », p. 34.

²² Vovelle, *Idéologies...*, p. 18.

²³ Pascal Ory, *L'histoire culturelle*, Paris, Presses universitaires de France, 2004, p. 35.

²⁴ Ibid., p. 13.

²⁵ Geoffrey E.R. Lloyd, *Pour en finir avec les mentalités*, Paris : Éditions La Découverte, 1996, p. 11.

²⁶ Ibid., p. 12.

²⁷ Ibid., p. 15, 205.

²⁸ Ibid., p. 15.

²⁹ Ibid., p. 17.

³⁰ Idem.

difficulté est donc de savoir comment une mentalité évolue³¹. Llyod propose quelques pistes pour remédier à ce problème. Plutôt que d'employer le terme mentalité qui facilite la généralisation en mettant de côté une partie de l'activité mentale d'un groupe³², il vaut mieux parler de diversités entre les différents types de communication au sein d'une même culture et à une même époque³³. Sa dernière recommandation est, alors de prendre en considération les échanges entre les individus³⁴.

Malgré cette critique des mentalités, nombreux sont les historiens qui travaillèrent ce champ. Pour Michel Vovelle, au sein des mentalités, Mandrou est le découvreur de la culture populaire³⁵. Celui-ci retrace l'histoire de cette notion puis la définit longuement. La culture populaire est un concept qui existe depuis le XIX^e siècle et désigne la culture des classes populaires par opposition à celle de la bourgeoisie ou encore de l'aristocratie³⁶. Selon lui, il existe deux acceptations différentes de ce concept. La culture populaire émanerait du peuple³⁷ ou encore, elle serait la culture que « reçoivent » les foules³⁸. Mandrou donne alors sa propre définition : cette culture est « acceptée, digérée, assimilée par ces milieux » et est, pour l'historien, difficile à découvrir³⁹. Il la définit aussi comme un niveau culturel méconnu, et ce, au profit de la culture savante⁴⁰. Il écrit d'ailleurs, dans les années 1960, que si les comportements sociaux et économiques des milieux populaires sont

³¹ Geoffrey E.R Lloyd, *Pour en finir avec les mentalités*, p. 210.

³² Ibid., p. 215.

³³ Idem.

³⁴ Ibid., p. 219.

³⁵ Vovelle, « Iconographie et Histoire des Mentalités » dans Centre méridional d'histoire sociale des mentalités et des cultures, *Iconographie et histoire des mentalités*, Paris, Centre national de la recherche scientifique, 1979, p. 5.

³⁶ Mandrou, *De la culture populaire...*, p. 11.

³⁷ Idem.

³⁸ Ibid., p. 11,12.

³⁹ Ibid., p. 12.

⁴⁰ Ibid., p. 13,14.

connus, ce n'est pas le cas des mentalités. Il cherche alors à établir un tableau de la culture populaire à partir de la bibliothèque bleue, littérature de colportage⁴¹. Celle-ci constitue un ensemble d'informations des plus précieux pour essayer de se représenter la partie reçue de cette culture populaire sous l'Ancien Régime⁴². Cette étude nous intéresse, car il nous semble qu'un parallèle peut être fait avec la nôtre. En effet, la littérature de colportage est largement diffusée dans les milieux populaires sous l'Ancien Régime or en étant reçue, elle devient partie intégrante de cette culture⁴³. Chartier précise cette réflexion. Selon lui, la consommation d'un produit culturel n'est pas nécessairement un acte passif. Effectivement, lire induit le fait de se réapproprier le texte⁴⁴. Il s'agit alors de repenser le rapport entre un public dit populaire et le produit culturel⁴⁵. Le sens est ainsi le résultat d'une lecture, il est construit par le lecteur. Conséquemment, une lecture, qu'elle soit individuelle ou collective, construit un texte⁴⁶. Cela signifie que la littérature de colportage n'est pas simplement reçue, mais qu'elle est assimilée par les récepteurs. Puisque nous étudions la presse illustrée destinée aux milieux populaires au XIX^e siècle, le fait qu'un véhicule d'informations permet d'apprendre sur les mentalités nous concerne. En définitive, l'étude de Mandrou pose qu'il est possible d'atteindre une partie des mentalités populaires même s'il ne faut pas surestimer l'importance du témoignage. Sa méthode est d'inventorier le contenu pour tenter d'évaluer la possible culture « reçue ». En revanche, le manque de données quant à la diffusion de ces livres est souligné⁴⁷. Nous avons le même problème concernant la presse illustrée. Une autre similarité entre le journal que nous étudions et la bibliothèque bleue est

⁴¹ Mandrou, *De la culture populaire...*, p. 13.

⁴² Mandrou, *De la culture populaire...*, p. 16.

⁴³ Ibid., p. 17.

⁴⁴ Roger Chartier, *Au bord de la falaise : l'histoire entre certitudes et inquiétude*, Paris, Albin Michel, 1998, p. 55-56.

⁴⁵ Ibid., p. 56.

⁴⁶ Ibid., p. 57.

⁴⁷ Mandrou, *De la culture populaire...*, p. 17.

leur faible coût et le fait qu'ils soient destinés à tous⁴⁸. Si bien que la destination à l'ensemble de la population permet de dire que les personnes qui élaborent ces illustrations ne sont pas elles-mêmes, en partie du moins, des acteurs de cette culture « populaire ». En résumé, le but de Mandrou est de prendre une première mesure de la culture populaire et non d'établir un tableau d'ensemble⁴⁹. Après avoir analysé tous les thèmes qui apparaissent dans ces livres, la conclusion est que la bibliothèque bleue, aliment culturel pour ceux qui l'ont reçu, diffuse une certaine conception du monde⁵⁰. Soulignons néanmoins que l'histoire culturelle n'oppose plus aujourd'hui culture d'élite et culture populaire⁵¹. Les deux peuvent interagir même si c'est souvent dans le même sens, du haut vers le bas. Ce qui est le cas de *L'Opinion publique* où l'éditeur, issu de la bourgeoisie, diffuse des idées à une partie de la population qui n'est pas nécessairement issue du même milieu.

Robert Darnton étudie aussi la manière dont les gens ordinaires comprennent le monde. Ses recherches portent sur la manière dont ces personnes pensent, construisent et organisent cette réalité dans leur esprit⁵². Il explique qu'elles ne peuvent penser avec rien d'autre que ce que leur culture leur permet et insiste sur le piège de l'anachronisme puisque ces gens ne pensent pas de la même manière que l'historien d'aujourd'hui⁵³. Alain Corbin écrit également sur ceux qui n'ont pas laissé de traces, en se demandant quel était leur système de représentation du monde. Il veut « réparer la négligence des historiens pour tout

⁴⁸ Mandrou, *De la culture populaire...*, p. 20,27.

⁴⁹ Ibid., p. 33, 165.

⁵⁰ Ibid., p. 165, 166.

⁵¹ Vovelle, « L'histoire des représentations » dans Jean-Claude Ruano-Borbalan, *L'histoire aujourd'hui*, Paris, Éditions Sciences humaines, 1999, p. 45-49.

⁵² Darton, *The great cat massacre ...*, p. 3.

⁵³ Ibid., p. 4.

ce qui tombe dans l'oubli »⁵⁴ et propose de tenter d'emprunter le regard des hommes du passé pour y arriver⁵⁵. Il existe alors deux manières d'écrire sur les gens ordinaires. Premièrement, les archives permettent de reconstituer des morceaux de vie⁵⁶, méthode utilisée par Arlette Farge en faisant de la microhistoire⁵⁷, mais cela ne concerne que peu de monde. L'autre moyen est l'autobiographie, mais, de la même manière, peu de personnes en ont écrit. Il faut alors accepter « l'aveu d'impuissance »⁵⁸. Ce champ, selon Corbin, ne s'appelle plus histoire des mentalités, terme qui serait vieilli, mais s'appellerait plutôt histoire culturelle ou encore histoire des représentations⁵⁹.

Puisque notre projet s'insère dans l'histoire des représentations, il importe de définir ce courant historiographique ainsi que les méthodes qu'il utilise. Ce concept n'est pas nouveau puisque l'idée de représentation collective fait écho à Émile Durkheim et Marcel Mauss. En revanche, son emploi par les historiens est relativement récent. Elle est notamment utilisée par Chartier et Corbin⁶⁰. La représentation apporte une nouvelle approche à l'histoire culturelle, le but étant de reconstruire les pratiques culturelles du point de vue de la réception, comme l'invention. C'est l'étude des processus d'élaboration mentale, l'idée étant de reconstituer des systèmes de représentation⁶¹. D'un point de vue méthodologique, on est passé de l'analyse quantitative à l'étude de cas. Autre point important, l'histoire des représentations a multiplié les sources documentaires. L'image est

⁵⁴ Corbin, *Le monde retrouvé* ..., p. 10.

⁵⁵ Corbin, *Le territoire du vide* ..., p. 7-8.

⁵⁶ Corbin, « Les mondes retrouvés de l'historien. Entretien avec Alain Corbin » dans Jean-Claude Ruano-Borbalan, *L'histoire aujourd'hui*, Paris, Éditions Sciences humaines, 1999, p. 259.

⁵⁷ Arlette Farge, « La parole des gens ordinaires », dans Jean-Claude Ruano-Borbalan, *L'histoire aujourd'hui*, Paris, Éditions Sciences humaines, 1999, p. 265-266.

⁵⁸ Corbin, « Les mondes retrouvés... », p. 260.

⁵⁹ Ibid., p. 262.

⁶⁰ Vovelle, « L'histoire des représentations »..., p. 45.

⁶¹ Ibid., p. 48.

l'une des plus importantes d'entre elles. En définitive, l'histoire des représentations serait l'une des branches les plus dynamiques de la recherche du moment⁶².

Or, si depuis une vingtaine d'années les ouvrages sur les représentations sont nombreux, il est pourtant difficile d'identifier une littérature scientifique en histoire sur les représentations de l'ailleurs chez les illettrés. Néanmoins, un regard vers d'autres disciplines montre qu'il existe de nombreux livres sur la représentation de l'ailleurs, précisément. En témoignent les ouvrages en littérature⁶³. Un autre travail sur le sujet, en ethnologie cette fois, porte sur les cartes du monde dessinées par des illettrés dans le Maroc contemporain⁶⁴. En revanche, à notre connaissance, il faut attendre le début des années 1990 pour consulter un livre d'histoire complet sur la représentation de l'ailleurs, et ce, pour la période médiévale. Paul Zumthor travaille sur l'espace sacré, les mythes qui l'entourent, le discours comme perception mentale de l'espace ou encore l'ouïe et le toucher comme appréhension de la distance. En somme, un travail sur l'expérience sensible du monde qui entoure l'homme. De fait, l'auteur explique que l'espace ne peut être perçu par l'historien que comme une catégorie relative au déchiffrement par l'homme de son univers⁶⁵ et qu'au Moyen Âge, il est tout à fait vraisemblable que la plupart des illettrés ont leur horizon pour tout univers sans que cela provoque de questionnement⁶⁶. Au contraire, les lettrés, avant la seconde moitié du XIV^e siècle, connaissent l'existence de trois

⁶² Vovelle, « L'histoire des représentations »..., p. 49.

⁶³ Par exemple, Éric Fougère, *Les voyages et l'ancrage : représentation de l'espace insulaire à l'âge classique et aux Lumières, 1615-1797*, Paris, L'Harmattan, 1995, 445 p., Vital Gadbois, *Imaginaire et représentations du monde : romantisme, réalisme et naturalisme, symbolisme et fantastique dans la littérature française et québécoise*, Sainte-Foy, Éditions Le Griffon d'argile, 1997, 356 p.

⁶⁴ Mohamed Boughali, *La représentation de l'espace chez le Marocain illettré : mythes et tradition orale*, Paris, Éd. Anthropos, 1974, 304 p.

⁶⁵ Paul Zumthor, *La mesure du monde : représentation de l'espace au Moyen Âge*, Paris, Éditions du Seuil, 1993, p. 30.

⁶⁶ Ibid., p. 228.

continents même si la quasi-totalité de l'Afrique est ignorée tout comme l'intérieur de l'Asie⁶⁷. Il s'agit exactement de ce que l'on cherche à percevoir pour le XIX^e siècle, soit quels étaient les pays et continents connus. Cependant, si Zumthor étudie cette connaissance chez toutes les catégories de la population, nous nous concentrerons pour notre part sur celle des lecteurs d'images.

2. L'image pour étudier les mentalités

En 1979, Didier Lancien place l'image comme un élément de la connaissance historique⁶⁸ faisant ainsi écho à Vovelle qui explique que l'iconographie est un apport à l'histoire des mentalités⁶⁹, et qu'elle permet de toucher des groupes sociaux étendus⁷⁰. Ce dernier insiste aussi sur l'image comme véhicule d'un discours de la bourgeoisie à destination des masses⁷¹. Rémi Malet donne l'exemple de gravures de *L'histoire de la France populaire* publiée en 1875 où le peuple qui y figure est passif⁷². Aussi, il s'agit d'une histoire à destination du peuple et non d'une histoire faite avec le peuple⁷³. Il n'est pas interdit, ici, de penser à *L'Opinion publique* dont le propriétaire George-Édouard Desbarats, issu de la bourgeoisie francophone, publie un journal qu'il destine à tous. Malgré tout, cette idée est à tempérer, car nous ne connaissons pas le milieu de ces journalistes or, ce sont eux qui, justement, ont produit des illustrations et choisit celles de provenance française. Nous nous distancions dès lors de l'analyse de Vovelle et de Malet concernant la culture populaire. Il

⁶⁷ Zumthor, *La mesure du monde...*, p. 229.

⁶⁸ Didier Lancien, « Les autres domaines de la recherche iconographique » dans *Iconographie et histoire des mentalités*, Paris, Centre national de la recherche scientifique, 1979, p. 23.

⁶⁹ Vovelle, « Iconographie et Histoire des Mentalités »..., p. 3.

⁷⁰ Ibid., p. 6.

⁷¹ Ibid., p. 15.

⁷² Rémi Malet, « Discours historiques et images : à propos de l'œuvre de Henri Martin » dans *Iconographie et histoire des mentalités*, Paris, Centre national de la recherche scientifique, 1979, p. 181.

⁷³ Ibid., p. 183.

nous semble en effet qu'une catégorie sociale n'est pas un simple émetteur ni l'autre uniquement un récepteur.

Un travail récent relate le parcours de l'image dans l'historiographie⁷⁴. Selon Francis Haskell, l'image suscite un engouement chez les historiens au XIX^e siècle qui la prennent comme l'expression authentique d'une société⁷⁵. Après une longue éclipse, l'image revient cependant au goût du jour avec l'histoire culturelle et notamment Vovelle, pour qui l'image parle plus que l'écrit. Haskell montre que les études ayant l'image pour sources sont dès lors nombreuses⁷⁶. En revanche, elles ne sont plus considérées comme des « photographies » du passé, mais comme des agents à part entière dans les transformations culturelles⁷⁷. Effectivement, selon Jean Pirotte, les images imposent en douceur des contenus et des systèmes de pensée aux sociétés qui les utilisent. Cela signifie que l'image est à la fois le produit et l'agent de l'Histoire⁷⁸. Les images, comme représentations informent les imaginaires et ainsi, font évoluer les mentalités⁷⁹.

3. L'image dans l'imprimé

Geneviève Samson a consacré un mémoire d'histoire de l'art à *L'Opinion publique* dont le but est de recenser les gravures ayant pour objet le Canada. Seule la première partie du mémoire, relativement courte, décrit le journal. Il s'agit d'une présentation du journal en-soi, de la famille de l'éditeur Desbarats, des techniques d'imprimerie et des principaux

⁷⁴ Ralph Dekoninck, « Pour une histoire des cultures visuelles au-delà du dialogue impossible entre histoire et histoire de l'art », dans Luc Courtois, Jean-Pierre Delville, Françoise Rosart, Guy Zelis (dir.), *Images et paysages mentaux des 19e et 20e siècles, de la Wallonie à l'outre-mer : hommage au professeur Jean Pirotte à l'occasion de son éméritat*, Louvain-la-Neuve, Presses universitaires de Louvain, 2007, p. 505-521.

⁷⁵ Ibid., p. 507-508.

⁷⁶ Ibid., p. 505.

⁷⁷ Ibid., p. 517.

⁷⁸ Ibid., p. 506.

⁷⁹ Ibid., p. 520.

thèmes illustrés. La seconde partie, qui représente la quasi-totalité du mémoire, comprend un catalogue des gravures à sujets canadiens suivi d'un index des gravures puis des artistes, des photographes, ainsi que leur biographie. Nous porterons notre attention sur les techniques utilisées pour la production des gravures, la présentation du journal ayant déjà été établie par André Beaulieu et Jean Hamelin⁸⁰. *L'Opinion publique* et le *Canadian Illustrated News* sont les premiers journaux, au Canada, à utiliser des procédés photomécaniques pour leurs illustrations⁸¹. Ces procédés désignent les techniques d'impression dans lesquelles on utilise la photographie. La plupart des gravures parues dans *L'Opinion publique* utilisent ces techniques⁸². Si le procédé est novateur, l'iconographie des gravures est classique⁸³ et leur exécution reste simple, voire naïve⁸⁴. Il arrive souvent que l'artiste se serve d'une photographie pour réaliser la gravure au lieu de se déplacer sur le terrain⁸⁵. La gravure n'est dès lors pas une construction intellectuelle du paysage, mais celle d'une photographie d'un paysage. La représentation du paysage est alors double puisqu'il s'agit d'une représentation d'une photographie et d'un paysage. En conséquence, ce sont largement les artistes qui construisent la représentation de l'ailleurs véhiculée par les illustrations du journal.

En écrivant sur *L'Opinion publique*, Martin met l'accent sur le rôle que joue la presse illustrée dans une certaine forme d'alphabétisation, car il n'existe pas de terme pour indiquer la réception de l'image. Cette forme d'alphabétisation est définie ici comme une

⁸⁰ Beaulieu, *La presse...*

⁸¹ Ibid., p. 140.

⁸² Geneviève Samson, *L'opinion publique publique (1870-1883). Catalogue des illustrations à sujets canadiens*, mémoire de M.A. (Histoire de l'art), Université de Montréal, 1985, p. 31.

⁸³ Ibid., p. 42.

⁸⁴ Ibid., p. 43.

⁸⁵ Idem.

capacité de « lire » les images, celles-ci permettant d'acquérir des connaissances⁸⁶. Ce processus ouvre à une « vision du monde » les personnes qui n'ont habituellement pas accès à la presse écrite⁸⁷. Les gravures de *L'Opinion publique* illustrent le monde entier. Ces illustrations s'élaborent progressivement selon Martin⁸⁸. Cela corrobore la thèse de Samson, selon laquelle les gravures sont l'aboutissement d'un calcul élaboré par étapes. Le fait que chaque détail soit calculé fait de l'illustration un objet de propagande. Effectivement, la gravure supprime par exemple certains éléments du paysage ce qui enlève certaines subtilités au sujet. Quant aux allégories et autres images que les artistes choisissent de représenter, elles composent un imaginaire commun chez les lecteurs⁸⁹ et sans doute aussi chez les producteurs. Ces journaux montrent un espace intérieur, réservé au national, ainsi qu'un espace extérieur⁹⁰, celui des pays autres que le Canada. Cet espace extérieur permet de contempler « l'Autre »⁹¹. Par cette représentation de l'altérité, ce type de journaux a contribué à étendre l'éducation des illettrés⁹². Patricia Anderson renchérit sur le fait que l'image ne demande pas même un début d'alphabétisation. Grâce à l'illustration, les journaux offrent une grande variété de savoirs au public⁹³, présents à la fois dans le texte et dans l'image.

Chartier insiste justement sur le caractère propre de l'image par rapport au texte et sur son indépendance par rapport à celui-ci⁹⁴. L'image est un « instrument majeur de la

⁸⁶ Martin, « L'image... », p. 37.

⁸⁷ Martin, « L'image... », p. 38.

⁸⁸ Ibid., p. 44.

⁸⁹ Ibid., p. 45.

⁹⁰ Ibid., p. 47.

⁹¹ Ibid., p. 48.

⁹² Ibid., p. 47, 48.

⁹³ Anderson, *The printed...*, p. 3.

⁹⁴ Chartier, « Avant-propos... », p. 13.

connaissance », elle permet l'entendement de l'espace terrestre. Elle aide à la compréhension de l'ordre du monde⁹⁵. L'autre élément à retenir du travail de cet historien concerne ceux que nous appelons les semi-lettrés, au sein des lecteurs d'images, car lorsqu'un texte est associé à une image, cela assure « une entrée dans l'écrit à qui ne sait que mal le lire »⁹⁶. En effet, si l'article et l'illustration sont proches cela garantit le contrôle du sens⁹⁷ et leur association peut constituer une introduction vers le texte pour les personnes qui lisent difficilement. Un exemple, pris dans *L'Opinion publique* est l'illustration de Saint-Malo, au centre d'un texte décrivant la ville⁹⁸.

Martin, Anderson et Chartier ont bien montré l'importance de l'image. Stéphane Michaud poursuit cette argumentation en l'appuyant davantage. Pour lui, l'illustration est un élément majeur du XIX^e siècle. Elle est visible partout, même dans l'espace privé. Elle est caractérisée par sa propagation massive, son accessibilité. Il nomme cette propagation « civilisation de l'image »⁹⁹. L'accès de ceux qui ne peuvent lire que l'illustration apparaît bel et bien possible puisque celle-ci est largement diffusée.

4. La presse illustrée

Beaulieu et Hamelin recensent de façon descriptive tous les journaux parus au Québec¹⁰⁰.

L'article consacré à *L'Opinion publique* précise la ligne éditoriale et donne les noms des

⁹⁵ Chartier, « Avant-propos... », p. 13.

⁹⁶ Ibid, p. 15.

⁹⁷ Idem.

⁹⁸ *L'Opinion publique*, Vol. 1, n°9, 5 mars 1870, « Saint-Malo », p. 71.

⁹⁹ Stéphane Michaud, « Introduction » dans Stéphane Michaud, Jean-Yves Mollier, Nicole Savy (dir.), *Usages de l'image au XIX^e siècle*, Paris, Éditions Créaphis, 1992, p. 10.

¹⁰⁰ Beaulieu, *La presse ...*

fondateurs et des membres du journal¹⁰¹. L'information principale à retirer est que *L'Opinion publique* est un journal éducatif¹⁰² qui vise les classes populaires notamment au moyen des illustrations¹⁰³. Pour Claude Galarneau, il s'agit aussi d'un journal qui met en scène l'actualité étrangère¹⁰⁴.

Denis Saint-Jacques expose l'origine de cette presse, inspirée des journaux européens au moment de la Confédération et qui vise le public le plus large possible¹⁰⁵. Dans le même ouvrage, Merrill Distad insiste davantage sur la part que prend cette catégorie de journaux « dans l'élaboration des cultures et de l'identité canadiennes »¹⁰⁶, ce qui rejoint la thèse de Martin selon laquelle le périodique crée une différence entre le « national » et « les Autres »¹⁰⁷, ceux-ci constituant l'ailleurs. Ces chapitres généraux sur la presse donnent des éléments pour définir les particularités de *L'Opinion publique* et de façon plus générale les singularités des journaux populaires canadiens. Cependant, pour lire un ouvrage historique entièrement consacré à la presse illustrée, il faut se tourner vers l'historiographie française. Jean-Pierre Bacot travaille sur les premiers journaux illustrés, soit les journaux européens. Il s'intéresse à ce qu'il appelle la troisième génération de magazines illustrés qui, à partir des années 1860, représente l'évènement, c'est-à-dire l'actualité du moment. La première génération véhicule des connaissances encyclopédiques et la deuxième est réservée à la bourgeoisie¹⁰⁸. C'est la troisième génération qui nous

¹⁰¹ Beaulieu, *La presse ...*, p. 145.

¹⁰² Ibid., p. 146.

¹⁰³ Ibid., p. 149.

¹⁰⁴ Galarneau, « Desbarats... »

¹⁰⁵ Denis Saint-Jacques, « Les magazines populaires en français » dans Yvan Lamonde, Patricia Lockhart Fleming, Fiona A. Black (dir.) *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada. Volume II, de 1840 à 1918*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2005, p. 333.

¹⁰⁶ Merrill Distad, « Les journaux et les magazines »..., p. 309.

¹⁰⁷ Martin, « L'image... », p. 47.

¹⁰⁸ Jean-Pierre Bacot, *La presse illustrée au XIX^e siècle. Une histoire oubliée*, Presses universitaires de Limoges, 2005, p. 109.

importe ici. Pour Bacot, l'accès à l'évènement dans les classes populaires agit comme « véritable rupture dans la constitution de l'opinion publique »¹⁰⁹. Peut-être s'agit-il également d'une fracture dans la représentation que cette partie de la population se fait de l'ailleurs, car les évènements peuvent amener à connaître de nouveaux pays. L'auteur décrit *Le journal illustré* qui paraît en France dans les années 1860 et qui, selon nous, pourrait avoir servi de modèle à *L'Opinion publique*. En effet, *Le journal illustré* offre un panorama de différentes villes françaises¹¹⁰ quand *L'Opinion publique* fait de même avec les villes canadiennes. Ces deux journaux donnent à voir leur pays en images. Le premier représente les étrangers de manière respectable s'il s'agit de personnes occupant un certain statut, mais utilise des stéréotypes pour montrer le peuple¹¹¹. Ainsi, concernant ce dernier aspect, les Algériens apparaissent assujettis mais amicaux et les Allemands sont ridiculisés¹¹². Cette façon de représenter l'étranger se retrouve également dans le journal canadien. Puis, il faut noter aussi que les gravures, dans chacun des journaux, tiennent sur une page entière voire deux pages, ce qui peut impressionner le récepteur, d'autant plus qu'elles sont nombreuses. En effet, elles sont cinq par numéro¹¹³ dans le journal français et quatre dans le journal québécois. De plus, sous le titre *L'Opinion publique*, on peut lire : « journal illustré »¹¹⁴. S'agit-il d'une référence au *Journal illustré* ? Il paraît fort probable que *L'Opinion publique* s'en soit inspiré. En somme, l'idée maîtresse du livre de Bacot est que des illustrations donnent une « idée de mondes lointains et préalablement inconnus »¹¹⁵ au

¹⁰⁹ Bacot, *La presse...*, p. 109.

¹¹⁰ Ibid., p. 116.

¹¹¹ Ibid., p. 119.

¹¹² Ibid., p. 120.

¹¹³ Ibid., p. 118.

¹¹⁴ *L'Opinion publique*, Vol. 1, n° 1, 1^{er} janvier 1870, p. 1.

¹¹⁵ Bacot, *La Presse...*, p. 127.

lecteur. Cela confirme tout à fait notre idée de départ selon laquelle les gravures peuvent élargir la représentation de l'ailleurs du lecteur d'images illettré, semi-lettré ou même lettré.

En conclusion, si on fait le bilan de cette littérature scientifique, la presse populaire connaît un véritable succès notamment grâce à la gravure, médium clé dans l'alphabétisation des catégories modestes de la population.

C. Les sources et la méthodologie

1. Les sources

Les sources du mémoire sont les gravures de *L'Opinion publique* et du *Canadian Illustrated News* illustrant l'ailleurs. Une attention particulière est portée à *L'Opinion publique*, car son faible coût, de cinq cents la première année de diffusion, laisse supposer une accessibilité à tous. Le *Canadian Illustrated News*, plus cher (dix cents), mais appartenant au même éditeur Desbarats, permet d'établir une comparaison avec *L'Opinion publique*. Il s'agit de vérifier si le prix est un indicateur de l'accessibilité du journal à tous, mais surtout d'observer s'il existe une différence entre l'ailleurs que montre chaque journal. Nous pensons que la différence de langue entre les journaux est importante et que cela peut avoir une influence sur l'ailleurs représenté par chacun. Dès lors, afin d'établir une comparaison, le *Canadian Illustrated News* sera étudié dans sa première année de diffusion. Le Canada est exclu des gravures étudiées puisqu'il représente « l'ici » et non l'ailleurs. L'ailleurs est étudié à travers les pays étrangers, car la deuxième moitié du XIX^e siècle est un moment décisif dans la construction des identités nationales. On peut penser à l'unification de l'Italie et à celle de l'Allemagne respectivement en 1870 et 1871. Le

Canada naît à la même période, lors de la Confédération en 1867. *L'Opinion publique* cherche à créer un imaginaire collectif¹¹⁶ en montrant le Canada en images, et en cela, il construit un écart entre le Canada et le reste du monde. Ce « reste du monde » contient aussi des catégories, car il existe une différence entre les pays, ou les habitants de pays, qui sont proches du « Nous » et ceux qui sont de vrais « Autres ». Puisqu'il existe une opposition en image entre le Canada et les autres pays, ce sont ces autres pays qui seront étudiés comme étant l'ailleurs, avec différents degrés, des Canadiens.

En outre, dans son mémoire d'histoire de l'art, Samson s'est déjà consacrée aux sujets canadiens même s'il s'agit d'un catalogue et non d'une histoire des représentations. Pour notre part, les illustrations retenues pour les deux journaux sont celles qui montrent explicitement des lieux étrangers au Canada. L'ailleurs est indiqué par la légende, qui contient généralement un nom de lieu. Galarneau compte 15 000 illustrations durant le temps de parution de *L'Opinion publique* et de son homologue anglophone, le *Canadian Illustrated News*¹¹⁷. En conséquence, une année de parution compte entre cinq cents et mille illustrations¹¹⁸. On peut supposer que les illustrations du journal étudié sont au nombre de 7 500, ce qui constitue un corpus trop important dans le cadre d'un mémoire de maîtrise. L'étude ne porte donc pas sur toutes les années de parution, mais sur la première et dernière année soit 1870 et 1883, ainsi que sur une année intermédiaire, 1876. Ces restrictions permettent d'arriver à un nombre d'illustrations convenable, c'est-à-dire environ 10 % du nombre total des illustrations en 1870, 1876 et 1883. Cela porte le corpus à plus de quatre cents gravures.

¹¹⁶ Martin, « L'image... », p. 46.

¹¹⁷ Galarneau, « Desbarats... »

¹¹⁸ Samson, *L'Opinion publique...*, p. 8.

2. La méthodologie

La méthode utilisée pour l'analyse des illustrations est inspirée de celle d'Erwin Panofsky¹¹⁹. À la phase préiconographique, qui vise simplement à décrire, à dénombrer les motifs¹²⁰, nous ajoutons une découpe de cette phase en trois plans. La phase iconographique, soit la signification secondaire, la mise en relation des motifs artistiques avec des thèmes¹²¹ revient ici à analyser l'illustration en lien avec l'article qui lui correspond s'il y en a un. Cela peut éclairer le sens de l'image. Enfin, la phase iconologique qui consiste à s'intéresser à l'époque dans laquelle une image est produite est respectée puisqu'elle revient ici à faire une recherche sur le contexte expliquant le contenu de l'illustration.

Des tableaux permettent de comptabiliser les données. Le premier permet de compter le nombre d'illustrations par pays. Les tableaux suivants permettant de savoir si les gravures ont un lien avec l'actualité et si elles vont de pair avec un article.

La première méthode, adaptée de Panofsky, permet de savoir ce qui ressort d'une illustration et pour quoi elle est produite. La seconde, au moyen des tableaux, autorise à connaître les continents et les pays les plus représentés et à savoir quel est le pourcentage d'illustrations sans article ou dont l'article est différé. Dans ce cas, si le texte n'est pas présent dans le numéro de parution de la gravure, cela signifie que l'illustration peut être « lue » seule et donc comprise par les lecteurs d'images.

¹¹⁹ Erwin Panofsky, *Essais d'iconologie : thèmes humanistes dans l'art de la Renaissance*, Paris, Gallimard, 1967, p. 17-20.

¹²⁰ Ibid., p. 17.

¹²¹ Idem.

Chapitre II : L'ailleurs en 1876 et 1883. Quelles parties du monde sont représentées et pourquoi ?

A. Des illustrations différées, construites et qui viennent d'Europe

1. Des illustrations différées

On observe un décalage entre l'actualité, la parution des articles et des illustrations. En effet, la couverture d'un événement apparaît environ une semaine après qu'il a eu lieu. L'illustration, de ce fait, peut intervenir jusqu'à un mois voire un mois et demi après la parution de l'article. Prenons un exemple dans la première année de parution du journal. La bataille de Sedan a lieu les 1^{er} et 2 septembre 1870. Le premier article sur le sujet paraît le 15 septembre¹, soit deux semaines après les faits, puis l'illustration sort le 6 octobre², c'est-à-dire un mois et une semaine après la bataille et trois semaines après l'article. En fait, les gravures paraissent, pour la grande majorité, plus de trois mois après l'événement qu'elles illustrent. C'est le cas pour 43 % des illustrations en 1876 et 33 % en 1883³. Ces chiffres sont aussi comparables à ceux de 1870 et également conformes à ce qui se rencontre dans le *Canadian Illustrated News*⁴. L'illustration permet alors d'instruire, d'informer de manière générale, mais il ne s'agit déjà plus d'actualité. Elle reste malgré tout un moyen unique d'obtenir une représentation d'un événement⁵. *L'Opinion publique* constitue « pour les

¹ *L'Opinion publique*, Vol. 1, n° 37, jeudi 15 septembre 1870, « Les batailles du 30, du 31 août et du 1^{er} septembre-ou batailles de Sedan », p. 291.

² Ibid, n° 40, jeudi 6 octobre 1870 « Bataille de Sedan-Retraite des Français. », p. 316.

³ Se référer aux tableaux I et II, p. 33.

⁴ Voir le chapitre III.

⁵ Jean-Pierre Bacot, *La Presse illustrée au XIX^e siècle. Une histoire oubliée*, Presses universitaires de Limoges, 2005, p. 109.

masses le seul moyen de voir une traduction iconographique de ce qui se passait dans le monde »⁶.

2. Des illustrations construites

Les illustrations canadiennes sont fournies principalement par les ateliers de photographie de Jules-Isaïe Benoît, dit Livernois, de Québec et de William Notman de Montréal⁷. Elles sont toutes construites étapes par étapes⁸. La plupart des gravures émanent de l'inspiration de l'artiste. Plusieurs d'entre elles sont réalisées à partir d'une photographie. Dans ce cas, l'artiste ne se déplace pas sur le lieu à illustrer, il crée dans son atelier⁹. Cette construction lente, qui s'oppose à un croquis pris sur le vif, fait écrire à Michèle Martin que ces gravures ne relèvent pas « d'une représentation exacte de la réalité », mais « résultent d'une interprétation et non d'une représentation »¹⁰. Nous pensons qu'il n'est jamais possible de représenter exactement la réalité puisque chacun le fait d'une manière subjective, mais nous comprenons cette idée de construction intellectuelle sur le long terme. Ainsi, lorsque cette auteure qualifie l'image d'interprétation, cela évoque le fait de simplifier l'objet à illustrer. En effet, puisqu'il n'est pas possible de faire figurer tous les détails du motif, certains sont choisis plutôt que d'autres. Cependant, cela modifie nécessairement quelque peu le sens de

⁶ Michèle Martin, « L'image, outil de lutte contre l'analphabétisme : le rôle de la presse illustrée du XIX^e siècle dans l'éducation populaire », *Historical Studies in Education/Revue d'histoire de l'éducation*, 19, 2 (automne 2007), p. 39.

⁷ Claude Galarneau, « Desbarats, George-Édouard », dans Ramsay Cook et Réal Bélanger (dir.), *Dictionnaire biographique du Canada en ligne*, 2000, University of Toronto/Université Laval, [En ligne]. http://www.biographi.ca/009004-119.01-f.php?&id_nbr=6061&interval=25&&PHPSESSID=90va15cqftjdn80haj245cldr4 (Page consultée le 30 mars 2009).

⁸ Martin, loc. Cit., p. 44.

⁹ Geneviève Samson, *L'Opinion publique (1870-1883). Catalogue des illustrations à sujets canadiens*, Université de Montréal, 1985, p. 43.

¹⁰ Martin, « L'image.. », p. 44-45.

l'image¹¹. Par conséquent, que le processus soit volontaire ou non, l'illustration qui paraît dans le journal constitue une modification du sujet initial.

3. Leur provenance

Certaines des illustrations ne sont pas établies dans les ateliers canadiens, mais proviennent d'Europe, de Grande-Bretagne, surtout de France, et le plus souvent de journaux illustrés. Par exemple, lors de la visite du prince de Galles aux Indes, Sydney Prior Hall, l'artiste de la suite du prince, suit ce dernier et illustre le voyage. Son travail sert à agrémenter d'images deux livres qui relatent l'expédition. Ces ouvrages ne paraissent qu'en 1877, soit un an après le voyage, mais certaines des images publiées sont utilisées par *L'Opinion publique*¹². Au contraire, les illustrations ou articles en provenance de la France sont tous issus de journaux illustrés. *L'Opinion publique* recourt souvent à la correspondance française¹³. Il utilise plus spécifiquement le journal *L'illustration* mais aussi *Le monde illustré*¹⁴. Cette utilisation de gravures tirées de journaux français a une influence sur les

¹¹ Martin, « L'image... », p. 45.

¹² Présence de *L'Opinion publique*, Vol. 7, n° 13, jeudi 30 mars 1876, « Visite du prince de Galles au temple des singes à Bénarès », p. 154, dans J. Drew Gay, *The Prince of Wales in India, or, From Pall Mall to the Punjab*, Toronto, Belford, 1877, présence d'une illustration semblable à *L'Opinion publique*, Vol. 7, n° 17, jeudi 17 avril 1876, « L'éléphant du prince de Galles attaqué par un tigre », p. 202. dans William Howard Russell with illustrations by Sydney P. Hall, *The Prince of Wales' tour : a diary in India, with some account of the visits of His Royal Highness to the courts of Greece, Egypt, Spain, and Portugal*, Montréal, H.B. Bigney, 1877.

¹³ André Beaulieu, Jean Hamelin, *La presse québécoise des origines à nos jours. Tome deuxième 1860-1879*, Québec, Les Presses de l'université Laval, 1975, p. 149.

¹⁴ Exemples d'articles issus de la presse française. Ces exemples portent sur des articles qui correspondent à des gravures : *L'Opinion publique*, Vol. 7, n° 15, jeudi 13 avril 1876, « La nouvelle chambre des députés à Versailles », p. 178 (*Le Monde illustré*), Ibid., n° 45, jeudi 23 novembre 1876, « L'exposition de 1878 à Paris », p. 534 (*L'Illustration*).

Exemples d'illustrations issues de la presse française : *L'Opinion publique*, Vol. 7, n° 38, jeudi 5 octobre 1876, « Événements d'Orient », p. 478 (*L'Illustration*), Ibid., Vol. 14, n° 27, jeudi 5 juillet 1883, « L'expédition du Tonkin : Le combat de bac-Nigue, livré le 29 mars », p. 318. (*L'Illustration*), Ibid., « L'expédition du Tonkin : la canonnière de *Fanfan* devant Késo, résidence de l'évêque catholique français », p. 319 (*L'Illustration*), Ibid., « L'expédition du Tonkin : Prise du village de Gia-kouck, le 28 mars 1883 », p. 319 (*L'Illustration*), Ibid., n° 29, jeudi 19 juillet 1883, « Rentrée en Suisse et réception à la cathédrale de Fribourg de Mgr L'évêque Mermillod », p. 346 (*L'Illustration*), Ibid., n° 30, jeudi 26 juillet 1883,

pays représentés dans *L'Opinion publique*. En effet, presque toutes les images représentent la France ou sa présence outre-mer. Nous avons noté seulement deux illustrations aux sujets différents tels que le conflit entre la Serbie et la Turquie ou encore une gravure de la Suisse, pays frontalier de la France. Les autres images évoquent différents lieux de France ou sa politique colonialiste¹⁵. Dès lors, l'utilisation de ces gravures par *L'Opinion publique* participe à la figuration de la France dans le journal. Cela peut influencer la manière dont ce pays est représenté puisque ce sont ses ressortissants qui l'illustrent. Il en est de même pour l'exemple cité du prince de Galles, dépeint par une personne de sa suite. Il ne s'agit donc pas de la vision de *L'Opinion publique* sur ces sociétés qui est donnée à voir aux lecteurs d'images puisque ces illustrations avaient déjà été présélectionnées par les journaux français, mais celle de ressortissants de ces pays sur ces derniers. De plus, l'origine géographique des images peut influencer leur contenu puisque, tel que nous l'avons montré, toute illustration est construite. Dans ce cas la construction est notamment nationale.

Par ailleurs, *L'Opinion publique* utilise des supports écrits et visuels, de production nationale ou internationale. La présence de plusieurs gravures et articles français peut s'expliquer par le fait que les lecteurs et le propriétaire du journal sont des Canadiens-français¹⁶. En effet, certains articles français sont à leur gloire¹⁷. Enfin, il est possible qu'utiliser un article de langue française déjà parut, peut aider à réduire les coûts. En outre,

« L'expédition française au Tonkin : positions des pavillons noirs sur le fleuve rouge », p. 355 (*L'Illustration*), Ibid., n° 52, jeudi 27 décembre 1883, « Nantes-Incendie de la rue du calvaire », p. 622 (*Le Monde illustré*).

¹⁵ Idem.

¹⁶ Beaulieu, *La presse...*, p. 146.

¹⁷ *L'Opinion publique*, Vol. 1, n° 1, samedi 1^{er} janvier 1870, « Entrée des volontaires canadiens à Civita-Vecchia », p. 2. L'article du *Monde illustré* exalte « l'entrain gaulois » des « Français du Nouveau Monde ».

l'origine étrangère de certaines gravures peut être une explication à leur parution en moyenne trois mois après l'évènement représenté.

B. Les évènements représentés

1. Des illustrations non datées

1876	Pourcentage d'illustrations sur un total de 94
Illustrations accompagnées d'un article	83 %
Illustrations sur l'actualité de 1876	67 %
Évènements datés	90 %
Décalage d'un mois ou plus entre l'évènement et l'illustration	18 %
Décalage de deux mois ou plus entre l'évènement et l'illustration	4 %
Décalage de trois mois ou plus entre l'évènement et l'illustration	43 %
Décalage d'un an ou plus	9 %
Décalage d'un siècle ou plus	1 %

Tableau I. La présence ou non d'un article accompagnant l'illustration et le décalage dans le temps entre l'actualité et sa parution en image en 1876.

1883	Pourcentage d'illustrations sur un total de 127
Illustrations accompagnées d'un article	94 %
Illustrations sur l'actualité de 1883	54 %
Évènements datés	89 %
Décalage d'un mois ou plus entre l'évènement et l'illustration	15 %
Décalage de deux mois ou plus entre l'évènement et l'illustration	8 %
Décalage de trois mois ou plus entre l'évènement et l'illustration	50 %
Décalage d'un an ou plus	15 %
Décalage d'un siècle ou plus	1 %

Tableau II. La présence ou non d'un article accompagnant l'illustration et le décalage dans le temps entre l'actualité et sa parution en image en 1883.

Les illustrations non datées par le journal représentent environ 10 % des illustrations¹⁸. Elles relèvent d'une actualité récente ou non¹⁹. Leur spécificité est de ne pas être datée par le périodique. Elles présentent en quelque sorte le savoir encyclopédique qui était la caractéristique des journaux illustrés avant 1860²⁰. Il s'agit ici d'une connaissance littéraire et géographique, qui par la non-datation devient intemporelle. Certaines illustrent la littérature telle que *Les aventures du capitaine Hatteras* ou encore *Vingt mille lieux sous les mers* de Jules Verne, romans édités respectivement en 1867 et 1869, soit de neuf à sept ans avant qu'ils ne paraissent dans le journal en 1876²¹. Par la médiation de la littérature, ces illustrations présentent l'intérêt de montrer aux lecteurs d'images un ailleurs lointain. Les images non datées permettent de voir le monde en dehors de l'actualité, dans des régions données comme anhistoriques. Ainsi, elles donnent à voir une île de l'océan Pacifique²². Elles permettent aussi de voir l'Antarctique, région qui connaît plusieurs explorations au XIX^e siècle, mais sans que l'époque ne soit donnée dans les légendes²³. Ces explorations constituent certes un événement mais il n'est pas daté par l'hebdomadaire.

Les gravures montrent d'une certaine manière le monde en train de s'élargir puisque par les expéditions scientifiques, l'Antarctique est mieux connu. Il s'agit dès lors d'un ailleurs élargi. À partir de là, ces gravures permettent de montrer un ailleurs en quelque

¹⁸ Voir Tableaux I et II.

¹⁹ *L'Opinion publique*, Vol. 7, n° 5, jeudi 3 février 1876, « Incendie de la frégate-école, le *Goliath*, dans la Tamise, près de Londres », p. 58, l'article « Incendie de la frégate-école "le *Goliath*" », p. 50, donne pour toute indication temporelle « l'autre jour ».

²⁰ Bacot, *La Presse illustrée...*, p. 9.

²¹ Illustrations de *Vingt mille lieux sous les mers* dans *L'Opinion publique*, Vol. 7, n° 10, jeudi 9 mars 1876, « L'île de Vanikoro », p. 111.

²² Ibid., n° 19, jeudi 11 mai 1876, « J'ai amariné, près du Groenland, une baleine », p. 219. Illustrations des *aventures du capitaine Hatteras* dans *L'Opinion publique*, Vol. 7, n° 46, jeudi 30 novembre 1876, « Gravures qui accompagnent le texte des "*aventures du capitaine Hatteras*" », p. 543.

²³ Michel Mourre, *Dictionnaire encyclopédique d'histoire*, Vol. 1, Paris, Bordas, J.P. Delarge, 1986, p. 259-260.

sorte plus complet puisqu'elles exposent des régions du monde qui sont peu souvent présentes dans les gravures de journaux. En conséquence, cette représentation est différente de celle du reste du corpus qui présente surtout des lieux auparavant illustrés dans le journal et donc déjà connus du public comme l'Europe ou l'Afrique du Nord²⁴. Les illustrations non datées, autres que celles relevant de la littérature, donnent à voir les continents. L'exemple le plus saisissant est celui de la France, pays le plus représenté. Les gravures permettent de faire le tour du pays en passant par Paris, l'Alsace, Boulogne, Reims, les Ardennes ou les différents châteaux de France²⁵. Ce voyage géographique est symbolisé par les activités qui caractérisent ces régions et ce pays comme l'Alsace et la coiffe folklorique ou la France par les châteaux. Le fait d'associer un lieu à un symbole relève de la géographie des représentations, ce qui considère que l'espace culturel est forgé à partir de représentations et que l'iconographie, c'est-à-dire les images, est « matrice des visions du monde ». Cette géographie établit des cartes mentales²⁶. Le géosymbole crée les espaces culturels, il est un marqueur spatial, un signe dans l'espace qui reflète et qui forge une identité. Par exemple, la Maison-Blanche à Washington est un géosymbole. Il marque le territoire par des signes²⁷. Les gravures du journal usent des géosymboles pour identifier un lieu plus aisément. Ainsi, l'une des gravures représente la Palestine par un berger, ce qui renvoie presque automatiquement le lecteur à la Bible. Un autre exemple concerne Athènes associée au Minotaure ou encore le seul Arabe du présent corpus, en prière sur un tapis près

²⁴ Voir Tableaux III et IV, p. 45 et 46.

²⁵ *L'Opinion publique*, Vol. 7, n° 20, jeudi 18 mai 1876, « La cathédrale de Reims », p. 237, Ibid., n° 44, jeudi 16 novembre 1876, « Un bateau pêcheur déchargeant sa cargaison de harengs à Boulogne », p.522-523, Ibid., Vol. 14, n° 1, jeudi 4 janvier 1883, « Une Alsacienne », p. 3, Ibid., n° 11, jeudi 15 mars 1883, « La Tenderie aux grives en Ardennes », p. 130, Ibid., n° 29, jeudi 19 juillet 1883, « Les châteaux des familles princières françaises », p. 243, Ibid., n° 33, jeudi 16 août 1883, « Les meubles de l'usine du vieux-chêne, à Paris », p. 394.

²⁶ Joël Bonnemaïson, *La géographie culturelle : cours de l'Université Paris IV-Sorbonne, 1994-1997, établi par Maud Lasseur et Christel Thibault*, Paris, Éditions du CTHS, 2000, p. 50.

²⁷ Bonnemaïson, *La géographie culturelle*, p. 55.

d'un chameau dans un milieu de dunes et de palmiers.²⁸ Ce dernier exemple combine plusieurs symboles, celui de la religion musulmane et du milieu physique. Les concepts de la géographie culturelle rejoignent l'analyse de Michèle Martin concernant l'importance des signes dans les représentations mentales de l'espace. Selon elle, la presse illustrée utilise l'efficace représentation de symboles et de stéréotypes pour toucher un public peu lettré inatteignable d'une autre manière. Les symboles, mythes et icônes culturels forment l'imaginaire collectif du large public²⁹. Ce public peut à ce moment identifier la France aux châteaux, la Palestine au berger, l'Arabie à la religion, au désert et la Grèce à la mythologie, à l'Antiquité. L'ailleurs n'est dès lors pas seulement géographique, mais aussi culturel. Ce n'est pas un ailleurs des seuls paysages, c'est également celui des habitants, de leur culture. Celle-ci passe notamment par l'architecture comme dans le cas des châteaux, par l'habillement si on prend l'exemple de l'Alsacienne. Mais le journal n'utilise pas systématiquement les géosymboles dans son tour du monde en images. *L'Opinion publique* et les journaux illustrés cherchent à informer, éduquer et cela passe par un tour du monde en images où la plupart des pays sont identifiés par des symboles. Il s'agit de diffuser ce qui peut ressembler à un savoir encyclopédique, première mission des journaux illustrés. La presse illustrée et la gravure sont des outils d'éducation³⁰. L'image permet d'acquérir des connaissances. Les magazines illustrés du XIX^e siècle procurent une ouverture jusque-là inaccessible à ceux qui connaissent des difficultés de lecture. L'éducation populaire opère donc par l'image. Ainsi, *L'Opinion publique* représente des paysages provenant de treize pays différents et ces gravures ont contribué à l'expansion de la diffusion de la

²⁸ *L'Opinion publique*, Vol. 7, n° 38, jeudi 5 octobre 1876, « Un berger de la Palestine », p. 451, Ibid., n° 8, jeudi 24 février 1876, « La prière de l'Arabe », p. 90-91, Ibid., n° 25, jeudi 22 juin 1876, « Le tribut d'Athènes au Minotaure », p. 297.

²⁹ Martin, « L'image... », p. 41, p. 45.

³⁰ Bacot, *La Presse...*, p. 10, p. 201.

connaissance dans toutes les classes populaires où le taux d'analphabetisme et d'illettrisme était élevé³¹. Faire accéder la littérature de manière illustrée au lectorat résulte de la même volonté éducative. Ce tour de l'ailleurs aucunement lié à l'actualité vise à cultiver le lectorat, notamment et en particulier sur l'ailleurs.

2. L'Histoire

Une partie des images n'informe pas au sujet du présent mais de l'histoire. En 1876, 10 % des illustrations portent sur des faits datés de plus d'un an avant leur parution dans le journal, dont 1 % de plus d'un siècle. En 1883, cela représente 17 % des gravures dont le fait date de plus d'un an et 1 % datent de plus d'un siècle³². Cet écart entre un an et un siècle est large, car la plupart des faits du passé datent de l'année précédant l'année de parution. Ceux qui sont plus anciens sont peu nombreux et ont été regroupés sous la catégorie « plus d'un siècle »³³. Les événements du passé récent sont généralement étalés sur deux années. Le voyage du prince de Galles aux Indes, par exemple, s'étend de 1875 à 1876³⁴. Les faits proches de l'année de parution représentent la part la plus importante des images portant sur le passé.

Seule une partie des gravures comprend une datation dans la légende. Elle peut alors être déchiffrée par les semi-lettrés. La plupart des faits historiques datés parus en 1867 et 1883 ont trait à la France. Cette histoire est racontée étape par étape. Elle porte sur la Révolution française, une commune française pendant la guerre franco-allemande, Rouen

³¹ Martin, « L'image... », p. 37, p. 41, p. 44, p. 48.

³² Tableaux I et II.

³³ Voir la différence entre les chiffres des événements de plus d'un an et de plus d'un siècle dans les tableaux I et II.

³⁴ Jean-Pierre Navailles, Robin Buss, *Édouard VII : le prince charmeur*, Paris, Payot, 1999, p. 81.

au début du XIX^e siècle, puis la colonisation en Afrique³⁵. L'ailleurs français n'est plus seulement géographique, il devient aussi historique. Le territoire de la France apparaît comme un espace séculaire avec ses ruelles sombres, étroites et pavées débouchant sur une cathédrale. C'est aussi le lieu d'une histoire agitée, celle d'exécutions sommaires et de guerres. Si la commune de Villersexel³⁶ n'évoque pas immédiatement la France, le lecteur fidèle du journal peut faire le lien par une trame développée dans les numéros de *L'Opinion publique* en 1870 et 1871. Ainsi, la date « 1871 » liée à l'image d'un combat renvoie le lecteur à la guerre franco-allemande. Il peut alors identifier le lieu à la France. En effet, les journaux offrent aux lecteurs un programme d'éducation qui court d'un numéro à l'autre³⁷. Le lecteur apprend image après image, numéro après numéro à reconnaître les lieux ou les uniformes des soldats. Le lecteur, et plus précisément le lecteur d'image, est initié à reconnaître certains « ailleurs ». Cependant, toutes les gravures historiques n'ont pas la France pour sujet. L'une d'elles est une carte datée de quinze ans au moment de la parution et dont le sujet est le nord du continent américain³⁸. En haut de la carte, au-dessus du Groenland, il est écrit « Mers ou terres inconnues ». Ainsi, cet ailleurs relevant de l'histoire n'a pas été complètement exploré. Le nord de l'Amérique apparaît comme un ailleurs encore en construction. En conséquence, les gravures à caractère historique renvoient à une vieille France belliqueuse ou à une Amérique du Nord aux terres espacées, éloignées du continent. En somme, un continent encore à conquérir.

³⁵ *L'Opinion publique*, Vol. 7, n° 4, jeudi 27 janvier 1876, « Paris : La salle où siégeait le tribunal révolutionnaire pendant les massacres de septembre 1793 », p. 46, Ibid., n° 16, jeudi 20 avril 1876, « Une rue de Rouen en 1820 », p. 187, Ibid., Vol. 14, n° 19, jeudi 10 mai 1883, « L'expédition française dans le haut Sénégal. 1882. Louise, la lionne de Médine », p. 223, Ibid., « L'expédition française dans le haut Sénégal. 1882. Le marché de Bakel », p. 223.

³⁶ Ibid., Vol. 7, n° 6, jeudi 10 février 1876, « Villersexel, le 9 janvier 1871 », p. 66.

³⁷ Martin, « L'image... », p. 47.

³⁸ *L'Opinion publique*, Vol. 7, n° 32, jeudi 24 août 1876, « Carte des régions circumpolaires dressée pour le voyage du capitaine J. Hatteras par Jules Verne. 1860-1861 », p. 374.

3. Les liens historiques du Canada

Pour ce qui relève de l'actualité et, ce qui est plus éloquent encore (car tel que nous l'avons vu ce sont les événements de l'année qui conditionnent les images à paraître), ce qui n'en relève pas, la France est, de loin, le pays étranger qui compte le plus d'illustrations. Il représente 14 % du total des illustrations en 1876, c'est le deuxième lieu le plus représenté à égalité avec l'Orient et juste après les États-Unis³⁹. Le nombre important d'illustrations pour ces pays s'explique par l'actualité. La Turquie connaît des changements de dirigeants et les États-Unis leur première exposition universelle. En revanche, la France ne connaît pas d'événement majeur cette année-là. Une partie de ses illustrations porte d'ailleurs sur des faits qui ne sont pas nécessairement inscrits dans le présent de 1876. En 1883, les illustrations montrant ce pays comptent pour 51 % du total. Le pays suivant, la Russie, ne représente que 10 % de gravures⁴⁰. Les illustrations de la France sur la totalité des deux années comptent pour 35 % du total, ce qui en fait le pays le plus représenté (à l'exception du Canada). Par exemple, les mois de février et mars 1883 font figurer cette seule nation, à l'exception du Canada. Nous allons donc nous intéresser à ce qui est donné à voir de la France en dehors de l'actualité. Les illustrations exposent différents aspects de la vie du pays, ceux-ci sont souvent liés à la culture. De plus, la plupart des illustrations, quels que soient les aspects montrés, mettent en scène Paris, un peu comme si le pays se réduisait à sa capitale. Ici, le milieu de la politique fait exception, en se tenant à Versailles, car la ville a la même fonction centralisatrice. Ce lieu est caractérisé par la chambre des députés. Cette pièce contient une foule d'hommes en costume dans une salle très largement décorée⁴¹. Il

³⁹ Tableau III.

⁴⁰ Tableau IV.

⁴¹ *L'Opinion publique*, Vol. 7, n° 15, jeudi 13 avril 1876, « La nouvelle chambre des députés au palais de Versailles », p. 178.

s'agit de présenter l'Assemblée législative, mais aussi un « monument national », type présent partout dans le journal, qui semble au reste d'avoir pour objectif de faire le tour des monuments de Paris en images. Outre la capitale, quelques rares autres villes sont tout de même évoquées, toutes figurant en 1883 dans le journal⁴². Ces illustrations affichent différentes architectures : celles de la Renaissance à Nancy, plus récentes à Nanterre ou sur le point d'être achevées comme dans le Cantal. L'architecture conserve alors des vestiges du passé et, dans le même temps, met en œuvre d'importants travaux pour mettre en œuvre des constructions ambitieuses, de grande taille que l'on ne peut retrouver à Paris. Cette dernière ville présente cependant des monuments symboliques sur le plan culturel avec la bibliothèque nationale, sur le plan financier avec le comptoir d'escompte et l'Hôtel du crédit de France, puis dans le domaine commercial avec les grands magasins du printemps, ces bâtiments haussmanniens symboles de la modernisation de la ville ainsi que par l'industrie représentée ici par une usine du meuble. Enfin, le dernier aspect se place sous un sens symbolique sur le plan national comme l'illustre le monument de la défense de Paris qui représente la population parisienne pendant le siège de la guerre franco-prussienne⁴³. Chacun des monuments présentés est présenté parce qu'il a été construit ou rénové dans les années précédant celle de la publication des gravures dans le journal. Les divers bâtiments imposent une vision solide et forte de la ville.

⁴² *L'Opinion publique*, Vol. 14, n° 1, jeudi 4 janvier 1883, « La nouvelle prison de Nanterre, près Paris », p. 7, Ibid., n° 4, jeudi 25 janvier 1883, « France-La porte Saint-Georges à Nancy », p. 39, Ibid., n° 41, jeudi 11 octobre 1883, « Le chemin de fer de Marvejols à Neussargues. Viaduc de Garabit (Cantal) », p. 486.

⁴³ Ibid., Vol. 14, n° 4, jeudi 25 janvier 1883, « Vue intérieure de la bibliothèque nationale à Paris », p. 10, Ibid., n° 9, jeudi 1^{er} mars 1883, « Paris-Le nouveau comptoir d'escompte », p. 102, Ibid., « Paris-Vestibule de la cour d'escompte », p. 103, Ibid., n° 15, jeudi 12 avril 1883, « Paris- L'hôtel du crédit de France », p. 178, Ibid., n° 16, jeudi 19 avril 1883, « Paris- Les grands magasins du Printemps : rue du Havre, boulevard Hausmann, rue de Provence, rue Caumartin. Façade de la rue du Havre et entrée principale », p. 186-187, Ibid., n° 26, jeudi 28 juin 1883, « Les meubles de l'usine du vieux-chêne, à Paris », Ibid., n° 41, jeudi 11 octobre 1883, « Le monument de la défense de Paris », p. 483.

Ce tour en images de la ville se poursuit par la démonstration d'un cosmopolitisme. Premièrement, figure une visite d'église par des touristes, suivies par une gravure de la communauté russe discutant dans un lieu d'étude, puis l'arrestation d'un Britannique dans un appartement. D'autres étrangers sont présents dans la ville, ce sont des Amérindiens du Chili et des habitants de Ceylan avec leurs habits et objets traditionnels, présentés dans ce qu'on pourrait appeler un « zoo ethnologique », celui-ci mettant en scène la colonisation pratiquée par les Européens sur certaines parties du monde⁴⁴. Enfin, une caractéristique de la ville présente en 1876 et 1883 est la mode, qu'il s'agisse d'un bal qui présente des mondaines, d'un salon international de coiffure ou encore des modes parisiennes pour chaque saison de l'année, pour les femmes et pour les enfants⁴⁵. Une capitale de la mode en somme. Est-il utile de préciser que non seulement les figures de la mode, mais encore tous les personnages des illustrations, hormis bien sûr les peuples du zoo, appartiennent à la bourgeoisie ? L'usine du meuble est déserte quand les ouvriers qui construisent le chemin de fer dans le Cantal sont absents.

En définitive, le visage de la France résumé par Paris ne devient résolument qu'urbain et ne montre que des lieux de savoir, de pouvoir, de création, de diversité culturelle, mais certainement pas un lieu mixte socialement.

⁴⁴ L'Opinion publique, Vol. 14, n° 3, jeudi 18 janvier 1883, « Paris-Les derniers touristes », p. 30-31, p. 394, Ibid., n° 14, jeudi 5 avril 1883, « Paris- Cabinet de lecture des étudiants et étudiantes russes, rue Berthollet », p. 166, Ibid., n° 17, jeudi 26 avril 1883, « Paris-Arrestation de M. Frank Byrne, secrétaire de la *Land and labour league*, dans un hôtel de la rue Saint Honoré », p. 202, Ibid., n° 40, jeudi 4 octobre 1883, « Paris-Les Araucaniens au jardin d'acclimatation », p. 474, Ibid., n° 40, « Les Cinghalais au jardin d'acclimatation », p. 475.

⁴⁵ Ibid., Vol. 14, n° 26, jeudi 28 juin 1883, « A Paris- Le bal de l'hospitalité de nuit », p. 306, Ibid., n° 5, jeudi 1^{er} février 1883, « Paris-Le concours international de coiffure au cirque des Champs-Élysées », p. 54, Ibid., n° 5, « Paris-Le concours international de coiffure au cirque des Champs-Élysées », p. 55, Ibid., Vol. 7, n°48, jeudi 14 décembre 1876, « Les nouvelles modes parisiennes d'hiver », p. 571, Ibid., Vol. 14, n°20, jeudi 5 avril 1883, « Paris-Modes du printemps », p. 234-235, Ibid., n°42, jeudi 18 octobre 1883, « Paris-Modes d'automne », p. 498-499.

B. L'actualité

La presse illustrée dont le but consiste à montrer l'actualité est relativement récente au moment de la parution de *L'Opinion publique*. Auparavant, elle diffuse un savoir encyclopédique et n'est pas destinée au grand public. Le premier journal du genre est le *Penny Illustrated Paper*, publié à Londres en 1861⁴⁶. *L'Opinion publique* paraît neuf ans plus tard. Ce type d'hebdomadaire constitue pour la majorité de la population le seul moyen de voir une traduction iconographique de ce qui se passe dans le monde⁴⁷. Par actualité, nous entendons les événements des douze derniers mois. La très grande majorité des gravures de ce journal illustre l'actualité et plus précisément les événements des trois derniers mois⁴⁸. Ceux-ci sont extrêmement variés. En 1876 par exemple, ils dépeignent des faits divers, des événements protocolaires, des inaugurations, des conflits armés dont certains sont couverts sur le long terme⁴⁹. La diversité des sujets est la conséquence de la couverture de l'actualité de différents pays. L'ailleurs de l'actualité ne concerne pas les régions peu connues de la planète montrées par les illustrations non datées. Au contraire, ce sont souvent les mêmes pays (le plus souvent occidentaux) qui sont dépeints en 1876 et 1883. Ainsi, treize des pays illustrés en 1876 le sont aussi en 1883⁵⁰. Ces pays doublement représentés équivalent à pratiquement le tiers des pays mis en image en 1876 et à la moitié de ceux de 1883. Cependant, si ce sont parfois les mêmes régions du globe qui sont représentées, l'ailleurs illustré est relativement large en comparaison de celui des

⁴⁶ Bacot, *La Presse...*, p. 9.

⁴⁷ Martin, « L'image... », p. 49.

⁴⁸ Tableaux I et II.

⁴⁹ Exemples, de manière respective : *L'Opinion publique*, Vol. 7, n°10, jeudi 9 mars 1876, « France : la catastrophe du puits Jabin », p. 115, Ibid., n°7, jeudi 17 février 1876, « Voyage du prince de Galles aux Indes : arrivée de S.A.R à Calcutta, présentation des Rajahs », p. 82, Ibid., n°11, jeudi 16 mars 1876, « Ouverture du parlement anglais par la reine en personne », p. 126, Ibid., n°10, jeudi 9 mars 1876, « L'Herzégovine : une embuscade d'insurgés », p. 114.

⁵⁰ Tableaux III et IV.

illustrations non datées. Il fait figurer trente-sept pays⁵¹ contre treize issus des gravures non datées. Bref, l'actualité présente un ailleurs plus large que les illustrations situées en dehors des faits du moment, qui ont davantage un but encyclopédique. L'ailleurs datable, pour les deux années étudiées, est relativement large et qui plus est, étendu aux cinq continents.

1. L'année en cours

Les événements traduits en image en 1876 et 1883 sont de nature extrêmement variés même si généralement ils ne font pas état de faits divers. Seuls quelques uns sont montrés tels qu'un ouragan en Martinique. L'image est impressionnante, très sombre. Les vagues fracassent des bateaux qui flottent en miettes. Sur la côte, des hommes sortent des naufragés de l'eau à l'aide de cordes⁵². La Martinique est donnée à voir et donc à retenir aux lecteurs d'images, par la seule image d'un lieu inhospitalier. Les autres faits divers concernent presque tous la France comme dans le cas d'un coup de grisou dans une mine à Saint-Étienne. En deux gravures, l'évènement inspire de la pitié au lecteur. La première gravure montre une foule paniquée devant ce qui ressemble à une usine, la deuxième un nombre impressionnant de cercueils et de personnes en tenue de deuil dans une église⁵³. Un incendie à Nantes montre également une foule de curieux mais cette fois d'allure bourgeoise. La curiosité est excitée par un coffre-fort resté intact malgré le feu⁵⁴. Encore une fois un incendie, à Nice, est présent dans le journal. Une épaisse fumée noire se dégage

⁵¹ Tableaux III et IV : total de tous les pays figurants moins ceux présents en 1876 et 1883.

⁵² *L'Opinion publique*, Vol. 14, n°49, jeudi 5 avril 1883, « Aspect de la rade de Saint-Pierre pendant l'ouragan du 3 septembre, à la Martinique », p. 586.

⁵³ *L'Opinion publique*, Vol. 7, n°10, jeudi 9 mars 1876, « France : la catastrophe du puits Jabin. La foule accourant à la nouvelle du désastre », p. 115, Ibid., « France : la catastrophe du puits Jabin. Les funérailles des victimes dans l'église du soleil », p. 115.

⁵⁴ *L'Opinion publique*, Vol. 14, n°52, jeudi 27 décembre 1883, « Nantes-Incendie de la rue du calvaire. (A) Coffre-fort Fichet resté intact après 15h d'incendie », p. 622.

d'une belle structure en bois sur pilotis. Sur la plage, une foule contemple ce qui devient alors un spectacle.

La page d'après montre le bâtiment avant et après le sinistre comme pour exciter le pathos⁵⁵. Les représentations du nombre de victimes dans le cas de Saint-Étienne et des dégâts à Nice sont à chaque fois impressionnantes. Par son côté spectaculaire et inhabituel, le fait divers retient l'attention du lecteur d'autant plus que l'évènement est couvert par plusieurs gravures. Il est aussi l'occasion de montrer l'endroit où l'évènement a lieu. Ainsi, une rue de Nantes est illustrée avec ses immeubles et commerces et Nice par la plage et la montagne. Couvrir des faits divers est alors une occasion de faire découvrir des villes au lecteur. Les autres évènements de l'année, en France, sont les décès de personnalités artistiques ou littéraires. Ces personnes ont ainsi leur portrait dans le journal⁵⁶. Il s'agit d'une galerie de personnages ayant marqué leur époque mais aussi la culture du pays. En revanche, les peintures et objets d'art sont rarement exposés dans le journal. La seule reproduction d'une peinture rencontrée est un tableau peignant des paysannes discutant au lieu de travailler dans un cadre bucolique⁵⁷. Certes, ce tableau est moqueur, tout d'abord par son titre « les commères », ensuite parce que les personnes représentées ne regardent pas la tâche qu'elles accomplissent.

⁵⁵ *L'Opinion publique*, Vol. 14, n°21, jeudi 24 mai 1883, « L'incendie de la jetée-promenade à Nice. D'après la photographie de M. Disdéri », p. 246, Ibid., « L'incendie de la jetée-promenade à Nice. Le casino, avant le sinistre », p. 247, « Le casino après le sinistre-D'après la photographie de M. Raynaud », p. 247.

⁵⁶ Ibid., Vol. 14, n° 8, jeudi 22 février 1883, « Gustave Doré, mort à Paris le 23 janvier 1883 », p. 90, Ibid., n° 19, jeudi 10 mai 1883, « M. Louis Veuillot, mort à Paris le 7 avril », p. 219, Ibid., n° 21, jeudi 24 mai 1883, « M. Charles Sauvageot, notre collaborateur mort à Fontainebleau le 14 février », p. 247, Ibid., n° 39, jeudi 27 septembre 1883, « M. Édouard Dubufe, mort récemment à Versailles », p. 459.

⁵⁷ *L'Opinion publique*, Vol. 7, n° 22, jeudi 1^{er} juin 1876, « Les commères de Bricqbec. Tableau de M. Beyle, au Paris-salon de 1876 », p. 259.

Pays et territoires (27)	Pourcentage d'illustrations
États-Unis*	18 %
L'Orient	14 %
France*	14 %
Serbie	11 %
Indes	8 %
Pays de Galles*	8 %
Angleterre*	4 %
Pôle Nord	3 %
Russie*	3 %
Allemagne*	2 %
Espagne *	2 %
Monde	2 %
Albanie	1 %
Arabie	1 %
Argentine	1 %
Autriche*	1 %
Hollande*	1 %
Bulgarie	1 %
Égypte*	1 %
Grèce*	1 %
Herzégovine	1 %
Italie*	1 %
Maroc	1 %
Monténégro	1 %
Palestine	1 %
Portugal*	1 %
Vanikoro	1 %

Tableau III. Le pourcentage d'illustrations par pays en 1876.

*Pays illustrés en 1876 et 1883.

L'Orient est le nom donné par le journal correspondant à l'Empire ottoman. Pour des raisons de clarté, nous gardons les noms de lieux de *L'Opinion publique* dans le mémoire.

Pays et territoires (26)	Pourcentage d'illustrations
France	51 %
Empire français : Tonkin, Madagascar, Sénégal, Guyane française, Liban, Martinique	20 %
Russie	10 %
Tonkin	10 %
Angleterre	5 %
Autriche	5 %
Madagascar	5 %
Italie	3 %
Chine	2 %
Espagne	2 %
Hollande	2 %
Sénégal	2 %
Suisse	2 %
Allemagne	2 %
Belgique	2 %
Ceylan	1 %
Chili	1 %
Égypte	1 %
États-Unis	1 %
Grèce	1 %
Guyane française	1 %
Liban	1 %
Martinique	1 %
Pays de Galles	1 %
Portugal	1 %

Tableau IV. Le pourcentage d'illustrations par pays en 1883.

Néanmoins, la figuration de paysans dans le journal est rare. Généralement, les représentations de personnes sont celles de bourgeois, que ce soit par les foules ou les portraits et dans ce dernier cas, il s'agit uniquement d'hommes. Enfin, dernier aspect culturel, la religion est présente à deux reprises à travers le pèlerinage de Lourdes. La première gravure montre une foule sur une place entourée de montagnes, la seconde est constituée de huit vignettes, montrant différents moments du pèlerinage. Encore une fois, il est intéressant d'observer que — un fait inhabituel — des mendiants figurent dans le journal. La population de ce pays, au contraire de celle de la France historique, paraît alors contenir différentes catégories sociales. Le dernier motif représenté de la France est celui des loisirs et des prouesses techniques⁵⁸. En somme, le tableau brossé du pays est le plus complet possible. Il porte sur les faits divers, les personnalités, la culture, la religion et des événements tels que la fête nationale⁵⁹, tout en donnant à voir différentes catégories de la population. Il s'agit d'un traitement tout à fait particulier, car le plus souvent, quand un pays figure dans le journal, c'est en raison d'un thème précis. En témoigne l'exemple de l'Allemagne.

Ce pays apparaît peu, mais à chaque fois sous le thème de la culture. En 1876, c'est en raison de l'inauguration du théâtre de Wagner. Le bâtiment est imposant et l'intérieur, splendide. En 1883, le pays est personnifié par des compositeurs nationaux, dont Wagner⁶⁰.

⁵⁸ *L'Opinion publique*, Vol. 14, n° 12, jeudi 22 mars 1883, « Transmission de la force motrice à de grandes distances par le fil télégraphique ordinaire. Expériences faites, le 6 février, dans les ateliers de la Compagnie de chemin de fer du Nord, rue des Poissonniers, à Paris », p. 142, Ibid., n° 36, jeudi 6 septembre 1883, « La fête nationale du 14 juillet. Les illuminations du parc et du palais du Trocadéro », p. 426-427, Ibid., n° 50, jeudi 13 décembre 1883, « La vallée de Sixt, rendez-vous du club alpin de 1883 », p. 598.

⁵⁹ Ibid., n° 36, jeudi 6 septembre 1883, « La fête nationale du 14 juillet. Les illuminations du parc et du palais du Trocadéro », p. 426-427.

⁶⁰ *L'Opinion publique*, Vol. 7, n° 35, jeudi 14 septembre 1876, « Le théâtre de Wagner à Bayreuth-Vue extérieure » p. 414, Ibid., « Le théâtre de Wagner à Bayreuth-Vue intérieure », p. 414, Ibid., Vol. 14, n° 14, jeudi 5 avril 1883, « F. de Flottow, né à Teutendorf Mecklembourg en 1812, mort à Wiesbaden, le 24 janvier 1883. Richard Wagner, né à Leipzig en 1813, mort à Venise le 14 février 1883 », p. 159.

La dimension culturelle est mise en exergue, mais c'est par ailleurs le seul point à retenir. Il en est de même pour la Belgique, incarnée par la seule personne d'un écrivain⁶¹, mais aussi de la Suisse. Ce pays présente une inauguration, celle de l'exposition de Zurich dont les pavillons apparaissent splendides puis il montre une procession derrière un évêque, sous le porche d'une église richement décorée⁶². Si bien que l'architecture ancienne ou non, mais toujours très travaillée semble symboliser ces lieux.

Les inaugurations de toutes sortes sont souvent présentées dans le journal. En Italie, c'est le lancement d'un bateau qui permet d'avoir une vue du pays en 1876⁶³. La gravure présente un village dans un cadre de mer et de montagne. Un fait divers est l'occasion d'ajouter quelques vues en 1883. Un village touché par un tremblement de terre est montré avant puis après la catastrophe par plusieurs gravures. L'une d'entre elles se concentre sur les rescapés dans des campements de fortune au milieu des ruines, une autre sur des personnes réfugiées sur des bateaux, car le village concerné jouxte la mer⁶⁴. Dans chaque cas de figure, l'Italie apparaît relativement rurale, pays de petits villages entourés de montagnes avec également un accès important à la mer qui explique la possession d'une flotte.

Toujours sur le thème de l'inauguration, les États-Unis sont dans le journal, en raison de leur première exposition universelle à Philadelphie. Les gravures sont nombreuses

⁶¹ *L'Opinion publique*, Vol. 14, n° 44, jeudi 1^{er} novembre 1883, « Henri Conscience, romancier Flamand, mort récemment », p. 519.

⁶² Ibid., n° 39, jeudi 27 septembre 1883, « L'exposition de Zurich, inaugurée le 1^{er} juillet », p. 466, Ibid., Vol. 14, n°29, jeudi 19 juillet 1883, « Rentrée en Suisse et réception à la cathédrale de Fribourg de Mgr L'évêque Mermillod », p. 346.

⁶³ Ibid., Vol. 7, n° 28, jeudi 13 juillet 1876, « Lancement du vaisseau cuirassé, le "Duilius", à Castellamare », p. 335.

⁶⁴ Ibid., n° 37, jeudi 28 septembre 1876, « Ischia-Vue du village Lacco Ameno avant la catastrophe », p. 435, Ibid., « Ischia-Vue de Casamicciola avant la catastrophe », p. 435, Ibid., « Tremblement de terre d'Ischia-Le village de Forio, après la catastrophe », p. 438-439, Ibid., « Tremblement de terre d'Ischia-Vue générale de Casamicciola après la catastrophe-Sur les hauteurs », Ibid., « Tremblement de terre d'Ischia-Le village de Lacco Ameno après la catastrophe-Sur les hauteurs ».

puisqu'elles sont au nombre de quinze et s'échelonnent sur toute l'année. Elles montrent de fréquentes vues de la ville puis chaque pavillon de l'exposition⁶⁵. Par ailleurs, l'Argentine apparaît une seule fois dans les années étudiées du journal : on fait voir les produits exposés à Buenos Aires avant d'être envoyés à Philadelphie. Cette gravure ne montre pas une vue du pays, mais une salle d'exposition décorée où se promène la bourgeoisie locale⁶⁶. L'Argentine n'est pas montrée pour elle-même, mais dans sa relation avec les États-Unis. Ceux-ci sont omniprésents dans l'année 1876. Les seules notes dissonantes à l'exposition concernent la politique des États-Unis. L'une concerne les actions menées envers les « sauvages », au Canada et aux États-Unis. Elle oppose une vignette où les Amérindiens se font massacrer par des hommes à cheval à une deuxième où ces derniers commercent en bonne entente avec des hommes blancs autour d'une caisse en bois intitulée « Canada ». Les États-Unis sont montrés comme étant le mauvais élève des relations avec les Amérindiens, au contraire du pays des lecteurs, le Canada, montré en exemple⁶⁷. Cette supériorité morale du Canada est confortée par les soupçons de fraude pesant sur les élections présidentielles des États-Unis en 1883⁶⁸. Les États-Unis peuvent être les organisateurs d'une exposition grandiose, de l'ouverture du pont de Brooklyn en présence de l'élite locale⁶⁹ incarnant la modernité, mais aussi ceux qui bafouent les droits des électeurs ou d'une partie de la population. Leur image est très ambiguë. Cette dichotomie se comprend par la manière dont le Canada perçoit ce pays, entre fascination et méfiance

⁶⁵ Par exemple : *L'Opinion publique*, Vol. 7, n° 9, jeudi 2 mars 1876, « Le centenaire américain : paysage sur le Schuylkill, près de Philadelphie », p. 106.

⁶⁶ Ibid., n° 21, jeudi 25 mai 1876, « Exposition à Buénos-Ayres de produits destinés à Philadelphie », p. 244.

⁶⁷ Ibid., n°30, jeudi 27 juillet 1876, « Contraste entre la politique exercée envers les sauvages, en Canada et aux États-Unis », p. 357.

⁶⁸ Ibid., n°49, jeudi 21 décembre 1876, « L'imbroglie présidentiel des États-Unis », p. 586.

⁶⁹ *L'Opinion publique* Vol. 14, n° 23, jeudi 7 juin 1883, « Ouverture du pont de Brooklyn », p. 267.

comme le montrent plusieurs caricatures du *Canadian Illustrated News* en 1870⁷⁰. L'Espagne inspire également une certaine ambiguïté. Cette partie de la péninsule ibérique est présentée par deux illustrations en 1876 en raison de la guerre civile causée par le carlisme, courant catholique opposé à la centralisation à Madrid⁷¹. Les différentes vues des groupes carlistes sont prises dans les montagnes. Elles montrent des hommes armés. Puis, ces derniers, dans la deuxième illustration, jettent leurs armes à terre ou les détruisent⁷². En 1883, en revanche, les montagnes sont toujours présentes dans le paysage, mais cette fois elles s'accompagnent de réalisations techniques telles que des ponts sur lesquels passe le chemin de fer⁷³. Ainsi, l'Espagne évolue. En guerre dans les premières illustrations, elle devient ensuite équipée des techniques en faisant un pays moderne.

Les tensions sur le territoire national sont aussi le fait du Royaume-Uni, présent uniquement en 1883 dans *L'Opinion publique*. Cinq vignettes montrent des appartements détruits. L'article précise qu'il s'agit d'une attaque menée par les fenians⁷⁴, des indépendantistes irlandais⁷⁵. Suivent des portraits de personnalités, Karl Marx et le serviteur de la reine Victoria en kilt écossais, John Brown. Sur la même page, dernier élément de la fresque londonienne, un établissement artistique est admiré par des notables⁷⁶. Londres, capitale anglaise aux institutions artistiques, montre un côté

⁷⁰ Voir chapitre 4.

⁷¹ Mourre, *Dictionnaire ...*, Vol. 2, p. 789.

⁷² *L'Opinion publique*, Vol. 7, n° 14, jeudi 6 avril 1876, « La fin de l'insurrection carliste. Fin de la guerre civile en Espagne », p. 162, Ibid., « Arrivée de Don Carlos au pont d'Arnéguy, frontière française », p. 162.

⁷³ Ibid., Vol. 14, n° 50, jeudi 13 décembre 1883, « Espagne-Le chemin de fer des Asturies, Galice et Leon, inauguré le 1^{er} septembre », p. 594, Ibid., « Espagne-Le chemin de fer des Asturies, Galice et Leon, inauguré le 1^{er} septembre », p. 595.

⁷⁴ Ibid., n° 20, jeudi 17 mai 1883, « L'attentat de Londres », p. 238, Article p. 232.

⁷⁵ Mourre, *Dictionnaire ...*, Vol. 3, p. 1801.

⁷⁶ *L'Opinion publique*, Vol. 14, n° 21, jeudi 24 mai 1883, « Karl Marx, mort récemment à Londres », « John Brown, premier serviteur de la reine d'Angleterre, mort récemment », « Londres— L'institut des aquarellistes. Vue extérieure », p. 250.

cosmopolite avec la présence des différentes nations du Royaume-Uni, mais aussi par l'accueil du ressortissant allemand, Karl Marx. Il s'agit aussi toutefois d'un lieu où s'expriment des tensions nationales.

Le conflit armé est aussi la seule image donnée du Maroc. Deux tribus s'affrontent à cheval dans un lieu plutôt désertique avec en arrière-plan un bâtiment dont le toit est constitué d'un dôme. Un des cavaliers tient dans une main une tête ensanglantée et un sabre dans l'autre⁷⁷. Le Maroc est le lieu d'une guerre civile à laquelle s'ajoute la barbarie. L'Égypte est montrée de manière guère plus élogieuse. Au centre d'une place, --un homme git au bout d'une potence devant une mosquée, reconnaissable à son minaret. Son ombre est reflétée sur le sol, dédoublant ainsi l'image macabre. Autour se tient une foule nombreuse de personnes vêtues à l'occidentale ou non⁷⁸. Les deux pays arabes, le Maroc et l'Égypte sont vus sous le seul biais des exécutions. C'est une image éminemment négative qui est renvoyée au lecteur. Ce sont les seuls pays vus sous un angle aussi tragique. Il existe, de façon indéniable, une différence de traitement majeure entre les pays occidentaux et les pays non occidentaux. Tout d'abord, ceux-ci sont moins représentés que les pays occidentaux⁷⁹. Ensuite, aucun pays occidental n'est traité de manière entièrement négative. Certes, les gravures peuvent montrer des aspects ne mettant pas le pays figuré en valeur, comme c'est le cas pour les États-Unis, mais ce côté sombre est contrebalancé par une autre perspective, celle du « progrès », inexistant dans les gravures de pays non occidentaux. Cette différence majeure entre ces deux « mondes » semble souligner une différence

⁷⁷ *L'Opinion publique*, Vol. 7, n° 26, jeudi 29 juin 1876, « Maroc : Le combat de l'Oued-Isly, près d'Ouedjeda, entre les Angad, et les Beni-Senassen », p. 303.

⁷⁸ *Ibid.*, Vol. 14, n° 36, jeudi 6 septembre 1883, « Alexandrie- Exécution de Soliman Daout, sur la place des consuls, le 9 juin », p. 421.

⁷⁹ Tableaux III et IV.

d'altérité. Le lecteur est amené à voir un ailleurs relativement proche de lui, par exemple celui d'une procession religieuse en Suisse devant le porche d'une église⁸⁰. Les gravures lui montrent aussi un ailleurs cette fois très éloigné sur tous les plans. Le Maroc montre un paysage, une architecture, un habillement, une coiffure en tout point opposés à ce qui est donné à voir au Canada. À cela s'ajoute un deuxième niveau d'éloignement, celui de la décapitation utilisée comme trophée de guerre⁸¹. Le Maroc appartient en conséquence à un ailleurs extrêmement lointain sur le plan culturel, par rapport à celui du lecteur. Si bien qu'il existe deux types et deux niveaux d'ailleurs montrés par le journal.

1. Un grand évènement par année

a. 1876 et les évènements d'Orient

Chaque année étudiée de *L'Opinion publique* couvre un évènement marquant pendant quelques semaines ou plusieurs mois. Il s'agit de la guerre franco-prussienne en 1870, des évènements d'Orient en 1876 et du couronnement du tsar de Russie en 1883. Le lecteur est amené à suivre l'évènement en image, à se familiariser avec certains personnages lorsqu'ils sont représentés à plusieurs reprises. Les faits ne sont pas déconnectés les uns des autres mais forment un suivi de l'actualité. Le semi-lettré sait que les évènements sont les mêmes, numéro après numéro, car le titre des gravures portant sur ce thème est toujours le même. Ce titre est « la guerre en Europe » ou encore « la guerre » en 1870, « les évènements d'Orient » en 1876 et enfin « le couronnement du Czar » en 1883. Il est donc possible de se familiariser avec cet évènement précis et d'observer son évolution. De plus, les abonnés

⁸⁰ *L'Opinion publique*, n° 29, jeudi 19 juillet 1883, « Rentrée en Suisse et réception à la cathédrale de Fribourg de Mgr L'évêque Mermillod », p. 346.

⁸¹ Ibid., Vol. 7, n° 26, jeudi 29 juin 1876, « Maroc : Le combat de l'Oued-Isly, près d'Ouedjeda, entre les Angad, et les Beni-Senassen », p. 303.

relient souvent les journaux entre eux à la fin de chaque année. L'évolution est alors d'autant plus facile à suivre et le journal acquiert un rôle éducateur⁸².

Ce qui est appelé « évènements d'Orient » par *L'Opinion publique* est aujourd'hui appelé la crise balkanique de 1875-1878⁸³. Ce conflit touche l'Herzégovine, la Serbie, la Russie et l'Orient, soit l'Empire ottoman⁸⁴. La grande majorité des illustrations se répartissent entre la Serbie et l'Orient⁸⁵. Cette crise résulte d'une colère populaire en Bosnie-Herzégovine devant l'administration sévère mise en place par Constantinople. Les Russes promettent alors de libérer les Balkans et une armée serbe est confiée à un Russe. Parallèlement à Constantinople, ces révoltes ont engendré une vague de xénophobie qui entraîne l'assassinat des consuls de France et d'Allemagne. À Constantinople ont lieu des manifestations pour demander un nouveau gouvernement puis, une fois celui-ci obtenu, une révolution renverse le sultan. Le nouveau sultan mis en place est ensuite à son tour rapidement remplacé⁸⁶. Chacun de ces épisodes est traduit en image par *L'Opinion publique* et une carte aide à situer les différents lieux mentionnés dans les légendes⁸⁷. La couverture de ces faits s'étend sur plusieurs mois, pratiquement un an, du 9 mars au 14 décembre 1873. Le journal montre des vues des lieux concernés, mais pas seulement. Il s'attarde aussi sur la vie quotidienne en Serbie, ce qui est une occasion de présenter des paysages, la manière de s'habiller, les coutumes ou encore une certaine architecture⁸⁸. En

⁸² Martin, « L'image... », p. 39, 47.

⁸³ Yves Ternon, *L'Empire ottoman : le déclin, la chute, l'effacement*, Paris, Kiron/Félin, 2002, p. 183.

⁸⁴ Pour des raisons de simplicité, nous utiliserons les différentes appellations du journal.

⁸⁵ Voir tableau III.

⁸⁶ Ternon, *L'Empire ottoman...*, p. 184-186.

⁸⁷ *L'Opinion publique*, Vol. 7, n° 31, jeudi 3 août 1876, « Carte du théâtre de la guerre », p. 365.

⁸⁸ Ibid., Vol. 7, n° 21, jeudi 25 mai 1876, par exemple : « Une réunion dans le village serbe de Vichnitsa, avant le départ des milices pour la frontière-La danse du Kolo », p. 342 ou encore n° 34, jeudi 7 septembre 1876, « Évènements d'Orient-Croquis dans Belgrade », p. 406, etc.

revanche, cela n'est pas fait pour les coutumes de « l'Orient », soit la Turquie. Le journal se concentre davantage sur les paysages ou sur les dirigeants. Ainsi, le journal opère une comparaison entre les dirigeants serbes et turcs en mettant les portraits des uns et des autres sur une même page ou illustre les costumes portés dans ces deux régions⁸⁹. L'uniforme turc arbore les broderies et les chapeaux. En Herzégovine, les insurgés apparaissent en pantalons bouffants et boléros⁹⁰. Chacun des costumes est, à sa manière, très différent des uniformes que les lecteurs ont pu voir dans le journal, notamment les uniformes français et allemands en 1870. En ce qui concerne les paysages, une opposition notable apparaît entre les Balkans et la Turquie. La Serbie est surtout représentée par des montagnes ou des vues du pays⁹¹. Au contraire, Salonique offre un décor des mille et une nuits, les minarets des mosquées sont nombreux, et les toits en dôme. À Constantinople, l'architecture est identique. S'y ajoutent des barques très décorées. Il existe alors une différence d'altérité entre les paysages de montagnes enneigées des Balkans, qui ne s'éloignent pas tant des paysages du pays des lecteurs, le Canada, et une architecture qui ne s'apparente pas à celle du continent nord-américain ou de l'Europe, c'est-à-dire les régions du globe les plus représentées dans le journal. À l'altérité produite par les paysages, l'architecture et l'habillement s'ajoute la représentation d'une région donnée à voir comme instable politiquement et génératrice de violences comme l'indique le vocabulaire utilisé dans les légendes : « guerre », « milice », « armée », « insurgés »,...⁹². Les gravures montrent des événements violents comme des pendaisons, une révolution, et enfin des batailles entre

⁸⁹ *L'Opinion publique*, Vol. 7, n° 44, jeudi 16 novembre 1876, « Serbes et Turcs ayant joué un rôle dans les derniers événements », p. 526, n° 31, jeudi 3 août 1876, « Camp du général Zach-costumes de l'armée serbe en campagne », p. 366.

⁹⁰ Ibid., Vol. 7, n° 31, jeudi 3 août 1876, « Camp du général Zach-costumes de l'armée serbe en campagne », p. 366.

⁹¹ Ibid., par exemple n° 10, jeudi 9 mars 1876, « L'Herzégovine : une embuscade d'insurgés », p. 114.

⁹² Voir notes de bas de pages, p. 54, 55.

peuples balkaniques et troupes ottomanes⁹³. Or, les seules condamnations à mort représentées dans le journal concernent l'Afrique du Nord ou l'Empire ottoman. Cette région paraît alors particulièrement violente. Un troisième acteur intervient dans ce conflit, la Russie⁹⁴. Ce pays a un rôle de combattant au côté des opprimés, les Serbes.

En 1883, une partie de l'actualité est centrée sur la Russie, elle prend alors un tout autre visage.

b. 1883 et le couronnement du Czar

Le couronnement du Tzar de Russie est présenté en onze images, étalées sur trois mois, du 5 avril au 12 juillet 1883. Le couronnement a lieu le 27 mai 1883⁹⁵. Il s'agit d'une présentation du tzar et de la tzarine, de la ville de Moscou, du Kremlin, des lieux du couronnement ainsi que d'une présentation des couronnes et autres attributs princiers. Mois après mois, le lecteur se familiarise avec la ville et son architecture. Il est amené à voir Moscou sous un aspect faste. Ainsi, Alexandre III et son épouse revêtent des fourrures, des bijoux en posant devant des tableaux et colonnes et certaines gravures reflètent cet appareil par leur dimension, en occupant une page double⁹⁶. Enfin, la ville apparaît vide, les monuments sont montrés en dehors de toute vie autour, dans les rues marchent seulement

⁹³ *L'Opinion publique*, Ibid., n° 26, jeudi 29 juin 1876, « Évènements d'Orient : les premières exécutions des assassins des consuls de France et d'Allemagne sur le quai de Salonique, le 16 mai, à cinq heures du soir », p. 309, Ibid., n° 27, jeudi 6 juillet 1876, « La révolution à Constantinople », p. 317, Ibid., n° 39, jeudi 12 octobre 1876, « Bataille d'Alexinatz, le 22 août-Une compagnie de volontaires russes et monténégrins résistant à la cavalerie turque », p. 466.

⁹⁴ Ibid., n° 39, jeudi 12 octobre 1876, « Bataille d'Alexinatz, le 22 août-Une compagnie de volontaires russes et monténégrins résistant à la cavalerie turque », p. 466.

⁹⁵ Paul Mourousy, *Alexandre III et la France*, Paris, France-Empire, 1990, p. 179.

⁹⁶ *L'Opinion publique*, Vol. 14, n° 14, jeudi 5 avril 1883, « Maria Féodoronna, impératrice de Russie (Czarine) », p. 162, 163, Ibid., n° 25, jeudi 21 juin 1883, « Le jour du couronnement-Alexandre III, empereur de Russie », p. 294, Ibid., « Le jour du couronnement-Maria Féodorowna, impératrice de Russie », p. 295. Il est intéressant de noter que le nom de l'impératrice change d'orthographe d'une légende à une autre.

quelques bourgeois⁹⁷. Le journal présente la Russie et plus précisément Moscou par le truchement d'imposants monuments, d'une réception protocolaire grandiose, mais il ne montre pas les habitants. Par conséquent, la Russie est personnifiée par le couple princier.

Conclusion

En 1876 et 1883, le lecteur d'images a sous les yeux l'Europe, l'Amérique du Nord l'Afrique et l'Asie. Seule l'Océanie, abordée seulement à travers une île dans l'illustration d'une œuvre de Jules Verne, est la grande absente de la représentation de l'ailleurs dans *L'Opinion publique*. L'Amérique latine n'est guère plus évoquée.

La représentation d'un ailleurs au lieu d'un autre est conditionnée par l'actualité récente, sauf pour la France et la décision du journal de faire figurer l'évènement par une gravure ou non. C'est seulement lorsque ces deux conditions sont remplies qu'un certain ailleurs apparaît en image sous les yeux du lecteur. Enfin, il est possible de penser que le fait de sélectionner un fait plutôt qu'un autre pour qu'il apparaisse dans une illustration relève d'un choix de la ligne éditoriale de *L'Opinion publique* en fonction de ce qu'elle peut imaginer intéresser le lectorat canadien-français. Ceci pourrait expliquer l'importance des représentations de la France et l'absence de toute évocation de l'Australie ou de la Nouvelle-Zélande, par exemple.

⁹⁷ *L'Opinion publique*, Vol. 14, n° 22, jeudi 31 mai 1883, « Le couronnement du Czar- L'église de la rédemption à Moscou », p. 255.

Chapitre III.

La représentation de l'ailleurs, reflet des mentalités d'une époque

A. Comment les différentes parties du monde sont-elles représentées ?

1. Les dirigeants en première ligne

Que l'on illustre des pays d'Occident et d'Orient, le peuple est très peu représenté dans *L'Opinion publique*. De plus lorsqu'ils sont présents les humbles, n'apparaissent pas par des portraits de personnes isolées, mais plutôt comme une foule, une masse de personnes¹. Le peuple est indifférencié, n'a pas de visage. Une partie de la population est, en revanche, présente dans les années de parution étudiées, il s'agit des dirigeants et des familles princières. Cette mise en scène des élites peut s'expliquer par le conservatisme de Desbarats, l'éditeur qui fait naître le journal². Elle est surtout le signe de sociétés qui demeurent fondamentalement élitistes.

Il s'agit ainsi d'essayer de savoir comment les pays sont illustrés à travers leurs élites, si les membres des instances dirigeantes sont représentés de la même manière selon les différents pays. En somme, il nous importe de savoir ce que l'image des dirigeants nous apprennent sur la construction d'une représentation populaire de l'ailleurs.

Les princes occidentaux peuvent avoir une étoffe de héros dans les gravures. Par exemple dans son voyage aux Indes, le prince de Galles fait face à toutes les situations. Il est tour à tour diplomate, il noue des liens avec les rajahs ou tire sur un tigre menaçant

¹ Par exemple, *L'Opinion publique*, Vol. 7, n° 26, jeudi 29 juin 1876, « Constantinople : manifestation des Softas; la rue Divan-Yolou une heure avant l'arrivée des nouveaux ministres, le 12 mai 1876 », p. 303.

² Claude Galarneau, « Desbarats, George-Édouard », dans Ramsay Cook et Réal Bélanger (dir.), *Dictionnaire biographique du Canada en ligne*, 2000, University of Toronto/Université Laval [En ligne]. http://www.biographi.ca/009004-119.01-f.php?id_nbr=6061&interval=25&&PHPSESSID=90va15cqftjdn80haj245cldr4 (Page consultée le 30 mars 2009).

l'éléphant sur lequel il est monté³. De même, le roi d'Italie qui visite la population d'un village à la suite d'un tremblement de terre est campé dans un rôle de bienfaiteur⁴. D'autres exercent leur fonction de souverain comme la reine Victoria siégeant au Parlement puis étendant son autorité aux Indes⁵. Cette galerie de gravures de dirigeants dans leur fonction doit aussi comprendre ceux qui sont présentés seulement par des portraits⁶. Dans le cas de la France, il peut s'agir de députés, de gouverneurs de territoires lointains, de préfets ou dans le cas de la noblesse de ducs, de comtes⁷. Ces derniers portraits indiquent que malgré la IIIe république les membres de la noblesse faisaient encore partie du paysage politique. Le portrait d'un gouverneur de la Guyane illustre la consolidation d'un empire.

Concernant ce qui est appelé « l'Orient » dans le journal, les gouverneurs du Liban n'apparaissent qu'une seule fois et dans les mêmes tenues que les sultans de Turquie⁸, ce qui s'explique par l'appartenance du Liban à l'Empire ottoman. En Turquie, les portraits de trois sultans se succèdent en l'espace de trois mois, signalant ainsi l'instabilité politique de la région⁹. Seule une des gravures montre l'un des sultans, de façon non figée, lors d'une

³ *L'Opinion publique*, Vol. 7, n°7, jeudi 17 février 1876, « Voyage du prince de Galles aux Indes : arrivée de S.A.R à Calcutta, présentation des Rajahs », p. 82, Ibid., « L'éléphant du prince de Galles attaqué par un tigre », p. 202.

⁴ Ibid., Vol. 14, n° 37, jeudi 13 septembre 1883, « Ischia. Le roi Humbert visitant les ruines de Casamicciola », p. 442, Ibid., « Ischia. Arrivée du roi Humbert à Casamicciola », p. 442.

⁵ Ibid., Vol. 7, n° 11, jeudi 16 mars 1876, « Ouverture du parlement anglais par la reine en personne », p. 126, Ibid., n° 21, jeudi 25 mai 1876, « S.M. Victoria, reine de la Grande-Bretagne, impératrice des Indes », p. 241.

⁶ Ibid., n° 35, jeudi 14 septembre 1876, « François Borgia devant le cercueil d'Isabelle de Portugal », p. 415, Ibid., n° 18, jeudi 4 mai 1876, « S.M.I Elizabeth-Amélie-Eugénie, impératrice d'Autriche », p. 214, Ibid., Vol. 14, n° 48, jeudi 29 novembre 1883, « Le voyage du prince royal du Portugal à Vienne », p. 514, Ibid., « S.M. Alphonse XII, roi d'Espagne, de passage à Paris », p. 507, Ibid., n° 17, jeudi 26 avril 1883, « M. Coumoundouros, le célèbre homme d'État grec », p. 202.

⁷ Ibid., n° 14, jeudi 5 avril 1883, « M.J Chessé, gouverneur de la Guyane française », p. 159 ou Ibid., n° 10, jeudi 8 mars 1883, « Les princes de la famille d'Orléans », p. 114.

⁸ Ibid., n° 26, jeudi 28 juin 1883, « Wassa Pacha, nouveau gouverneur du Liban, Rustem Pacha, ancien gouverneur du Liban, Prenk Bib Doda, candidat au gouvernement du Liban », p. 307.

⁹ *L'Opinion publique*, Vol. 7, n°24, jeudi 15 juin 1876, « Évènements d'Orient », p. 286.

cérémonie d'investiture¹⁰. Il en est de même pour le tsar de Russie, dépeint par des portraits puis illustré de manière active lors de son couronnement. En fait, la majorité des dirigeants apparaissent de manière passive dans les portraits. Peu d'entre eux figurent dans le journal lors d'une participation à une activité. C'est cependant le cas du Prince de Galles, de la reine d'Angleterre, du roi d'Italie, le sultan de l'Empire ottoman et le tsar de Russie donnent une image de dirigeants actifs et à travers eux leur pays semble mériter une certaine importance puisqu'ils figurent à plusieurs reprises dans *L'Opinion publique*. Un dirigeant prenant part à des événements participe ainsi à la représentation de son pays, d'autant qu'autour du souverain apparaissent des éléments d'architecture, ou du paysage¹¹. Un portrait comme celui de l'impératrice d'Autriche, isolé et relié à aucun événement, évoque l'Autriche sans la montrer vraiment¹². Le pays apparaît dans ces illustrations, mais il n'est pas certain que cela est marquant pour le lecteur d'images au contraire des gravures du roi d'Italie au milieu de ruines¹³. Ainsi, les pays peuvent être personnifiés par leurs souverains, certains avec plus d'insistance que d'autres. Il n'existe pas de différence véritable de traitement entre les dirigeants de l'Europe et de l'Orient. Seul l'habit diffère, celui porté en Europe apporte une unité au sein de cet espace géographique. Celui porté en Orient opère la même fonction. Ainsi, à l'exclusion de la tenue vestimentaire, il n'existe pas de différence de traitement majeure entre les représentations de l'Europe et de l'Orient. La seule différence entre les pays réside dans la fréquence et dans la manière d'être représenté.

¹⁰ *L'Opinion publique*, Vol. 7, n° 41, jeudi 26 octobre 1876, « Événements d'Orient-Cérémonies d'investiture du sultan Abdul-Amid II », p. 486, 487, Ibid., n° 37, jeudi 28 septembre 1876, « Le nouveau sultan de Turquie, Abdul Hamid », p. 485.

¹¹ L'investiture d'Abdul Amid en Turquie a lieu dans une mosquée. Voir note précédente.

¹² Ibid., n° 18, jeudi 4 mai 1876, « S.M.I Elizabeth-Amélie-Eugénie, impératrice d'Autriche », p. 214.

¹³ Ibid., Vol. 14, n° 37, jeudi 13 septembre 1883, « Ischia. Le roi Humbert visitant les ruines de Casamicciola », p. 442, Ibid., « Ischia. Arrivée du roi Humbert à Casamicciola », p. 442.

Il semble au contraire que pour le reste du monde, les dirigeants soient absents. Seul le peuple est vu sous les traits de quelques archétypes, comme si personne n'était à la tête de ces pays. Il est ainsi possible de penser à l'Asie, à l'Océanie ou à l'Amérique latine. Un roi africain est montré dans le journal, et contrairement à leurs homologues d'Occident et « d'Orient », il figure debout, de plain-pied. Il n'apparaît pas dans des portraits ou participant à un événement. De plus, il n'est pas isolé dans le journal comme ses homologues d'Occident et d'Orient, car la page suivante montre des autochtones vacants à leurs occupations. En plus de la mise en page, la tenue vestimentaire formée d'une longue tunique achève de différencier ces responsables des Occidentaux et Orientaux¹⁴. Cependant, le roi apparaît d'emblée comme dominé puisque la légende rappelle la présence française sur le territoire sénégalais. Il n'est donc pas illustré comme souverain. Par conséquent, sa représentation est le signe d'une soumission et non celui d'une reconnaissance. Un rapprochement est alors à faire avec le concept d'orientalisme qu'Edward W. Saïd explique notamment par la domination de l'Occident sur l'Orient, ce dernier n'étant pas un « sujet d'action libre ». Ainsi, l'Orient définit l'Occident par contraste, le premier étant une forme inférieure du second¹⁵. Si tous les exemples de pays sans gouvernement notable fournis ici ne correspondent pas à l'espace géographique de l'Orient, ils répondent néanmoins à cette idée de domination par l'Occident qui permet d'expliquer l'absence de gouvernants.

Ainsi, cet effacement des dirigeants est encore plus fort en Asie et en Océanie qu'en Afrique. Ainsi, les îles de Vanikoro située dans le Pacifique ou de Ceylan, sont figurées par

¹⁴ *L'Opinion publique*, Vol. 14, n° 19, jeudi 10 mai 1883, « Les officiers de la colonne expéditionnaire du Niger », Ibid., « L'expédition française dans le haut Sénégal », p. 222, Ibid., « L'expédition française dans le haut Sénégal. 1882. Louise, la lionne de Médine », Ibid., « L'expédition française dans le haut Sénégal. 1882. Le marché de Bakel », p. 223.

¹⁵ Edward W. Saïd, *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, Paris, Éditions du Seuil, 2005, p. 15-16.

leurs habitants¹⁶. Il en est de même en Amérique latine pour l'Argentine et surtout le Chili, présentés par un groupe d'Amérindiens¹⁷. Une fois encore, comme en Orient et en Occident, le peuple est montré sous la forme d'une masse, au mieux d'un groupe de personnes. Aucun visage particulier ne figure dans une gravure spécifique. Le peuple n'a pas de visage, quel que soit son pays d'origine. Ainsi, les pays semblent également traités quant à la représentation de leur peuple. Une différence s'affirme lorsqu'il s'agit de montrer les élites. « L'Orient » et l'Occident en sont pourvus, mais pas le reste du monde, qui englobe tout de même la plus grande partie de la planète. En conséquence, non seulement le continent asiatique, océanien, ainsi qu'une partie des continents africains et américains sont-ils quasi-absents du journal, mais lorsqu'ils apparaissent, leurs élites sont-elles invisibles. Or supprimer les élites qui représentent symboliquement leur pays, revient presque à supprimer le pays en question du journal. Effectivement, un pays qui n'a personne à sa tête n'est guère considéré comme souverain, d'autres États tentent alors de s'en emparer pour fonder une colonie. Ce territoire, sans élite, perd toute légitimité face à des nations aux pouvoirs forts. Le journal montre donc des pays qu'il est possible de coloniser. En définitive, la ligne éditoriale fait des choix idéologiques dans ce qu'elle montre aux lecteurs d'images. Et l'un des choix pour toucher ce lectorat est de jouer sur les émotions.

¹⁶ *L'Opinion publique*, Vol. 7, n° 10, jeudi 9 mars 1876, « L'île de Vanikoro », p. 111, Ibid., Vol. 14, n° 40, jeudi 4 octobre 1883, « Les Cinghalais au jardin d'acclimatation », p. 475.

¹⁷ Ibid., Vol. 14, n° 40, jeudi 4 octobre 1883, « Paris-Les Araucaniens au jardin d'acclimatation », p. 474.

2. Faire appel à la sensibilité du lecteur d'image

Nous l'avons vu, la principale différence de traitement s'opère entre l'Occident et le reste du monde. Cet écart se mesure dans la quantité des illustrations,¹⁸ mais aussi dans leur qualité. Les messages donnés par les gravures peuvent être positifs ou non. Eu égard à la quantité d'illustrations sur « l'Orient »¹⁹, on pourrait penser qu'il existe une égalité de traitement entre cette région du monde et l'Occident. Pourtant, un examen approfondi de la question révèle que l'image de cette aire géographique n'est pas foncièrement positive. Le journal rend compte du faste déployé lors de la cérémonie d'investiture du nouveau sultan à Constantinople²⁰, mais la région est également synonyme de brutalité. C'est le lieu de l'assassinat des consuls de France et d'Allemagne, dont les exécutions sont montrées au lecteur²¹. Et comme il s'agit là d'une des premières illustrations de l'Empire ottoman livrées par *L'Opinion publique*, le ton est alors donné. À l'inverse, les Serbes attirent la sympathie. Insurgés certes, ils apparaissent malgré tout d'abord peu nombreux et dans la neige, se cachant derrière les roches²². Puis on les retrouve lors d'une fête avec leurs proches, ce qui les humanise encore davantage²³. Les Turcs ne sont pas montrés dans leur vie quotidienne. Les gravures suivantes veulent faire naître des sentiments de pitié envers les Serbes et d'indignation envers les Turcs. Les Serbes sont debout, menottés, pieds nus et

¹⁸ Chapitre II, tableaux III et IV, p. 45 et 46.

¹⁹ Chapitre II, tableaux III et IV, p. 45 et 46.

²⁰ *L'Opinion publique*, n° 41, jeudi 26 octobre 1876, « Évènements d'Orient-Cérémonies d'investiture du sultan Abdul-Amid II », p. 486, 487, Ibid., n° 37, jeudi 28 septembre 1876, « Le nouveau sultan de Turquie, Abdul Hamid », p. 485.

²¹ Ibid., Vol. 7, n° 26, jeudi 29 juin 1876, « Évènements d'Orient : les premières exécutions des assassins des consuls de France et d'Allemagne sur le quai de Salonique, le 16 mai, à cinq heures du soir », p. 309.

²² Ibid., n° 10, jeudi 9 mars 1876, « L' Herzégovine : une embuscade d'insurgés », p. 114.

²³ Ibid., n° 29, jeudi 20 juillet 1876, « Une réunion dans le village serbe de Vichnitza, avant le départ des milices pour la frontière-La danse du Kolo », p. 342.

tête baissée devant les Turcs, qui sont pour la plupart assis dans des canapés sculptés²⁴. Les Turcs sont alors ceux qui ont le pouvoir et les Serbes sont montrés comme des victimes. C'est vers les Serbes que peut aller la sympathie du lecteur d'images. Celui-ci peut reconnaître chaque groupe par son habillement, grâce aux illustrations précédentes qui ont fixé les acteurs dans leur représentation. Effectivement, le chapeau des Turcs ressemble à celui porté par les sultans lors des événements d'Orient, le pantalon des Serbes est le même que celui mis par les insurgés dans la majorité des illustrations²⁵. Par la répétition de gravures montrant des habits associés à un groupe de personnes dont le nom figure dans la légende, le lecteur a la possibilité de reconnaître les Serbes ou les Turcs d'une gravure à l'autre. Le lecteur d'images suit chacun des groupes sur le long terme, c'est-à-dire plusieurs mois, il peut alors se familiariser avec eux. En outre, il voit les Serbes blessés, soignés par des femmes. Puis il remarque ces femmes, toujours vêtues de la même façon, mais cette fois s'agenouillant devant des croix qui représentent des tombes²⁶. Les images se féminisent ce qui permet de faire sentir la disparition des insurgés lors des combats avec les Turcs. La souffrance des femmes peut inspirer de la colère et ceci d'autant plus que l'armée turque paraît redoutable puisqu'elle nécessite le renfort des Russes pour la combattre²⁷. Ce groupe de volontaires, peu nombreux et à pied, paraît n'avoir que peu de chances face aux nombreux cavaliers turcs.

²⁴ Ibid., n° 30, jeudi 27 juillet 1876, « Événements d'Orient. Prisonniers serbes subissant l'interrogatoire devant le pacha de Widdin », p. 353.

²⁵ *L'Opinion publique*, Vol. 7, n° 24, jeudi 15 juin 1876, pour les Turcs : « Événements d'Orient. Abdul-Aziz-Khan, l'ex-sultan », Ibid., « Mourrad Effendi, le nouveau sultan », p. 286, Ibid., n° 29, jeudi 20 juillet 1876, pour les Serbes : « Une réunion dans le village serbe de Vichnitza, avant le départ des milices pour la frontière-La danse du Kolo », p. 342.

²⁶ Ibid., n° 37, jeudi 28 septembre 1876, « Événements d'Orient. Les blessés transportés par des femmes aux hôpitaux d'Ivanitza », p. 442, Ibid., n° 38, jeudi 5 octobre 1876, « La guerre d'Orient-Femmes serbes ornant les tombes des victimes », p. 450.

²⁷ Ibid., n° 39, jeudi 12 octobre 1876, « Bataille d'Alexinatz, le 22 août-Une compagnie de volontaires russes et monténégrins résistant à la cavalerie turque », p. 466.

En conclusion, les illustrations reflètent l'opinion du journal, qui soutient du reste explicitement les Serbes dans ses articles²⁸. Nous pensons que la sympathie envers les Serbes est due au fait qu'ils sont chrétiens. Il s'agit ici d'un exemple de la manière dont le journal peut choisir de mettre en valeur la population d'un pays, et à travers elle le pays en question, plutôt qu'une autre. Le journal joue sur les sentiments du lecteur pour le faire adhérer à une cause. Selon Michèle Martin, les journaux illustrés participent à l'élaboration d'« imaginaires collectifs » en montrant au lecteur d'image ce qui est à retenir. Ainsi, si *L'Opinion publique* participe à la formation d'un imaginaire, il donne une image éminemment positive des Serbes et négative des Turcs. Il est possible de retrouver cette différence de traitement sur le long terme entre deux populations, dans d'autres cas, comme lors du conflit qui oppose les Français et les Allemands dans les numéros de 1870²⁹. D'autres comparaisons, plus épisodiques cette fois, existent dans le journal. Rappelons l'attitude opposée montrée face aux « sauvages » par les Canadiens, calmes et patients, et par les Américains, leur tirant dessus³⁰. Le journal n'hésite pas à montrer la différence entre les ailleurs dignes d'être admirés et les autres. Du reste, la distinction classificatrice entre les peuples va croissante au fur et à mesure que l'ailleurs « s'élargit » dans le journal.

²⁸ Dès la première illustration, l'article correspondant prend parti contre les Turcs : *L'Opinion publique*, Vol. 7, n° 10, jeudi 9 mars 1876, « Une embuscade d'insurgés », p. 109, la population turque est jugée féroce : n° 24, jeudi 15 juin 1876, « Assassinat des consuls de France et d'Allemagne à Salonique », p. 278, les Slaves sont qualifiés de « vaillants » : n° 39, jeudi 20 juillet 1876, « Bataille d'Alexinatz », p. 457.

²⁹ Voir chapitre IV.

³⁰ *L'Opinion publique*, Vol. 7, n° 30, jeudi 27 juillet 1876, « Contraste entre la politique exercée envers les sauvages, en Canada et aux États-Unis », p. 357.

B. L'ailleurs s'élargit

1. La colonisation aux Indes et en Afrique

a. La colonisation britannique

À la demande de Disraeli, le prince de Galles entreprend un voyage aux Indes de 1875 à 1876 dans le but de resserrer les liens avec la métropole à la suite de révoltes. Son programme fait alterner réceptions protocolaires, entretiens diplomatiques, divertissements et visites touristiques³¹, évènements présentés dans *L'Opinion publique*. Ces illustrations évoquent un conte des mille et une nuits, car seuls les aspects spectaculaires de l'Inde sont montrés. Ainsi, le faste des fêtes est mis en avant ; elles sont éclairées de nombreuses lumières, les murs et colonnes sont sculptés, formant ainsi des déesses³². Cette opulence est présente dans toutes les gravures. Les princes indiens aux habits recouverts de pierres et de broderies possèdent des dizaines d'éléphants décorés ainsi que des gardes entourant leur palais³³. La caravane d'éléphants décorés et de soldats accompagnant le prince dans ses déplacements s'étend jusqu'à l'horizon et les danseurs qui divertissent ce dernier sont richement costumés et pourvus de nombreux accessoires³⁴. Il en est de même pour le décor lorsque le prince visite un temple³⁵. C'est alors, dans chaque illustration et quel que soit le thème abordé, une image d'abondance qui est donnée de l'Inde. Le peuple n'apparaît que sous les traits de serviteurs et seulement à l'intérieur de ce décor luxuriant. Une seule vision du pays prend corps sous les yeux des lecteurs d'images. Les éléphants sont un moyen de

³¹ Jean-Pierre Navailles, Robin Buss, *Édouard VII : le prince charmeur*, Paris, Payot, 1999, p. 81.

³² *L'Opinion publique*, Vol. 7, n° 1, jeudi 6 janvier 1876, « Voyage du Prince de Galles aux Indes : déjeuner offert au prince dans le temple souterrain d'Elephanta », p. 6-7.

³³ Ibid., n° 7, jeudi 17 février 1876, « Voyage du prince de Galles aux Indes : arrivée de S.A.R à Calcutta, présentation des Rajahs », p. 82, Ibid., n° 3, jeudi 20 janvier 1876, « Les éléphants du prince de Baroda », p. 34.

³⁴ Ibid., n° 10, jeudi 9 mars 1876, « Voyage du prince de Galles aux Indes : arrivée de Son Altesse Royale à Jummoo, dans la vallée de Cachemire », p. 138, Ibid., n° 5, jeudi 3 février 1876, « Le prince de Galles aux Indes : répétition particulière de la perehara devant Son Altesse », p. 67.

³⁵ Ibid., n° 13, jeudi 30 mars 1876, « Visite du Prince de Galles au temple des singes à Bénarès », p. 154.

transport, mais aussi un signe de richesse puisqu'ils appartiennent à des princes. Les singes, sacrés et nourris par des prêtres, apparaissent par centaines dans un temple sous le regard circonspect des Britanniques, quand les espaces ruraux contiennent des crocodiles et des tigres³⁶. Ceux-ci sont montrés comme étant particulièrement dangereux. Le tigre situé au premier plan montre les crocs. La taille de l'image et l'illustration d'un animal inhabituel au Canada, de plus montré comme féroce³⁷, peuvent impressionner le lecteur d'image québécois. Ces animaux teintent l'image magique de l'Inde d'un côté inquiétant, de mystère.

À la représentation de magnificence et de dangerosité de l'Inde se superpose une autre vision, celle d'une forme de ségrégation entre les Européens et les Indiens. Il est à noter que les convives autour des tables immenses et garnies lors d'une fête accueillant le prince sont des Européens, servis par des Indiens, reconnaissables à leurs turbans et pantalons bouffants. Il existe une hiérarchie dans cette salle entre les hommes blancs assis, et les Indiens, debout et portant des plats. Puis au-dessus de cette première distinction entre les personnes, une seconde apparaît. Le prince de Galles, au-dessus duquel les serveurs agitent un éventail, est à une table surplombant toutes les autres³⁸. La répartition dans l'espace entre les différentes personnes présentes est alors très divisée entre le prince et ses sujets, ceux-ci étant divisés en colonisateurs et colonisés. L'écart entre les populations européennes et indiennes est notable dans la plupart des gravures, même lorsqu'on ne

³⁶ Ibid., n° 10, jeudi 9 mars 1876, « Voyage du prince de Galles aux Indes : arrivée de Son Altesse Royale à Jummoo, dans la vallée de Cachemire », p. 138, Ibid., n° 5, jeudi 3 février 1876, « Le prince de Galles aux Indes : répétition particulière de la perehara devant son altesse », p. 67, Ibid., n° 17, jeudi 17 avril 1876, « L'éléphant du prince de Galles attaqué par un tigre », p. 202, Ibid., n° 13, jeudi 30 mars 1876, « Visite du Prince de Galles au temple des singes à Bénarès », p. 154, Ibid., « Le tigre royal du Bengale », p. 150, 151.

³⁷ *L'Opinion publique* Vol. 7, n° 17, jeudi 17 avril 1876, « L'éléphant du prince de Galles attaqué par un tigre », p. 202.

³⁸ Ibid., n° 1, jeudi 6 janvier 1876, « Voyage du Prince de Galles aux Indes : déjeuner offert au prince dans le temple souterrain d'Elephanta », p. 6-7.

représente pas un serviteur. Ainsi, le prince et sa suite observent les costumes qu'arborent des danseurs dotés de plusieurs accessoires alors qu'un espace physique sépare chaque groupe³⁹. La distance demeure avec les rajahs qui sont groupés à l'arrière-plan d'une gravure, attendant par centaines une entrevue avec le prince. Celui-ci et ses officiers sont au premier plan de la gravure, tendant les bras vers le nouvel arrivant pour l'entretien. Les rajahs eux sont cantonnés à un rôle passif. La séparation la plus saisissante est celle opérée par une barrière sur un balcon entre d'un côté les Britanniques, de l'autre les rajahs, regardant tous une course hippique. La partie du balcon où est le prince est presque vide alors que les rajahs sont entassés de l'autre côté. L'Inde est bien, à la lumière de ces images, une société coloniale opérant une distinction très nette entre autochtones et colonisateurs. Le prince est de plus mis parmi les colonisateurs en avant dans toutes les gravures, que ce soit en étant placé au premier plan ou en hauteur par rapport aux personnes qui l'entourent. Cette société, manifestée par les gravures, est doublement inégalitaire sur le plan racial et social, tout en étant un lieu faste et possiblement dangereux. Edward W. Saïd aide à comprendre pourquoi seules des illustrations d'une Inde riche parviennent aux yeux des lecteurs d'images. L'Orient est déjà connu par l'Occident comme étant son contraire dès l'Antiquité. En effet, Eschyle écrit, dans *Les Perses* sur l'Europe victorieuse d'une Asie, qui est sur un lieu hostile. Ces motifs restent ensuite dans l'imaginaire géographique européen, l'Europe est perçue comme puissante, l'Asie est vaincue, mais représente aussi le danger et l'excès tout étant un lieu d'attraction⁴⁰. Si bien que l'image de l'Inde véhiculée au lecteur est ambiguë. En est-il de même concernant les territoires asiatiques où la France est présente ?

³⁹ Ibid., n° 5, jeudi 3 février 1876, « Le prince de Galles aux Indes : répétition particulière de la perehara devant Son Altesse », p. 67.

⁴⁰ Edward W. Saïd, *L'Orientalisme...*, p. 30-75.

b. La colonisation française

La colonie britannique aux Indes est déjà installée dans les illustrations de *L'Opinion publique* de 1876. Il en va tout autrement des gravures de la présence française en Asie. La colonisation est en marche, ou cherche à se mettre en place à travers des batailles. L'insistance dans les illustrations ne porte donc pas sur les rapports diplomatiques entre colonisés et colonisateurs, mais sur les combats menés entre les deux parties. Ce conflit, bien documenté à travers quinze images, est le moyen de véhiculer des informations visuelles sur cette partie de l'Asie. Les images des Tonkinois et des Français s'inscrivent dans une opposition permanente. Celle-ci est tout d'abord présente dans l'équipement des deux populations. Les Français, sont par exemple, dotés d'un grand bateau à vapeur reconnaissable au drapeau tricolore tandis que les Tonkinois possèdent de petits voiliers ou des barques. On peut reconnaître ces barques par leur drapeau arborant un dragon, mais aussi par l'équipage qui porte des chapeaux de forme pointue⁴¹. Le matériel utilisé diffère également. Les bateaux français, toujours de grandes dimensions, reconnaissables à leur drapeau, ont une coque en acier contrairement aux bateaux tonkinois qui ont une coque en bois et sont dotés de rames⁴². Si bien que les Français se différencient des Tonkinois par un avantage technique.

C'est néanmoins l'habillement plus que l'équipement qui permet au lecteur d'images de reconnaître chacun des groupes présents dans le journal, d'avril à novembre. Les Français portent un casque de type colonial comparable à celui porté par les

⁴¹ *L'Opinion publique*, Vol. 14, n° 15 1883, « L'expédition du Tonkin : le transport La Corrèze, chargés des renforts destinés au corps expéditionnaire », p. 171.

⁴² Ibid., n° 27, jeudi 12 avril 1883, « L'expédition du Tonkin : la canonnière de *Fanfan* devant Késo, résidence de l'évêque catholique français », p. 319.

Britanniques aux Indes dans les illustrations de *L'Opinion publique* en 1876⁴³ quand les Tonkinois ont toujours le même chapeau de type pointu ou encore sont enturbannés⁴⁴. Le lecteur est alors capable de reconnaître aisément les deux groupes s'affrontant lors des différentes batailles illustrées. Dans ces batailles, les Tonkinois ont toujours le désavantage. Ils tombent à terre ou rebroussent chemin sous les coups de feu des Français qui arrivent sur le champ de bataille l'épée levée et sonnant de la trompette, presque victorieux en somme puisqu'un seul des leurs est touché par les balles de l'adversaire. Lors de la dernière bataille de l'année 1883, les Français prennent les Tonkinois par surprise, les faisant ainsi fuir. Quand les Tonkinois ne sont pas visibles sur les champs de bataille, ce sont leurs fortifications qui prennent feu sous les tirs d'obus de leurs ennemis⁴⁵. Les Tonkinois connaissent alors des pertes, elles restent anonymes; les corps à terre sont sans visage. Elles peuvent donc difficilement attirer de la compassion du lecteur. En revanche, le journal met un nom sur les pertes subies par les Français en publiant quelques portraits de personnes tuées au combat⁴⁶. Le décès de ces militaires devient ainsi plus concret que ceux subis par les Tonkinois. Cette différence de traitement vise sans aucun doute à inspirer de la sympathie aux lecteurs d'images envers les personnes décédées dont le portrait est figuré. Enfin, une opposition existe également entre les commandants tonkinois, aussi invisibles que leurs troupes, et les commandants français. Plusieurs ont leur portrait avec leur grade et

⁴³ Ibid., n° 46, jeudi 15 novembre 1883, « L'expédition du Tonkin : attaque des forts de Hue, le 29 août », p. 546.

⁴⁴ Voir note 41.

⁴⁵ *L'Opinion publique*, Vol. 14, n° 27, jeudi 5 juillet 1883, « L'expédition du Tonkin : Le combat de bac-Nigue, livré le 29 mars », p. 318, Ibid., « L'expédition du Tonkin : prise du village de Gia-kouck, le 28 mars 1883 », p. 319, Ibid., n° 46, jeudi 15 novembre 1883, « L'expédition du Tonkin : attaque des forts de Hue, le 29 août », p. 547.

⁴⁶ Ibid., n° 27, jeudi 5 juillet 1883, « Le commandant Rivière tué devant Hanoi, le 19 mai 1883 », p. 322, Ibid., n° 34, jeudi 23 août 1883, « Le commandant Berthe de Villers-Berthen, tué au combat des environs d'Hanoi », p. 399.

la fonction occupée au Tonkin en légende⁴⁷. De sorte que l'armée française n'est pas abstraite. Et cela peut provoquer un sentiment de proximité des lecteurs d'images à son égard. En définitive, les gravures montrent les Français victorieux dans les différentes batailles, mais aussi comme ayant déjà en partie pris possession du Tonkin. Ainsi, à côté d'un paysage de maisons de bois et de pailles, surgissent des bâtiments de type néoclassique, un drapeau français planté dessus. Dans une autre gravure, la résidence d'un évêque français est mentionnée en légende⁴⁸. Le Tonkin lui-même apparaît à travers ses habitants, les paysages de hautes herbes, de montagnes, mais également par l'intermédiaire de l'architecture constituée de maisons sur pilotis et de fortifications aux toits en forme de pagodes⁴⁹. L'ensemble des gravures montre au récepteur une région sur le point d'être conquise, mais conservant encore un minimum d'indépendance puisque ses paysages figurent à plusieurs reprises dans les illustrations, comme s'il s'agissait d'un territoire autonome. Enfin, le Tonkin montre surtout une opposition de forces matérielles et un contraste vestimentaire entre Occidentaux et non-Occidentaux que le lecteur d'images retrouve également dans d'autres pays d'Asie ou sur le continent africain. Concernant la Chine, présente dans *L'Opinion publique*, car le pays était en conflit avec la France pour obtenir la suprématie sur le Tonkin⁵⁰, les illustrations montrent des portraits de personnes

⁴⁷ Ibid., Vol. 14, n° 30, jeudi 26 juillet 1883, « Le général Bouet, commandant supérieur des troupes françaises au Tonkin », Ibid., « Le vice-amiral Courbet. Commandant en chef de la division navale des côtes au Tonkin », p. 351, Ibid., n° 34, jeudi 23 août 1883, « M. de Marolles, chef d'état-major du commandant Rivière, qui rallia les troupes et ramena l'artillerie après le combat d'Hanoï », p. 399.

⁴⁸ *L'Opinion publique*, Vol. 14, n° 46, jeudi 15 novembre 1883, « L'expédition du Tonkin. Hai Phong : bâtiments occupés par les Français », p. 550, Ibid., n° 27, jeudi 5 juillet 1883, « L'expédition du Tonkin : la canonnière de *Fanfan* devant Késo, résidence de l'évêque catholique français », p. 319.

⁴⁹ Ibid., n° 29, jeudi 19 juillet 1883, « Au Tonkin-Vues et types de Haiphong », p. 342, Ibid., n° 30, jeudi 26 juillet 1883, « L'expédition française au Tonkin : la citadelle d'Hanoi », Ibid., « L'expédition française au Tonkin : Un poste de pavillons-noirs », p. 354, Ibid., « L'expédition française au Tonkin : positions des pavillons-noirs sur le fleuve rouge », p. 355, Ibid., n° 46, jeudi 15 novembre 1883, « L'expédition du Tonkin. Hai Phong : bâtiments occupés par les Français », p. 550.

⁵⁰ Ibid., Vol. 14, n° 38, jeudi 20 septembre 1883, « Les armements de la Chine », p. 453 (article).

qui appartiennent à l'élite. Ils portant des chapeaux, des tuniques brodées, des bijoux⁵¹. Ces personnes s'opposent en tous points, par leur apparence, aux Occidentaux montrés en Asie. Ainsi, une gravure de dimension impressionnante, étalée sur deux pages, met en scène des Chinois, tous affairés et debout dans un entrepôt d'armes. Ils portent des tuniques, des pantalons larges et les cheveux longs, tressés dans le dos. Assis au centre de la pièce, un Occidental en costume regarde l'affairement qui règne autour de lui et prend des notes⁵². Il existe en conséquence une différence de statut entre ceux qui travaillent et ceux qui regardent en Chine, comme entre ceux qui gagnent et perdent des batailles au Tonkin. Une supériorité technique des Européens ressort en filigrane des représentations. Quant à la différence dans l'habillement, elle peut aider le lecteur d'image à reconnaître les nationalités, mais surtout à visualiser divers ailleurs.

Dans certaines régions du monde, c'est au contraire les paysages qui montrent l'ailleurs, car les habitants sont absents des gravures. C'est le cas de Madagascar. Les illustrations donnent à voir une plage, des falaises et une végétation de palmiers. L'architecture est symbolisée par de petites maisons toutes alignées et quelques monuments de plus grande taille mais de forme similaire⁵³. Si seuls les paysages représentent l'île alors que les habitants en sont absents, peut-être est-ce dû au fait que Madagascar est sous domination européenne depuis plus longtemps que le Tonkin⁵⁴. Ainsi, cette présence

⁵¹ Ibid., n° 46, jeudi 15 novembre 1883, « Li Hong-Tchang. Commandant des troupes chinoises dans les provinces limitrophes du Tonkin », p. 543, Ibid., « Le marquis Tseng. Ministre plénipotentiaire de Chine à Paris et à Londres », p. 550.

⁵² Ibid., n° 38, jeudi 20 septembre 1883, « Les armements de la Chine : une réception de fusils à l'arsenal de Shanghai », p. 450, 451.

⁵³ *L'Opinion publique*, Vol. 14, n° 33, jeudi 16 août 1883, « Madagascar. Tananarive, capitale du royaume des Hovas », Ibid., « Madagascar. Tamatave, bombardé et occupé le 11 juin par la division française, commandée par le contre-amiral Pierre », p. 387.

⁵⁴ Michel Mourre, *Dictionnaire encyclopédique d'histoire*, Vol. 5, Paris, Bordas : J.P. Delarge, 1986, p. 2881.

occidentale a, dans les gravures, effacé les autochtones. Cependant, les illustrations mettent surtout en avant l'occupation militaire et les batailles menées par les Français. Par exemple, une légende mentionne un territoire occupé puis une autre image présente des bateaux hissant le drapeau français et mettant le feu aux côtes de Madagascar⁵⁵. L'île n'est pas souveraine et est en outre dans une situation de passivité, car ses habitants ne donnent pas l'impression de combattre l'occupation étrangère. En résumé, Madagascar semble être un ailleurs presque inhabité et livré aux colonisateurs. C'est également un lieu dont la végétation constituée de palmiers est généralement peu présente. Il est possible de retrouver cette végétation en Afrique, ce qui fait de ce lieu un ailleurs plutôt homogène sur le plan des paysages. Le palmier devient un géosymbole du continent africain puisqu'il est présent dans des lieux aussi éloignés que Madagascar et l'Afrique du Nord⁵⁶. Il unifie ce territoire. L'Afrique est le seul lieu pour lequel les illustrations ne montrent pas de conflits liés à la colonisation française, mais pour autant les colonisateurs sont bel et bien présents. En effet, les officiers français, toujours reconnaissables à leur casque colonial, posent tous alignés pour ce qui doit être une photographie. Les seuls à ne pas porter le casque sont mentionnés dans la légende comme étant des « indigènes »⁵⁷. Ainsi, la colonisation en Afrique est marquée elle aussi par une hiérarchisation forte entre les Français et les Africains. Effectivement, dans une autre gravure les habitants d'un village sont tous assis par terre alors qu'un officier français les regarde, debout⁵⁸. La mise en scène de la domination passe donc également par la manière de se tenir dans l'espace. Cependant, malgré cette structure

⁵⁵ *L'Opinion*, loc. cit., n° 33, jeudi 16 août 1883, « Madagascar. Tamatave, bombardé et occupé le 11 juin par la division française, commandée par le contre-amiral Pierre », p. 387, Ibid., n° 38, jeudi 20 septembre 1883, « L'expédition française à Madagascar. Le bombardement de Tamatave », p. 447.

⁵⁶ Note 54 et *L'Opinion publique*, Vol. 14, n° 26, jeudi 28 juin 1883, « La mer intérieure d'Afrique : L'oasis de Tozer », p. 310.

⁵⁷ Ibid., n° 38, jeudi 20 mai 1883, « Les officiers de la colonne expéditionnaire du Niger » : « Alla Camena. Sous-lieut. Indigène » et « Mamadou Racoué. Lieut. indigène. », p. 222.

⁵⁸ Ibid., « L'expédition française dans le haut Sénégal. 1882. Le marché de Bakel », p. 223.

coloniale, certains rois et ambassadeurs africains ont leur portrait dans le journal. Tous portent un bonnet et une très longue tunique⁵⁹. À travers ces tenues qui s'ajoutent à celles déjà vues dans les gravures représentant l'Asie, les lecteurs d'images canadiens sont alors amenés à voir des personnes présentées comme en tout point différentes d'eux-mêmes.

De plus, les noms de ces officiers indigènes, des rois et des ambassadeurs ajoutent une dimension supplémentaire dans la représentation de l'altérité pour qui peut déchiffrer la légende. Les Canadiens-français étaient surtout familiers avec des noms francophones et anglophones et déchiffrer des noms différents pouvait ajouter à la représentation de l'Autre. Le nom se joint à la couleur de la peau, à la tenue vestimentaire d'une personne ainsi qu'à l'environnement dans lequel cette personne représentée évolue, tel que le paysage constitué de l'architecture et de la végétation. L'Afrique n'est cependant pas perçue comme un ensemble homogène, sur le plan vestimentaire. L'habit présent à « la mer intérieure d'Afrique », qui selon l'article correspondant à l'illustration se situe en Tunisie⁶⁰, est constitué d'une grande pièce de drap blanc qui recouvre la tête. Cette tenue ne ressemble pas à celle qui illustre le Sénégal, davantage similaire à une tenue occidentale : pantalon, chemise et chapeau de paille⁶¹. Ainsi, ces légendes mentionnent le nom général d'« Afrique » dans les illustrations, mais renvoient à des réalités différentes. Cela est particulièrement éloquent en ce qui concerne le bâti. Il peut s'agir, au Sénégal, de cases en paille et de fortifications de couleur blanche puis en Afrique du Nord, de ruines romaines,

⁵⁹ Ibid., « L'expédition française dans le haut Sénégal-Campagne de 1882 » : « Bou Dakar Sada, roi du Boudou » et « Ambassadeur du roi du Ségou », p. 222.

⁶⁰ *L'Opinion publique*, Vol. 14, n° 26, jeudi 28 juin 1883, article, « La mer intérieure d'Algérie », p. 309. Le journal appelle cette mer, « mer intérieure d'Algérie » et « mer intérieure d'Afrique », mais la situe dans le sud de la Tunisie.

⁶¹ Ibid., « La mer intérieure d'Afrique : L'oasis de Tozer », p. 310, Ibid., n° 38, jeudi 20 septembre 1883, « L'expédition française dans le haut Sénégal. 1882. Louise, la lionne de Médine », p. 223.

de mosquées aux murs décorés ou encore d'habitats au toit plat ou en forme de dôme⁶². La végétation est tout aussi hétéroclite, allant d'arbres énormes entourés de sol nu au désert et aux oasis. Toutefois, la faune, est toujours dangereuse⁶³ ce qui n'est pas sans rappeler les Indes.

Enfin, cet ailleurs montre, tout autant que les autres territoires sous domination européenne, les rapports de domination entre colonisateurs et colonisés. En somme, chacune des colonies expose une prise de pouvoir de l'Occident sur plusieurs parties du monde, sur certains ailleurs. Bref, les territoires asiatiques et africains sont illustrés dans une mise sous tutelle et comme des lieux périlleux. En effet, que ce soit par les batailles ou par la présence d'animaux sauvages, chacune des colonies montre une part de danger. Ainsi, ces lieux représentent une mise en images de mondes véritablement différents du Canada, mais aussi de l'Autre, des différences culturelles présentes sur la planète et de la diversité des paysages. De sorte que la colonisation fait apparaître des ailleurs multiples auxquels le lecteur d'images est confronté.

Ainsi, *L'Opinion publique* couvre les colonisations française et britannique, car le Canada est lié, par son histoire, à ces deux pays. L'intérêt pour ces deux nations est évident puisque les territoires nationaux du Royaume-Uni et de la France sont présents dans chacune des années étudiées, avec une nette prédominance de la France. Il paraît alors

⁶² Ibid., « L'expédition française dans le haut Sénégal. 1882. Le marché de Bakel », p. 223, Ibid., « L'expédition française dans le haut Sénégal-Campagne de 1882. Poste de Tika », p. 222, Ibid., n°24, jeudi 14 juin 1883, « Les monuments historiques de l'Algérie », p. 282, Ibid., n°26, jeudi 28 juin 1883, « La mer intérieure d'Afrique : L'oasis de Tozer », p. 310.

⁶³ Ibid., « L'expédition française dans le haut Sénégal. 1882. Le marché de Bakel », p. 223, Ibid., n° 26, jeudi 28 juin 1883, « La mer intérieure d'Afrique : L'oasis de Tozer », p. 310, Ibid., n° 38, jeudi 20 septembre 1883, « L'expédition française dans le haut Sénégal. 1882. Louise, la lionne de Médine », p. 223.

naturel que les empires, et non pas seulement l'espace national soient présents dans le journal. Les lecteurs d'images possèdent ainsi une vue d'ensemble des territoires possédés ou en cours de prise de possession par ces deux pays. Cet espace extérieur, qui s'oppose à l'espace intérieur, c'est-à-dire national, est en définitive celui de l'observation des autres. Cette représentation de l'ailleurs est d'une grande importance dans l'éducation populaire des publics, car elle lui fait intégrer des connaissances internationales⁶⁴. Ces publics assimilent l'existence de mondes, presque d'univers, très différents du leur.

En outre, à la connaissance visuelle de lieux conquis ou en train d'être conquis, s'ajoute pour les lecteurs l'exposition d'un monde presque nouveau ou tout du moins en cours d'exploration.

2. La découverte du globe par les explorations et la littérature

a. Le voyage d'exploration au pôle Nord

Au XIX^e siècle, le contour de tous les continents est connu, mais ce n'est cependant pas encore le cas des régions polaires. Les explorations polaires sont parmi les derniers voyages visant la découverte du monde. Elles sont organisées dans la seconde moitié du XIX^e siècle⁶⁵. *L'Opinion publique* expose l'une de ces expéditions au pôle Nord en illustrant la difficulté d'atteindre cette région ainsi que les conditions de vie difficiles de l'équipage de l'expédition. Les lecteurs ont alors sous les yeux des paysages nouveaux, des étendues recouvertes uniquement de glace. Le public découvre un désert, un lieu sans vie, c'est-à-dire que la Terre n'est pas habitable partout et surtout qu'elle n'est pas encore entièrement

⁶⁴ Michèle Martin, « L'image, outil de lutte contre l'analphabétisme : le rôle de la presse illustrée du XIX^e siècle dans l'éducation populaire », *Historical Studies in Education/Revue d'histoire de l'éducation*, 19, 2 (automne 2007), p. 48.

⁶⁵ Michel Mourre, *Dictionnaire ...*, Vol. 3, p. 1338-1339.

connue des hommes comme l'indique la légende qui suppose que cette région est encore à découvrir. Les illustrations montrent l'exploration en marche. Les membres de l'expédition tirent des traîneaux de toutes leurs forces par des cordages sur la glace ou tentent de déplacer des icebergs à l'aide de harpons pour faire avancer leur bateau bloqué⁶⁶. Les hommes sont nombreux, équipés, mais peinent malgré tout à vaincre les conditions de vie du pôle Nord. Certaines personnes ne peuvent plus avancer et doivent être tirées par les autres⁶⁷. Les membres de l'équipage, habillés pour des conditions extrêmes, se recueillent sur le bateau pour une messe malgré leur situation précaire. C'est l'occasion pour le lecteur d'image de voir les conditions extrêmes de vie des marins, car le plafond du bateau est gelé⁶⁸. Le pôle Nord est montré comme un lieu hostile, le seul paysage est la glace à perte de vue et le ciel extrêmement sombre montre une nuit permanente. *L'Opinion publique* instruit le lecteur en lui montrant des lieux extrêmement lointains et différents de ceux où vit son public. Effectivement, les techniques d'impression et de transport progressant, il est possible de représenter des parties lointaines du monde qui va s'élargir⁶⁹. Cela signifie que l'hebdomadaire illustré a une véritable exigence d'éducation et de connaissance du monde puisqu'il s'agit de donner pour tous à voir le monde⁷⁰. Le lecteur apprend l'existence de différents ailleurs et est, par l'intermédiaire de l'image, capable de les visualiser. Cependant, la représentation de l'ailleurs ne passe pas seulement par la couverture d'une exploration, elle peut être également issue de romans.

⁶⁶ *L'Opinion publique*, Vol. 7, n° 47, jeudi 7 décembre 1876, « L'expédition au pôle Nord : le voyage en traîneau », p. 558, Ibid., « *L'Alert* pressé par les glaces », Ibid., « Le retour : les marins se frayant un chemin », p. 562.

⁶⁷ *L'Opinion publique*, « L'expédition au pôle Nord : le voyage en traîneau », p. 558.

⁶⁸ Ibid., Vol. 7, n° 47, jeudi 7 décembre 1876, « L'expédition au pôle Nord : le dimanche matin à bord de *L'Alert* », p. 559.

⁶⁹ Jean-Pierre Bacot, *La Presse illustrée au XIX^e siècle. Une histoire oubliée*, Presses universitaires de Limoges, 2005, p. 127.

⁷⁰ Jim Burant, « Quand une image vaut mille mots : les journaux illustrés et les magazines sont des documents historiques de premier ordre », *l'Archiviste* (Ottawa), 13 (sept. – oct. 1986), p. 6.

b. Jules Verne et l'ailleurs dans la littérature

Voyages et aventures du capitaine Hatteras est un roman de Jules Verne publié en 1866. Le livre décrit une expédition menée par un Anglais vers le pôle Nord. Ce roman a été écrit à l'époque où circulait la théorie erronée de la mer polaire libre de glace⁷¹. La carte du pôle Nord dessinée par Jules Verne et présentée dans *L'Opinion publique* montre que ces terres n'étaient pas encore connues et que l'auteur a été influencé par la théorie de la mer libre de glace. En effet, sur cette carte le pôle Nord n'est représenté par aucune terre, mais par « l'océan Glacial Arctique ». De plus, il est écrit au même endroit « Mers ou Terres inconnues » tandis que l'Amérique du Nord et le Groenland figurent bien sur la carte⁷². Le journal montre, par le truchement de la carte, l'avancement des connaissances portant sur l'exploration du globe.

Vingt mille lieux sous les mers est l'autre livre de Jules Verne illustré dans *L'Opinion publique*. La gravure porte également sur l'Arctique et plus précisément sur le Groenland. Elle montre des hommes qui ont grimpé sur une baleine représentée par une tache sombre, pour la harponner⁷³. Le Groenland est représenté par l'océan et par un animal gigantesque. Conséquemment, la littérature permet de montrer au lecteur d'images, non pas un ailleurs imaginaire, mais des représentations de l'espace terrestre tel qu'il était pensé au XIX^e siècle. Ces romans ne figurent pas des lieux sortis de l'imagination de l'auteur mais des lieux existant au préalable. Ceux-ci apparaissent sous forme de géosymbole comme dans le cas de la baleine ou bien, correspondent aux théories scientifiques de l'époque telle

⁷¹ Jean-Yves Paumier, *Jules Verne, voyageur extraordinaire : la géographie des mondes connus et inconnus*, Grenoble, Glénat, 2005, p. 226.

⁷² *L'Opinion publique*, Vol. 7, n° 32, jeudi 24 août 1876, « Carte des régions circumpolaires dressée pour le voyage du capitaine J. Hatteras par Jules Verne. 1860-1861. », p. 374.

⁷³ Ibid., Vol. 7, n° 19, jeudi 11 mai 1876, « J'ai amariné, près du Groenland, une baleine », p. 219.

que le montre la carte du pôle Nord. Cette dernière ne correspond pas à la cartographie actuelle mais répond à ce qui était alors considéré comme une vérité, c'est-à-dire une réalité de cette fin de siècle.

c. Le monde

Le public du journal illustré a sous les yeux une carte du globe terrestre qui indique le nom des mers et de certains lieux. Conformément aux connaissances de la seconde moitié du XIX^e siècle⁷⁴, cette carte ne figure pas l'Arctique et l'Antarctique, deux régions encore peu connues des cartographes. Malgré cela, les lecteurs ont les cinq continents sous les yeux⁷⁵. Cette carte montre ce à quoi ressemble la Terre. Il s'agit d'une représentation presque complète du globe terrestre et donc de tous les « ailleurs ». Cependant, ceux-ci ne sont pas tous représentés de la même façon. Certaines régions du globe sont dotées de villes, c'est le cas des États-Unis, de l'Europe ou de l'Asie du Sud-est qui comportent plusieurs noms de lieux alors que l'Afrique ou le Canada en sont presque vides. Le globe est donc présenté comme inégalement urbanisé. Malgré tout, cette carte peut être, pour le lecteur, un outil auquel se référer lorsque la légende d'une illustration indique un lieu inconnu et ce, d'autant plus que les exemplaires du journal étaient souvent conservés. Effectivement, les journaux illustrés étaient souvent reliés par les lecteurs à la fin de chaque année, constituant en quelque sorte des livres⁷⁶. Les lecteurs pouvaient ainsi retrouver facilement d'anciens numéros et donc une carte s'ils avaient besoin de la consulter. Cette carte montre surtout un trajet à accomplir, dessiné autour des continents. Elle introduit l'idée qu'un tour du monde

⁷⁴ Michel Mourre, *Dictionnaire ...*, Vol. 3, p. 1338-1339.

⁷⁵ *L'Opinion publique*, n° 30, jeudi 27 juillet 1876, « Itinéraire du premier voyage d'études en 1877-Distance à parcourir : environ 14000 lieux marines », p. 350.

⁷⁶ Martin, « L'image... », p. 47.

est possible puisque ce voyage est planifié et que la gravure suivante montre le bateau prévu pour l'occasion⁷⁷. Le globe terrestre, soit la représentation de tous les ailleurs possibles pour le lecteur, n'est pas une notion abstraite puisqu'il est représenté. Le journal ne montre pas alors seulement des gravures de différents pays, ainsi que des cartes régionales, mais l'ensemble de tous ces lieux réunis. Il ne s'agit pas d'un monde disparate et disloqué. Au contraire, chaque gravure, à l'exception de celles du pôle Nord, se rattache à un continent montré sur la carte. Cette carte donne une cohésion à tous les ailleurs présentés numéro après numéro. Le monde forme une unité dont il est possible de faire le tour lors d'un voyage d'études. L'« étude » indiquant toutefois qu'il reste encore des lieux à découvrir.

Conclusion

Le lectorat de *L'Opinion publique* découvre des ailleurs, au fil des illustrations et des ans, qui ne correspondent pas à ceux qui sont autour de lui, au Canada. Aussi, il prend conscience d'une altérité forte entre lui et l'Autre qu'est la personne présente dans les gravures et à laquelle il sait qu'il ne ressemble pas. Ce public découvre ces personnes au fur et à mesure que l'exploration du monde avance. Il constate également que l'environnement qui l'entoure n'est pas présent partout sur la planète. Le lecteur voit alors l'ailleurs s'élargir, se rendant compte à quel point celui-ci est multiple. Il est donc informé des découvertes de son époque car la planète n'est pas encore totalement connue. Le lecteur assiste à l'exploration du monde par les grandes puissances européennes, largement représentées dans le journal. Il s'agit plus exactement de la découverte de la Terre par

⁷⁷ *L'Opinion*, loc. cit., Vol. 7, n° 30, jeudi 27 juillet 1876, « Le bâtiment de la société des voyages d'études autour du monde », p. 350.

l'Europe, divulguée et popularisée par la presse illustrée. La conquête coloniale est largement représentée et les gravures qui en font leur objet, par leur nombre, permettent d'inscrire dans l'esprit du lectorat l'idée que certains territoires appartiennent à d'autres, à apprendre finalement qui sont les pays possédants. En somme l'ailleurs de *L'opinion publique* est un ailleurs colonial.

En résumé, le journal illustré représente de nombreuses parties du monde, soit l'ailleurs le plus complet possible qu'il est donné à voir de façon aussi condensée au lecteur d'images.

Chapitre IV.

Comparaison : *L'Opinion publique* et le *Canadian Illustrated News* en 1870

A. Un coût et un public différents

1. Présentation générale

L'Opinion publique est présentée comme un journal au public constitué d'ouvriers¹ alors que le *Canadian Illustrated News* se serait destiné aux élites². Ces journaux ont néanmoins adopté la même stratégie. Pour leur lancement, des numéros gratuits ont été envoyés dans plusieurs villes. En réalité, les illustrations sont le véritable lien qui unit ces hebdomadaires. En effet, *L'Opinion publique* utilise les gravures du *Canadian Illustrated News* et des articles en provenance de journaux français³. Le périodique anglophone, lui, a un homologue britannique⁴. Ces journaux sont autonomes, avec des rédacteurs différents. Ils montrent tous deux l'actualité mondiale. Le *Canadian Illustrated News* ne s'intéresse pas beaucoup aux États-Unis, il se concentre surtout sur l'Europe et plus précisément sur le Royaume-Uni, car son lectorat était d'origine britannique. *L'Opinion publique* n'est pas similaire. Il est conçu par des patriotes pour les Canadiens français. Il évoque l'idée d'un parti national qui unirait les Canadiens français pour permettre leur survie sur le continent

¹ Michèle Martin, « Créateurs de mémoires collectives : les périodiques illustrés du XIX^e siècle et la guerre franco-prussienne », dans Jean Lamarre et Magali Deleuze, *L'envers de la médaille : guerres, témoignages et représentations : actes du 12^e colloque d'histoire militaire*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2007, p. 64.

² Claude Galarneau, « Desbarats, George-Édouard », dans Ramsay Cook et Réal Bélanger (dir.), *Dictionnaire biographique du Canada en ligne*, 2000, University of Toronto/Université Laval [En ligne]. http://www.biographi.ca/009004-119.01-f.php?id_nbr=6061&interval=25&&PHPSESSID=90va15cqftjdn80haj245cldr4 (Page consultée le 30 mars 2009).

³ Francine Brousseau, *L'architecture dans le Canadian Illustrated News et L'Opinion publique : inventaire des références*, Ottawa, Parks Canada, 1984, p. 13-15.

⁴ Merrill Distad, « Les journaux et les magazines » dans Yvan Lamonde, Patricia Fleming, Fiona A. Black, *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada. Volume II, de 1840 à 1918*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2005, p. 315.

Nord-américain et ses articles portent surtout sur la société québécoise⁵. Ces périodiques, de par leur orientation politique très différente, ne véhiculent donc pas nécessairement le même ailleurs, mais une représentation du monde qui leur est propre.

À eux deux, ces journaux totalisent quelque 15 000 illustrations⁶. Elles ont pu aider à la formation de cultures canadiennes en opposition à d'autres : les cultures appartenant à l'ailleurs⁷.

2. Une différence dans l'accès et le contenu

Nous pensons que les illustrations, qui peuvent être comprises par tous, font des journaux étudiés des périodiques accessibles à tout un chacun. Cependant, un examen de chacun des hebdomadaires remet cette idée en cause. En effet, le prix de ces journaux diffère du simple au double, *L'Opinion publique* coûte 5 cents et le *Canadian Illustrated News*, 10 cents⁸. Ces périodiques ne s'adressent donc pas aux mêmes catégories de la population. Le journal francophone apparaît plus accessible à tous que son homologue anglophone. À cela s'ajoute une différence de langue. Effectivement, selon Michel Verrette, les anglophones sont plus alphabétisés que les francophones⁹. Les lecteurs d'images du *Canadian Illustrated News* peuvent être alors plus lettrés que ceux de *L'Opinion publique*. Par exemple, l'examen du

⁵ André Beaulieu, Jean Hamelin, *La presse québécoise des origines à nos jours. Tome deuxième 1860-1879*, Québec, Les Presses de l'université Laval, 1975, p. 147.

⁶ Jim Burant, « Quand une image vaut mille mots : les journaux illustrés et les magazines sont des documents historiques de premier ordre », *l'Archiviste* (Ottawa), 13 (sept. – oct. 1986), p. 7.

⁷ Distad, « Les journaux... », p. 309.

⁸ *L'Opinion publique*, Vol. 1, n° 1, samedi 1^{er} janvier 1870, p. 1, *Canadian Illustrated News*, Vol. 1, n° 9, Saturday January 1st 1870, p. 129.

⁹ Michel Verrette, « L'alphabétisation » dans Patricia Fleming, Gilles Gallichan, Yvan Lamonde (dir.), *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada des débuts à 1840*, Les presses de l'Université de Montréal, 2004, p. 178.

contenu des journaux montre que le journal anglophone contient plusieurs caricatures¹⁰ contrairement au périodique francophone qui en contient peu¹¹. Or ces caricatures demandent un niveau de connaissance plus important qu'une illustration, car ils résument une situation en un seul dessin, ce qui n'est pas le cas de l'image qui montre un seul moment d'une situation. Ils représentent souvent des personnages symboliques tels que l'oncle Sam, ce qui demande un minimum d'éducation, de connaissance de symboles utilisés par la culture de *L'Opinion publique*, afin de pouvoir les reconnaître¹². De plus, la caricature comporte de l'écrit au centre du dessin¹³ ou bien une assez longue légende parfois constituée de dialogues. L'illustration, est certes souvent accompagnée d'une légende, mais celle-ci est plus courte et peut être par conséquent plus accessible. La ligne éditoriale du *Canadian Illustrated News* semble donc considérer son public comme mieux à même de comprendre les caricatures que celui de *L'Opinion publique* si l'on se fie au nombre de ces dessins présents dans le journal anglophone. Mais peut-être n'est-ce pas seulement une question d'alphabétisation, mais également une question d'intérêt pour ce que les caricatures représentent. En effet, contrairement aux gravures qui offrent plus de diversité, les caricatures publiées dans le *Canadian Illustrated News* évoquent souvent la Grande-Bretagne, ce qui peut davantage intéresser le lectorat anglophone que le lectorat francophone. En définitive, le coût, la présence ou non de caricatures et la langue montrent une différence dans la ligne éditoriale des journaux. Le *Canadian Illustrated News* semble s'adresser à un public un peu plus aisé et lettré que celui de *L'Opinion publique*. Le lectorat

¹⁰ Par exemple: *Canadian Illustrated News*, Vol. 2, n° 2, Saturday July 9th 1870, « Mother Britannia “cut her adrift, eh! How dare you ? », p. 32

¹¹ *L'Opinion publique*, Vol. 1, n° 32, jeudi 11 août 1870, p. 256.

¹² *Canadian Illustrated News*, Vol. 2, n° 4, Saturday July 23rd 1870, « Mother Britannia-“Take care my child”, Uncle Sam- “Oh! Never mind, if she falls, I’ll catch her”! », p. 64.

¹³ Ibid., Vol. 1, n° 20, Saturday March 29th 1870, « The careless nursemaid », p. 320.

du journal francophone est plus susceptible de contenir davantage de lecteurs d'images, non ou semi alphabétisés, que son homologue.

B. L'ailleurs plus large du *Canadian Illustrated News*

1. Un nombre plus large de pays

Il est intéressant de noter la différence entre les pays représentés dans chacun des journaux. Tout d'abord, le *Canadian Illustrated News* présente vingt-cinq pays, c'est-à-dire bien plus que *L'Opinion publique*, qui en illustre onze¹⁴. De même, les illustrations représentant l'ailleurs sont beaucoup plus nombreuses dans le journal anglophone¹⁵. Cela s'explique par le fait que celui-ci comporte le double de pages et donc également le double d'illustrations. Les territoires et pays les plus représentés sont l'Europe, sous la forme d'une carte présentant les différents pays en guerre, ainsi que la France, l'Allemagne et l'Algérie du fait de la guerre franco-prussienne de 1870. En effet, l'Algérie était alors une colonie de la France et combattait donc aux côtés de celle-ci. Pour ce qui est des autres pays, le choix de les représenter ou non peut résulter d'un choix idéologique. Ainsi, certains pays peuvent être représentés dans un des journaux et non dans l'autre. Quant à ceux qui figurent dans les deux, ils ne sont pas nécessairement illustrés de la même manière d'un journal à l'autre. Prenons tout d'abord le cas de *L'Opinion publique*. Le pays le plus représenté, en dehors de ceux alors en guerre, est l'Italie, car en 1870, un concile œcuménique s'y tient. Le pape et les évêques sont au premier plan, à l'intérieur de Saint-Pierre de Rome¹⁶.

¹⁴ Tableaux V p. 85.

¹⁵ Idem.

¹⁶ *L'Opinion publique*, Vol. 1, n° 3, samedi 22 janvier 1870, « Rome-Procession solennelle de l'ouverture du concile-Le pape, porté sur la *sedes gestoria*, entre dans la basilique de Saint-Pierre, précédé de six cent cinquante évêques et cardinaux, (vestibule de Saint-Pierre) », p. 20, 21, Ibid., « Rome-Première séance du concile œcuménique de 1869, tenue dans la partie droite des transepts de l'église Saint-Pierre », p. 28.

Territoires et pays représentés	<i>L'Opinion publique</i> , nombre de mentions	<i>L'Opinion publique</i> , pourcentage	<i>Canadian Illustrated News</i> , nombre de mentions	<i>Canadian Illustrated News</i> , pourcentage
Algérie	6	8%	7	4%
Allemagne*	17	24%	43	26%
Angleterre	1	1%	9	5%
Arabie	1	1%		
Australie			4	2%
Autriche			2	1%
Belgique			1	1%
Ceylan			1	1%
Chine			1	1%
Danemark			1	1%
Égypte	1	1%	5	3%
Espagne			1	1%
États-Unis			10	6%
Europe	4	6%	5	3%
France	36	50%	56	34%
Italie	3	4%	3	2%
Japon			2	1%
Malte			1	1%
Monténégro			1	1%
Nouvelle-Calédonie			2	1%
Nouvelle-Zélande			1	1%
Pays de Galles	1	1%		
Pologne			2	1%
Proche-Orient			2	1%
Russie	1	1%		
Suisse			2	1%
Tyrol	1	1%	3	2%
Total	72		165	

Tableau V. Le nombre et le pourcentage d'illustrations par pays en 1870 dans *L'Opinion publique* et le *Canadian Illustrated News*

* En 1870, lors de la guerre franco-prussienne, l'Allemagne n'est pas encore un état fédéral. Cependant, nous utiliserons ce terme, utilisé par *L'Opinion publique*, lorsqu'il

s'agira de désigner l'ensemble des différents États tel que la Prusse et le pays de Bade, par exemple.

La troisième gravure sur l'Italie concerne des Canadiens venus s'engager parmi les zouaves pontificaux¹⁷. Ce pays est présenté uniquement dans un aspect religieux, pour lecteurs catholiques. Le *Canadian Illustrated News* comprend les mêmes gravures de Saint Pierre de Rome, mais les légendes ne mentionnent pas le fait qu'il s'agit de Rome, comme si « St Peter » suffisait à faire comprendre au lecteur ce dont il s'agissait. Ainsi, les légendes du *Canadian Illustrated News* ne contiennent pas nécessairement autant d'indications de lieux que celles de *L'Opinion publique*, ce qui signale qu'il suppose son lectorat plus éduqué. Les autres illustrations du journal anglophone ayant pour objet l'Italie sont cependant différentes. Elles représentent la place Saint-Pierre puis un château et enfin le Colisée¹⁸. Il s'agit alors de montrer Rome sous un aspect touristique et non seulement sous celui de la religion.

Un exemple plus significatif de l'écart entre les représentations d'un même pays est celui de la Grande-Bretagne. *L'Opinion publique* n'a qu'une gravure représentant ce pays, le *Canadian Illustrated News* en présente dix. Cette seule image est de plus l'unique caricature de *L'Opinion publique* et ne représente pas seulement la Grande-Bretagne, mais aussi la Russie, la France, l'Allemagne¹⁹. De plus elle apparaît sous les traits de John Bull,

¹⁷ *L'Opinion publique*, Vol. 1, n° 1, samedi 1^{er} janvier 1870, « Arrivée à Civita-Vecchia des volontaires canadiens venant s'enrôler dans les troupes pontificales », p. 5.

¹⁸ *Canadian Illustrated News*, Vol. 1, n° 20, Saturday March 29th 1870, « The castle of St Angelo at Rome », p. 309, Ibid., Vol. 1, n° 25, Saturday, April 23rd 1870, « Place St Pierre, at Rome », p. 396, Ibid., Vol. 2, n° 19, Saturday, November 5th 1870, « Rome-Scene of the vicinity of the coliseum », p. 296.

¹⁹ *L'Opinion publique*, Vol. 1, n° 32, jeudi 11 août 1870, p. 256.

ce qui la rend grotesque. Il ne s'agit donc pas d'une image consacrée à ce seul pays pas plus que d'une illustration classique, c'est-à-dire une gravure faite à partir d'une photographie, représentant par exemple une vue du pays. Quant au *Canadian Illustrated News*, il comporte aussi des caricatures de la Grande-Bretagne, mais également des illustrations du pays²⁰. De même, une partie des images porte sur le pouvoir, qu'il s'agisse de membres de la famille royale ou du Parlement²¹. Ainsi, beaucoup d'importance est donnée à la Grande-Bretagne dans cet hebdomadaire.

2. Les possessions britanniques du *Canadian Illustrated News*

Le *Canadian Illustrated News* présente également la Grande-Bretagne dans son rapport à ses colonies par des caricatures. Dans chacun de ces dessins, le pays néglige les colonies que sont le Canada, l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Celles-ci sont délaissées ou sur le point d'être abandonnées. Il s'agit soit de John Bull donnant un coup de pied à une échelle symbolisant les colonies pour les faire tomber, soit de la reine Victoria leur tournant le dos alors qu'elles sont au bord d'un précipice²². D'ailleurs les colonies paraissent tout à fait dépendantes de la métropole puisqu'elles apparaissent sous la forme de bébés attendant des soins qui ne viennent pas de leur mère, la Grande-Bretagne²³. La ligne éditoriale émet le souhait d'une plus grande implication de la Grande-Bretagne dans la gestion des colonies. Effectivement, les caricatures sont de vives critiques à l'encontre de la métropole. L'intérêt

²⁰ *Canadian Illustrated News*, Vol. 1, n° 12, Saturday January 22nd 1870, « Town of Deal, South coast of England », p. 180, Ibid., Vol. 2, n° 5, Saturday July 30th 1870, « Ilfracombe, North Devon, Eng. », p. 76, Vol. 2, n° 13, Saturday September 24th 1870, « French iron clad fleet passing Dover », p. 197.

²¹ Ibid., Vol. 1, n° 29, Saturday May 21st 1870 « H.R.H. The princess of Wales », p. 457, Ibid., Vol. 1, n° 24, Saturday April 16th 1870, « Her majesty's drawing room, Buckingham Palace », p. 376, 377, Ibid., Vol. 1, n° 26, Saturday April 30th 1870, « St Stephen's crypt, Westminster », p. 412.

²² Ibid., Vol. 1, n° 33, Saturday June 18th 1870, « John Bull kicking away the ladder », p. 528, Ibid., Vol. 1, n° 20, Saturday March 26th 1870, « The careless nursemaid », p. 320.

²³ Idem.

du journal pour l'Empire est d'autant plus marqué qu'il diffuse des vues des diverses colonies. Celles-ci sont caractérisées par des géosymboles²⁴. Par exemple, à l'Australie correspond le bateau à roues à aubes et à l'île de Ceylan, le temple²⁵. Ainsi, ces lieux sont montrés de façon marquante et efficace par un motif. Les colonies sont alors facilement mémorisables et identifiables par le lecteur d'images. S'y ajoutent les territoires sous tutelle britannique²⁶. L'Égypte apparaît à travers des vues du pays, d'une manière de se vêtir et encore une fois par des géosymboles, soit des chameaux et des ruines²⁷. Le territoire est montré par et pour ses particularismes, ce qui aide le lectorat à s'en souvenir. Enfin, les États-Unis, anciennes colonies britanniques et partenaire commercial, figurent aussi dans le journal. Leur image est double. Elle montre d'un côté les prouesses techniques du pays²⁸ quand l'autre aspect est éminemment négatif. Presque toutes sont des caricatures. Ainsi, les États-Unis sont présentés comme ayant un appétit vorace²⁹, prêt à faire de l'ombre au Canada³⁰. Il est dessiné sous les traits d'un petit garçon qui tente de faire face au personnage de l'oncle Sam³¹. C'est aussi un endroit où les habitants se battent et où les

²⁴ Pour la définition de « géosymbole », voir chapitre II, p. 35.

²⁵ *Canadian Illustrated News*, Vol. 1, n° 19, Saturday March 12th 1870, « Blanchetown, on the Murray, South Australia », p. 293 et également, Ibid., Vol. 1, n° 18, Saturday March 5th 1870, « Lake Terang, Victoria », p. 285. Puis, Ibid., Vol. 1, n° 31, Saturday June 4th 1870, « A cingalese pagoda », p. 484.

²⁶ Michel Mourre, *Dictionnaire encyclopédique d'histoire*, Vol. 3, p. 1568.

²⁷ *Canadian Illustrated News*, Vol. 1, n° 10, Saturday January 8th 1870, « The empress Eugénie and suite at the ruins of ancient Thebes, upper Egypt », p. 148, Ibid., « A Party of the Khedive's visitors passing the great cataract of the Nile », p. 149, Ibid., Vol. 1, n° 18, Saturday March 5th 1870, « Night patrol in Cairo », p. 276, Ibid., Vol. 1, n° 29, Saturday May 21st 1870, « The bitter lakes, Suez canal », p. 461.

²⁸ Ibid., Vol. 1, n° 9, Saturday January 1st 1870, « Proposed suspension between New York and Brooklyn », p. 136, Ibid., Vol. 1, n° 19, Saturday March 12th 1870, « Bridge across the Missouri at Kansas City, U.S.-Perspective view. À partir d'une photographie », p. 292, Vol. 1, n° 31, Saturday June 4th 1870, « Proposed tunnels under Detroit river », p. 485.

²⁹ Ibid., Vol. 1, n° 28, Saturday, May 14th 1870, « Scenes in Alaska- Indians hunting deer », p. 436, Ibid., article : « Hunting scene in Canada », p. 443.

³⁰ Ibid., Vol. 1, n° 13, Saturday January 29th 1870, « The situation », p. 193, Ibid., Vol. 2, n° 4, Saturday, July 23rd 1870, « Mother Britannia- "Take care my child", Uncle Sam- "Oh! Never mind, if she falls, I'll catch her"! », p. 64, Ibid., Vol. 2, n° 7, Saturday August 13th 1870, « A slight mistake », p. 112.

³¹ Ibid., Vol. 1, n° 30, Saturday May 28th 1870, « Young Canada- "Never mind, Uncle, I think we can go without your canal.", Uncle Sam- "Du tell ! Wal now, I never thought of that!" », p. 480.

immigrants sont exploités alors que la paix règne au Canada³². Le *Canadian Illustrated News* montre une réelle méfiance envers ce pays et propose à l'inverse un Canada innocent et honnête. Néanmoins, malgré cette image négative, les États-Unis sont bien présents. À contrario, aucun des territoires sous tutelle, des colonies ou des ex-colonies n'apparaît dans *L'Opinion publique*. Certes, l'Égypte est présente, mais il s'agit d'une scène biblique et non d'une vue du pays à l'époque contemporaine³³.

Ainsi, l'hebdomadaire anglophone donne à voir la Grande-Bretagne et ses colonies quand son homologue francophone fait de cet empire un grand absent. Au contraire, *L'Opinion publique* montre surtout la France, que ce soit à travers le portrait d'une Bretonne, une vue de Paris ou de Saint-Malo, ville d'où était originaire Jacques Cartier³⁴. Ainsi, ces journaux apparaissent vraiment différents. Chacun donne à voir le pays des ancêtres de ses lecteurs.

3. Un monde à cinq continents

De manière générale, le *Canadian Illustrated News* montre un ailleurs beaucoup plus étendu à son lectorat que *L'Opinion publique* limite l'illustration à l'Europe de l'Ouest et quelques pays arabes. Le journal anglophone étend l'ailleurs aux cinq continents, son « monde » va de l'Europe (dont l'Europe de l'Est) à l'Asie avec la Chine et le Japon,

³² *L'Opinion publique*, Vol. 1, n° 32, Saturday, June 11th 1870, « Uncle Sam and his boys. What will he do with them? », p. 512, Ibid., Vol. 2, n° 16, Saturday October 15th 1870, « Free labour in the United States », p. 260.

³³ Ibid., Vol. 1, n° 52, jeudi 29 décembre 1870, « La fuite en Égypte », p. 416.

³⁴ Ibid., Vol. 1, n° 4, samedi 29 janvier 1870, « Un jour de pluie en Bretagne », p. 29, Ibid., « Halle aux journaux à Paris », p. 5, Ibid., Vol. 1, n° 9, samedi 5 mars 1870, « Saint Malo », p. 71.

l'Océanie, l'Amérique et l'Afrique³⁵. En outre, les illustrations ne se contentent pas de donner à voir une vue d'un pays, elles en montrent la culture. Ainsi, le Japon apparaît à travers la cérémonie du saké et un temple bouddhiste³⁶. En résumé, le *Canadian Illustrated News* représente la planète entière, mais il semble s'adresser à un public plus éduqué que celui de *L'Opinion publique*, car il dresse un tableau du quotidien de cultures très différentes et cela dans le détail. Il signale d'autres religions, d'autres manières de manger, de se vêtir. *L'Opinion publique* expose davantage des vues de monuments ou des portraits d'habitants³⁷. Il présente l'ailleurs sans donner autant de détails que le *Canadian Illustrated News*.

La planète Terre exposée aux lecteurs d'images du journal anglophone est plus large et plus diversifiée que celle de son homologue francophone. Ainsi, les ailleurs présents dans la presse illustrée sont multiples et le lecteur peut élargir dans une certaine mesure son horizon en fonction du coût du périodique et de la langue utilisée par ce dernier.

C. Une différence de traitement de la guerre franco-prussienne en 1870

1. Représenter la guerre : une technique particulière

La guerre franco-prussienne de 1870 est un événement qui génère la présentation de nombreux pays à travers les images des magazines illustrés, mais l'opinion qu'elle révèle

³⁵ Tableau V.

³⁶ *Canadian Illustrated News*, Vol. 1, n° 13, Saturday January 29th 1870, « Japanese customs- serving the saki- from Le Japon illustré, par Aimé Humbert, (Paris, 1869) », Ibid., « Buddhist temple at Nangazaki- from Le Japon illustré, par Aimé Humbert, (Paris, 1869) », p. 204.

³⁷ Par exemple : *L'Opinion publique*, Vol. 1, n° 1, samedi 1^{er} janvier 1870, « Un jour de pluie en Bretagne », p. 29.

varie. Une partie des tirages britanniques étaient progermaniques³⁸. Or le *Canadian Illustrated News* utilisait des articles issus de journaux en provenance de Grande-Bretagne et *L'Opinion publique* faisait de même avec les journaux français. Une fois intégrés dans les journaux canadiens étudiés, ces articles issus de lignes éditoriales en faveur d'un camp leur donnaient un parti pris.

Michèle Martin relate quels sont les choix opérés par un journal pour choisir des images de la guerre plutôt que d'autres³⁹. La presse illustrée étant alors quasiment le seul médium qui propose des images, le lectorat compte sur ces illustrations pour voir la guerre. Elles sont donc une source cruciale d'information et les éditeurs choisissaient les images à paraître et la manière de les présenter, construisant une lecture particulière du conflit où on sélectionnait certains aspects. Il peut s'agir de réduire la diversité d'un sujet en le présentant sous un seul thème, ce qui amène à ne pas mettre l'accent sur les autres sens de l'image. On peut choisir de montrer la souffrance, ce qui fait oublier le contexte. En effet, il ne s'agit pas uniquement de montrer l'actualité au lecteur, mais d'influencer l'opinion. Les illustrations indiquent un parti pris et sont rattachées à l'idée de nation, même lorsque les journaux paraissent dans des pays qui ne sont pas en guerre. Les périodiques montrent un message « intérieur, destiné à rencontrer les attentes particulières du lectorat visé » et un autre, « extérieur, pensé pour ouvrir l'esprit des lecteurs vers l'Autre »⁴⁰. Il s'agit entre autres de publier ce qui se vend le mieux. Les choix éditoriaux sont politiques et économiques et le but de ces gravures est de former une mémoire collective. Il est à noter

³⁸ Jean-Pierre Bacot, *La Presse illustrée au XIX^e siècle. Une histoire oubliée*, Presses universitaires de Limoges, 2005, p. 131-203.

³⁹ Martin, « Créateurs... », p. 64-75.

⁴⁰ Ibid., p. 69.

que le *Canadian Illustrated News* et *L'Opinion publique* utilisent tous deux ces méthodes que nous allons approfondir ici.

2. Les lecteurs ne voient pas la même guerre

Le *Canadian Illustrated News* et *L'Opinion publique* ont le même propriétaire, cependant les équipes éditoriales et leur lectorat ne sont pas les mêmes ce qui explique leurs prises de position divergentes sur la guerre franco-prussienne. Premièrement, le *Canadian Illustrated News* utilise des journaux britanniques et allemands qui prennent parti pour la Prusse. À contrario, *L'Opinion publique* recourt à des sources françaises et est, sans ambiguïté, profrançaise. La moindre victoire de la France est représentée dans cet hebdomadaire. Un exemple de cette divergence d'opinions peut être trouvé dans le traitement de la bataille de Sedan. Le *Canadian Illustrated News* reproduit une illustration de l'*Illustrated London News*. Il s'agit de Napoléon III avec le drapeau blanc de la reddition. En revanche, *l'Opinion publique* ne diffuse pas cette illustration. Il est clair que le journal francophone ne veut pas montrer une telle image, avec un symbole aussi puissant que ce drapeau, à ses lecteurs. Les informations sur la guerre varient dès le début du conflit. Ces journaux illustrés canadiens permettent de se rendre compte de l'influence culturelle sur les contenus. En bref, l'opposition entre les deux périodiques est nationale, culturelle et aussi sociale⁴¹ puisque leur coût montre qu'ils ne s'adressent pas aux mêmes catégories de la population.

En outre, nous pouvons situer l'origine de cette différence de traitement de l'information dès avant la guerre, car l'armée prussienne était déjà présentée dans le

⁴¹ Martin, « Créateurs... », p. 69-74.

*Canadian Illustrated News*⁴², ce qui n'était pas le cas de son jumeau de langue française⁴³. Une fois la guerre commencée, le *Canadian Illustrated News* montre surtout des membres de l'armée prussienne sont nombreuses contrairement à celles de leurs adversaires⁴⁴. Les Français sont représentés surtout par des caricatures, comme celles de Napoléon III en gros monsieur moustachu. Ce type de dessin permet de ridiculiser fortement la France. Le journal et son homologue partagent toutefois un certain nombre d'illustrations. Cependant, le *Canadian Illustrated News* montre davantage les Prussiens à travers les uniformes de l'armée ou des portraits des dirigeants du pays ou encore le dévouement des Allemandes qui s'improvisent infirmières⁴⁵. Ce journal représente aussi plus de scènes de guerre que *L'Opinion publique* ou même de gravures montrant les Prussiens victorieux⁴⁶. Or, ces gravures ne sont pas publiées dans le journal francophone, car elles représentent la défaite de la France, ou encore Napoléon III fait prisonnier. Ce dernier n'est pas représenté de la même manière par les journaux, après la défaite. *L'Opinion publique* l'illustre affligé,

⁴² *Canadian Illustrated News*, Vol. 1, n° 10, Saturday January 8th 1870, « Prussian troops throwing a pontoon bridge over the Elbe », p. 156, Ibid., Vol. 1, n° 28, Saturday May 14th 1870, « The prussian royal hunt in the grunewald near Berlin », p. 444.

⁴³ Commandants prussiens: *L'Opinion publique*, Vol. 1, n° 35, jeudi 1^{er} septembre 1870, « Le roi de Prusse », p. 277, Ibid., Vol. 1 n° 47, jeudi 24 septembre 1870, « Le général de Moltke, commandant en chef de l'armée prussienne », p. 369. Commandants français: *L'Opinion publique*, Vol. 1, n° 34, jeudi 25 août 1870, « Les grands commandements de l'armée française », p. 269, Ibid., Vol. 1, n° 42, jeudi 24 octobre 1870, « McMahon à la bataille de Sedan », p. 332, Ibid., Vol. 1, n° 44, jeudi 3 novembre 1870, « Revue de la garde nationale par le général Trochu, sur les boulevards de Paris », Ibid., Vol. 1, n° 45, jeudi 27 octobre 1870, « Napoléon III après sa défaite à Sedan », p. 353.

⁴⁴ Napoléon III: *Canadian Illustrated News*, Vol. 2, n° 8, Saturday August 20th 1870, « Between two fires », p. 144, Ibid., Vol. 1, n° 14, Saturday February 5th 1870, « Latest war map of Europe », p. 228. Commandants prussiens : *Canadian Illustrated News*, Vol. 2, n° 7, Saturday August 13th 1870 « King William of Prussia », p. 105, Ibid., Vol. 2, n° 8, Saturday August 20th 1870, « Prussian uniforms », p. 116, Ibid., Vol. 2, n° 11, Saturday September 10th 1870, « Prince Adalbert of Prussia », p. 165, Ibid., Vol. 2, n° 14, Saturday October 1st 1870, « Gen. Von Werder. Commanding the Prussians at the siege of Strasbourg », p. 265, Ibid., Vol. 2, n° 23, Saturday December 3rd 1870, « The war-the king of Pussia visiting outposts », p. 368, Ibid., Vol. 2, n° 25, Saturday December 17th 1870, « The war-The crown prince of Prussia at the battle of Woerth », p. 396, 397.

⁴⁵ *Canadian Illustrated News*, Vol. 2, n° 15, Saturday October 8th 1870, « National society for aid to the wounded-Ladies of Stuttgart preparing medical stores », p. 240, Vol. 2, n° 26, Saturday December 24th 1870, « The international relief society for the wounded at Manheim », p. 409.

⁴⁶ Ibid., Vol. 2, n° 27, Saturday December 31st 1870, « The prince royal of Prussia distributing the iron cross, at Versailles », p. 444.

observé par les Prussiens⁴⁷. Le *Canadian Illustrated News* représente des scènes de batailles qui viennent hanter l'ex-empereur, lequel est sur le point d'être frappé par Marianne dotée d'une épée⁴⁸. Dans le périodique anglophone, la vue de vieilles femmes faméliques et d'enfants en guenille dans les décombres s'oppose, sur la même page, à celle de Prussiens vêtus d'uniformes en bon état⁴⁹. Dans le même registre, la vue de Versailles occupée par les Prussiens est également réservée au lectorat du *Canadian Illustrated News*⁵⁰. *L'Opinion publique* insiste moins là-dessus, comme si le but était de ménager la sensibilité de son lectorat. Ainsi, le journal anglophone met en avant les Prussiens mais son homologue n'en donne pas une image positive. Dans les premiers temps de la guerre, les victoires de la Prusse ne sont pas figurées⁵¹. Par la suite, lorsque les victoires de la Prusse se font plus nombreuses et surtout, deviennent incontestables, elles sont présentes. Au contraire, aux premiers temps de la guerre, seules les victoires françaises sont présentées même si elles sont minimales⁵². Le tout donne l'impression que, dans les premiers temps, les Français gagnent la guerre, ce qui n'est pourtant pas le cas. Enfin, une des différences majeures de traitement de la guerre dans *L'Opinion publique* réside dans le fait de montrer des généraux français dans le feu de l'action⁵³. Ils sont à cheval, prêts à entraîner leurs troupes. Ils paraissent héroïques. À l'inverse, les commandants prussiens sont représentés

⁴⁷ *L'Opinion publique*, Vol. 1, n° 45, jeudi 10 novembre 1870, « Napoléon III après sa défaite à Sedan », p. 353.

⁴⁸ *Canadian Illustrated News*, Vol. 2, n° 21, Saturday November 19th 1870, « Napoleon III at Wilhelmshohe », p. 333.

⁴⁹ Ibid., Vol. 2, n° 24, Saturday December 10th 1870, « A street in Sedan after the capitulation », Ibid., « Distribution of sheep to Bavarians », p. 385.

⁵⁰ Ibid., Vol. 2, n° 27, Saturday December 31st 1870, « The prince royal of Prussia distributing the iron cross, at Versailles », p. 444.

⁵¹ Forbach (6 août), Frœschwiller (6 août), Nancy (14 août), etc. dans Michel Mourre, *Dictionnaire...*, Vol. 3, p. 1927.

⁵² Ibid., Vol. 1, n° 36, jeudi 8 septembre 1870, « Ville de Saarbruck prise par les Français au commencement de la guerre », p. 281.

⁵³ *L'Opinion publique*, Vol.1, n° 42, jeudi 20 octobre 1870, « McMahon à la bataille de Sedan », p. 332, Ibid., n° 41, jeudi 13 octobre 1870, « Revue de la garde nationale par le général Trochu sur les boulevards de Paris », p. 324.

dans des portraits et non sur le terrain⁵⁴. Des soldats prêts à suivre leur chef et des chefs méritants, voilà le tableau brossé des Français. La France est perçue comme un pays certes défait, mais remportant malgré tout quelques victoires grâce à de vaillants généraux. En outre, ce pays a à ses côtés de farouches soldats, représentés à travers les Turcos, nom donné aux soldats des bataillons algériens. On les voit particulièrement bien au premier plan dans deux illustrations du présent corpus⁵⁵. L'image donnée aux Turcos est ambiguë. Ils apparaissent avec la peau noire et sont coiffés d'un turban. À Sedan, il est possible de mieux distinguer leur habillement, ils sont vêtus de pantalons bouffants. Cet habillement contraste fortement avec celui des Français et des Badois, plus classique au sens occidental, et que les lecteurs sont habitués à voir représenté depuis le début de la guerre. Pour le lecteur canadien-français de 1870, cela est certainement une image de l'ailleurs, du point de vue racial cette fois, mais aussi peut-être est-ce une représentation exotique puisqu'elle est inhabituelle et est associée à un pays lointain. Il est par exemple possible d'observer la physionomie des Turcos sur la gravure de la houblonnière⁵⁶. Trois Turcos partagent la même expression. Ils ont un air féroce, les sourcils froncés et la bouche ouverte. Ils tiennent un sabre, un poignard ou un fusil dans les mains. Conséquemment, les Turcos font l'objet d'une double représentation comme étant farouches, mais aussi en tant qu'alliés. Et par conséquent la France est montrée comme ne combattant pas seule, au contraire de la Prusse. Ainsi, chaque journal cherche à mettre en avant le pays qu'il soutient, au détriment de l'autre camp.

⁵⁴ *L'Opinion publique*, Vol.1, n° 35, jeudi 1^{er} septembre 1870, « Le roi de Prusse », p. 277, Ibid., Vol1 n° 47, jeudi 24 novembre 1870, « Le général de Moltke, commandant en chef de l'armée prussienne », p. 369.

⁵⁵ Ibid., Vol. 1, n° 42, jeudi 20 octobre 1870, « McMahon à la bataille de Sedan », p. 332, Ibid., n° 40, jeudi 6 octobre 1870, « Rencontre entre des turcos et des Badois dans une houblonnière », p. 317.

⁵⁶ Idem.

Conclusion

La comparaison entre le *Canadian Illustrated News* et *L'Opinion publique* indique que l'ailleurs qu'un journal choisit d'exposer à son lectorat est emprunt d'idéologies. Il s'agit en effet de donner à voir le pays « d'origine » du public, et en cas de conflit de prendre parti pour ce pays, métropole ou ancienne métropole, ou encore d'adopter une opinion sur le conflit qui est alignée sur celle du pays en question. À partir de cette vision nationaliste, le périodique exhibe l'empire d'une métropole et évite de présenter celui du pays rival. L'ailleurs d'un journal est alors celui d'un seul empire. Si l'ailleurs du *Canadian Illustrated News* est plus large que celui de *L'Opinion publique*, cela est peut-être dû à son prix plus élevé qui permet la diffusion de davantage d'illustrations. L'ailleurs auquel le lecteur d'images accède est donc tributaire de son origine sociale et de sa langue.

Conclusions

Le travail mené dans le cadre de ce mémoire de maîtrise nous montre qu'il est possible d'étudier les personnes qui n'ont pas laissé de traces derrière eux. Ceux qui ne savent pas écrire ou qui n'ont pas eu l'occasion de porter un témoignage. Effectivement, pour accéder à ce qu'a pu être le vécu de ces personnes, il faut utiliser des sources « indirectes », des documents avec lesquels elles ont pu entrer en contact. Pour ce faire, il faut cerner la catégorie de personnes à laquelle le groupe étudié appartient et déterminer à quels types de publications ces gens avaient accès. Il convient de prendre en considération le coût et la clarté du document. Par exemple, pour l'étude de personnes qui savent un peu lire le français, on privilégie les imprimés avec des caractères suffisamment larges. De même, on effectuera les recherches du côté des publications peu onéreuses afin d'être certains que celles-ci étaient accessibles à tous.

À partir de là, il est possible de consulter ce que ces personnes ont pu lire ou avoir sous les yeux. Se référer aux documents qui ont pu passer entre les mains du groupe de personnes étudiées peut être une porte d'entrée vers les mentalités d'une époque. Le contenu de ces ouvrages peut nous apprendre ce qui était véhiculé au lectorat et donc ce que celui-ci a pu retenir de ses lectures. Cette méthode peut nous apprendre beaucoup sur les idéologies qui circulent, mais aussi sur les façons de penser, voire d'imaginer le monde à une époque donnée.

Ainsi, il est possible d'avoir accès à une certaine « mentalité » du passé par le biais de sources écrites ayant pu être lues ou déchiffrées par les groupes de personnes qui nous intéressent.

Effectivement, la mentalité des élites n'est pas la seule sur laquelle mener une étude. Certes, cette catégorie de la population a laissé davantage de traces écrites et est donc plus commode à étudier qu'une autre. Cependant, s'intéresser à ceux qui n'en ont pas produit nous paraît important, afin que l'historiographie des représentations soit la plus complète possible, en intégrant des études sur des personnes peu étudiées dans ce domaine précis.

En histoire des mentalités, cela relève presque de la gageure que de vouloir étudier la notion de l'espace de ceux qui n'avaient pas nécessairement eu accès à la scolarisation et donc qui n'avaient pas reçu d'instruction géographique. Pour étudier la représentation de l'ailleurs proposée aux personnes alphabétisées, différentes sources s'offrent à nous : les manuels scolaires de géographie ou les cartes du monde qui circulaient dans la période étudiée ou encore les bibliothèques personnelles ou municipales. Au contraire, les personnes pas ou peu alphabétisées ne possédaient pas, ou peu, de livres et si elles étaient allées à l'école, c'était pour y apprendre des rudiments de lecture. Elles n'y ont pas nécessairement acquis de notions sur le monde.

Aussi, pour atteindre la connaissance géographique à laquelle les semi-lettrés ou illettrés ont eu accès, il faut consulter des médias peu chers tels que les journaux et plus précisément les journaux illustrés. L'image largement diffusée nous a semblé être le moyen

par excellence de retrouver ce que les lecteurs d'images ont pu voir et apprendre sur le monde. L'image apparaît comme un remarquable véhicule de la représentation de personnes qui veulent transmettre un message aux classes populaires.

Finalement, ce mémoire démontre de plus que le lecteur d'images québécois a accès au XIX^e siècle à un ailleurs très large puisque *L'Opinion publique* diffuse des images de tous les continents. Il est confronté à des peuples et à des paysages très différents du sien et de l'environnement qui l'entoure. S'il ne sait pas nécessairement placer ces lieux sur une carte, il est toutefois conscient de l'existence de nombreuses altérités dans le monde. Le lecteur d'images est informé de la présence sur la Terre de lieux inconnus de lui, sinon par l'image, c'est-à-dire d'endroits où il n'ira probablement jamais. Il a ainsi pu acquérir, par la gravure, une certaine forme d'instruction sur l'ailleurs. Il développe alors un début de connaissance géographique, des notions sur l'espace mondial. Effectivement, parfois des cartes accompagnent les illustrations afin d'aider le lectorat à situer où un événement peut avoir eu lieu. Le *Canadian Illustrated News*, quant à lui, ne s'adresse pas exactement au même public et donc pas réellement aux lecteurs d'images puisque ses illustrations demandent un minimum de connaissances au préalable. Ce journal diffuse certes une représentation de l'ailleurs par ses gravures, mais celles-ci ne sont pas nécessairement comprises par les lecteurs d'images. Il s'agit davantage d'une représentation de l'ailleurs comprise par tous les lecteurs.

Enfin, *L'Opinion publique* et le *Canadian Illustrated News*, journaux de langues, de coûts différents, donc sans doute dotés de publics distincts, et qui donnent à voir des

ailleurs contrastés, proposent tous deux une représentation nationaliste de l'ailleurs qui passe par des images du monde entier. Cet ailleurs est un espace construit nationalement, car le pays d'Europe, la métropole ou ancienne métropole, d'où viennent les ancêtres des lecteurs canadiens est mis en avant. L'ailleurs est également pensé racialement puisque les habitants de pays non occidentaux n'ont pas toujours de visage. Cette construction se fait aussi religieusement étant donné que les Serbes chrétiens ont la faveur de *L'Opinion publique* contrairement aux Turcs musulmans. En outre, un biais social semble être prééminent, du fait que le peuple est en effet pratiquement absent des gravures, dans tous les pays. Cet espace est aussi créé ethniquement, opposant deux tribus marocaines, culturellement à travers les différentes manières de se coiffer d'un pays à l'autre et enfin il est genré puisque les illustrations montrent, de manière très majoritaire, des hommes. Conséquemment, l'ailleurs montré au lecteur d'images est surtout un monde de Blancs, d'Européens qui dominent un monde d'où les femmes sont presque absentes. Il traduit une vision ethnocentriste et colonialiste du monde, dans la seconde moitié du XIX^e siècle. *L'Opinion publique* et le *Canadian Illustrated News* montrent à leurs lecteurs une supériorité de position de l'Occident, la domination de cette aire géographique sur le monde. L'ailleurs signifie alors surtout l'Occident ou alors il représente des espaces conquis ou sur le point d'être conquis par cette région du monde. Les journaux étudiés montrent certes l'espace terrestre, mais cet ailleurs représenté véhicule une vision colonialiste du monde. L'ailleurs est un espace colonisé et c'est ce qui est montré aux lecteurs d'images. Il correspond à un monde de mieux en mieux connu, dont l'exploration est sur le point d'être accomplie et donc chaque espace devient possédé.

Sur un autre plan, cette étude montre que les personnes pas ou peu alphabétisées pouvaient s'instruire au moyen de l'image, peu chère et largement compréhensible. Parmi les lecteurs d'images, les illettrés et semi-lettrés ont pu avoir accès à une certaine vision du monde. Les journaux étudiés fournissent des images de l'Autre. Les lecteurs d'images connaissent l'existence d'autres continents que le leur. Cependant il est important de rappeler comme nous le disions dans l'introduction que les catéchismes contribuent à la formation d'un savoir spatial religieux, constitué de l'enfer, du purgatoire et du paradis. Nous pensons alors que la représentation de l'ailleurs est multiple. Elle se place à la fois sur le plan mondial, car elle est constituée des différents continents. D'autre part, cette représentation se situe au-delà ou bien en deçà du terrestre puisqu'elle inclut des connaissances religieuses. L'ailleurs qui a été véhiculé aux personnes que nous étudions est éminemment complexe.

Les gravures des journaux illustrés montréalais *L'Opinion publique* et le *Canadian Illustrated News* véhiculent aux lecteurs d'images une représentation populaire de l'ailleurs. Celle-ci l'est malgré tout davantage dans le journal francophone, car les illustrations de ce périodique ne demandent pas même un début d'alphabétisation. Au contraire, les gravures de l'hebdomadaire anglophone, certes largement accessibles à la grande majorité de la population, demandent toutefois un minimum d'instruction. L'ailleurs du *Canadian Illustrated News* est davantage truffé de connaissances qu'il faut maîtriser pour comprendre certaines images. L'ailleurs de *L'Opinion publique* ne correspond pas à la même exigence ou plutôt répond à une aspiration autre : celle d'éduquer plutôt que de s'adresser à un public déjà un minimum cultivé.

En outre, les journaux participent à la construction d'une identité nationale certes, mais celle-ci reste influencée par la métropole ou l'ancienne métropole. *L'Opinion publique* crée une identité canadienne-française influencée par la France et intéressée par ce qui s'y passe. Le *Canadian Illustrated News* procède de même avec le Royaume-Uni, regrettant que ce pays ne s'intéresse pas plus à ses colonies. Ainsi, quelques années après la Confédération, le Canada n'est pas pensé, dans les journaux illustrés, comme un pays à part entière mais comme un territoire où vivent deux populations distinctes, encore tournées vers le pays d'émigration de leurs ancêtres.

Bibliographie

1. Sources

Canada. Montréal. Collections. Collection numérique de la Banq. Journaux. *L'Opinion publique*.

Canada. Montréal. Collections. Collection numérique de la Banq. Journaux. *Canadian Illustrated News*.

2. Dictionnaires et encyclopédies

Dictionnaire encyclopédique illustré pour tous, pour la maîtrise de la langue française, la culture classique et contemporaine, Paris, Larousse, 1997.

Jodelet, Denise, « Représentation sociale » dans Sylvie Mesure, Patrick Savidan (dir.), *Le dictionnaire des sciences humaines*, 1^{ère} éd., Paris, PUF, 2006, p. 988-990.

Le Petit Larousse illustré en couleurs, Paris, Larousse, 2009.

Le Petit Larousse grand format, Paris, Larousse, 2001.

Mourre, Michel, *Dictionnaire encyclopédique d'histoire*, Paris, Bordas, J.P. Delarge, 1986.

Galarneau, Claude, « Desbarats, George-Édouard », dans Ramsay Cook et Réal Bélanger (dir.), *Dictionnaire biographique du Canada en ligne*, 2000, University of Toronto/Université Laval, [en ligne]. http://www.biographi.ca/009004-119.01-f.php?id_nbr=6061&interval=25&&PHPSESSID=v1d709ho0lj2oc9shkhrkjno0 (Page consultée le 30 mars 2009).

3. Études

Anderson, Patricia, *The printed image and the transformation of popular culture 1790-1860*, Oxford, Clarendon Press, Oxford University Press, Oxford, Toronto, 1991, 201 pages.

Bacot, Jean-Pierre, *La presse illustrée au XIX^e siècle. Une histoire oubliée*, Limoges, Presses universitaires de Limoges, 2005, 235 pages.

Beaulieu, André et Jean Hamelin, *La presse québécoise des origines à nos jours. Tome deuxième 1860-1879*, 2^e éd. Québec, Les Presses de l'université Laval, 1975 (1965), 10 volumes.

Bonnemaison, Joël, *La géographie culturelle : cours de l'Université Paris IV-Sorbonne, 1994-1997/ Joël Bonnemaison ; établi par Maud Lasseur et Christel Thibault*, Paris, Éditions du CTHS, 2000, 152 pages.

Boughali, Mohamed, *La représentation de l'espace chez le Marocain illettré : mythes et tradition orale*, Paris, Éd. Anthropos, 1974, 304 pages.

Brousseau, Francine, *Architecture in Canadian Illustrated News and L'Opinion publique : inventory of references = L'architecture dans le Canadian Illustrated News et L'Opinion publique : inventaire des références*, Ottawa, Parks Canada, 1984, 203 pages.

Chartier, Roger, *Au bord de la falaise : l'histoire entre certitudes et inquiétude*, Paris, Albin Michel, 1998, 292 pages.

Corbin, Alain, *Le monde retrouvé de Louis-François Pinagot : sur les traces d'un inconnu, 1798-1876*, Paris : Flammarion, 1998, 336 pages.

Darnton, Robert, *The great cat massacre and other episodes in French cultural history*, New York, Basic books, 1984, 298 pages.

Fougère, Éric, *Les voyages et l'ancrage : représentation de l'espace insulaire à l'âge classique et aux Lumières, 1615-1797*, Paris, L'Harmattan, 1995, 445 pages.

Gadbois, Vital, *Imaginaire et représentations du monde : romantisme, réalisme et naturalisme, symbolisme et fantastique dans la littérature française et québécoise*, Sainte-Foy, Québec, Éditions Le Griffon d'argile, 1997, 356 pages.

Gay, J. Drew, *The Prince of Wales in India, or, From Pall Mall to the Punjaub* [microfiche], Toronto, Belford, 1877.

Kant, Emmanuel, *Critique de la raison pure*. 3^e éd., Paris, Flammarion, 2006, 749 pages.

Lloyd, Geoffrey E.R., *Pour en finir avec les mentalités*, Paris, Éditions La Découverte, 1996, 243 pages.

Mandrou, Robert, *De la culture populaire aux 17^e et 18^e siècles : la bibliothèque bleue de Troyes*, Paris, Imago, 1985, 264 pages.

Mourousy, Paul, *Alexandre III et la France*, Paris, France-Empire, 1990, 270 pages.

Navailles, Jean-Pierre, Buss, Robin, *Édouard VII : le prince charmeur*, Paris, Payot, 1999, 202 pages.

Ory, Pascal, *L'histoire culturelle*, Paris, Presses universitaires de France, 2004, 127 pages.

Panofsky, Erwin, *Essais d'iconologie : thèmes humanistes dans l'art de la Renaissance*, Paris, Gallimard, 1967, 394 pages.

Parent, Alain, *Entre empire et nation : les représentations de la ville de Québec et de ses environs, 1760-1833*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2005, 272 pages.

Paumier, Jean-Yves, *Jules Verne, voyageur extraordinaire : la géographie des mondes connus et inconnus*, Grenoble, Glénat, 2005, 226 pages.

Russell, William Howard, with illustrations by Hall, Sydney P., *The Prince of Wales' tour : a diary in India, with some account of the visits of His Royal Highness to the courts of Greece, Egypt, Spain, and Portugal* [microfiche], Montréal, H.B. Bigney, 1877.

Saïd, Edward W., *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, Paris : Éditions du Seuil, 2005, 422 pages.

Snyder, Patrick , *Représentations de la femme et chasse aux sorcières, XIIIe-XVe siècle : lecture des enjeux théologiques et pastoraux*, Saint-Laurent, Fides, 2000, 123 pages.

Ternon, Yves, *L'Empire ottoman : le déclin, la chute, l'effacement*, Paris, Kiron/Félin, 2002, 575 pages.

Vovelle, Michel, *Idéologies et mentalités*. 2^e éd, Paris, Gallimard, 1992 [1982], 358 pages.

Zumthor, Paul, *La mesure du monde : représentation de l'espace au Moyen Âge*, Paris, Éditions du Seuil, 1993, 438 pages.

4. Mémoires

Giguère, Hélène, *Analyse sémiologique de l'image reliée au texte informatif à l'intérieur des livrets de lecture destinés aux lecteurs débutants* [microfiche], Mémoire de M. A. (Éducation), Université du Québec à Montréal, 1990.

Samson, Geneviève, *L'Opinion publique (1870-1883). Catalogue des illustrations à sujets canadiens*, Mémoire de M.A. (Histoire de l'art), Université de Montréal, 1985, 221 pages.

5. Articles

Bensimon, Fabrice, « La culture populaire au Royaume-Uni, 1800-1914 », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 2001/5(n°48-4bis), p. 75-91.

Burant, Jim, « Quand une image vaut mille mots : les journaux illustrés et les magazines sont des documents historiques de premier ordre », *l'Archiviste* (Ottawa), 13 (sept. –oct. 1986), p. 6-7.

Chartier, Roger, « Avant-propos. La culture de l'imprimé » dans Roger Chartier (dir.), *Les usages de l'imprimé*, Paris, Fayard, 1987, p. 7-18.

Corbin, Alain, « Les mondes retrouvés de l'historien. Entretien avec Alain Corbin » dans Jean-Claude Ruano-Borbalan (dir.), *L'histoire aujourd'hui*, Paris, Éditions Sciences humaines, 1999, p. 257-264.

Dekoninck, Ralph, « Pour une histoire des cultures visuelles au-delà du dialogue impossible entre histoire et histoire de l'art », dans Luc Courtois, Jean-Pierre Delville, Françoise Rosart, Guy Zelis, (dir.) *Images et paysages mentaux des 19^e et 20^e siècles, de la Wallonie à l'outre-mer : hommage au professeur Jean Pirotte à l'occasion de son éméritat*, Louvain-la-Neuve, Presses universitaires de Louvain, 2007, p. 505-521.

Distad, Merrill, « Les journaux et les magazines », dans Yvan Lamonde, Patricia Fleming, Fiona A. Black (dir.), *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada. Volume II, de 1840 à 1918*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2005, p. 309-319.

Farge, Arlette, « La parole des gens ordinaires », dans Jean-Claude Ruano-Borbalan, *L'histoire aujourd'hui*, Paris, Éditions Sciences humaines, 1999, p. 265-266.

Lancien, Didier, « Les autres domaines de la recherche iconographique » dans *Iconographie et histoire des mentalités*, Paris, Centre national de la recherche scientifique, 1979, p. 23-30.

Malet, Rémi, « Discours historiques et images : à propos de l'œuvre de Henri Martin » dans *Iconographie et histoire des mentalités*, Paris, Centre national de la recherche scientifique, 1979, p. 177-184.

Mandrou, Robert, « Entretien avec George Duby : la rencontre avec Robert Mandrou et l'élaboration de la notion d'histoire des mentalités » dans *Histoire sociale, sensibilités collectives et mentalités : mélanges Robert Mandrou*, Paris, Presses universitaires de France, 1985, 580 pages.

Martin, Michèle, « L'image, outil de lutte contre l'analphabétisme : le rôle de la presse illustrée du XIX^e siècle dans l'éducation populaire », *Historical Studies in Education/Revue d'histoire de l'éducation*, 19, 2 (automne 2007), p. 37-52.

Martin, Michèle, « Créateurs de mémoires collectives : les périodiques illustrés du XIX^e siècle et la guerre franco-prussienne », dans Jean Lamarre et Magali Deleuze, *L'envers de*

la médaille : guerres, témoignages et représentations : actes du 12e Colloque d'histoire militaire, Québec, Presses de l'Université Laval, 2007, p. 63-75.

Michaud, Stéphane, « Introduction » dans Stéphane Michaud, Jean-Yves Mollier, Nicole Savy (dir.), *Usages de l'image au XIX^e siècle*, Paris, Éditions Créaphis, 1992, p. 10-11.

Saint-Jacques, Denis, « Les magazines populaires en français » dans Yvan Lamonde, Patricia Lockhart Fleming, Fiona A. Black (dir.), *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada. Volume II, de 1840 à 1918*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2005, p. 333-337.

Schwartz, Joan M., « Les épreuves photographiques comme illustrations de livre » dans Yvan Lamonde, Patricia Fleming, Fiona A. Black, *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada. Volume II, de 1840 à 1918*, Les Presses de l'Université de Montréal, 2005, p. 416-417.

Tóth I., György, « Une société aux lisières de l'alphabet. La paysannerie hongroise aux XVII^e et XVIII^e siècles », *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 2001/4, 56^e année, p. 863-880.

Verrette, Michel, « L'alphabétisation » dans Patricia Fleming, Gilles Gallichan, Yvan Lamonde (dir.), *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada. Volume I, des débuts à 1840*, Montréal, Les presses de l'université de Montréal, 2004, p. 175-182.

Verrette, Michel et Yvan Lamonde, « L'alphabétisation et la culture de l'imprimé » dans Yvan Lamonde, Patricia Fleming, Fiona A. Black (dir.), *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada. Volume II, de 1840 à 1918*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2005, p. 475-483.

Villeneuve, Lynda, « Paysage et représentation collective au Québec : le cas de Baie-Saint-Paul à la fin du XIX^e siècle », dans Serge Courville et Brian Osborne (dir.), *Histoire mythique et paysage symbolique : la campagne laurentienne au XIX^e siècle*, CIEQ, Cheminements, 1997, p. 77-87.

Vovelle, Michel, « Iconographie et Histoire des Mentalités » dans Centre méridional d'histoire sociale des mentalités et des cultures, *Iconographie et histoire des mentalités*, Paris, Centre national de la recherche scientifique, 1979, p. 3-22.

Vovelle, Michel, « L'histoire des représentations » dans Jean-Claude Ruano-Borbalan, *L'histoire aujourd'hui*, Paris, Éditions Sciences humaines, 1999, p. 45-49.

Annexe

Liste des illustrations

Ces œuvres sont tirées des collections numériques de Bibliothèque et Archives nationales du Québec, avec leur autorisation. Elles apparaissent dans l'ordre dans lequel elles sont citées dans les notes de bas de pages du présent mémoire.

L'Opinion publique, Vol. 1, n° 12, jeudi 26 mars 1870, « Un chef Arabe », p. 93.

L'Opinion publique, Vol. 7, n° 13, jeudi 30 mars 1876, « Visite du prince de Galles au temple des singes à Bénarès », p. 154.

L'Opinion publique, Vol. 7, n° 32, jeudi 24 août 1876, « Carte des régions circumpolaires dressée pour le voyage du capitaine J. Hatteras par Jules Verne. 1860-1861 », p. 374.

L'Opinion publique, Vol. 7, n° 30, jeudi 27 juillet 1876, « Contraste entre la politique exercée envers les sauvages, en Canada et aux États-Unis », p. 357.

L'Opinion publique, Vol. 7, n° 30, jeudi 27 juillet 1876, « Évènements d'Orient. Prisonniers serbes subissant l'interrogatoire devant le pacha de Widdin », p. 353.

L'Opinion publique, Vol. 7, n° 44, jeudi 16 novembre 1876, « Serbes et Turcs ayant joué un rôle dans les derniers événements », p. 526.

L'Opinion publique, Vol. 7, n° 38, jeudi 5 octobre 1876, « La guerre d'Orient-Femmes serbes ornant les tombes des victimes », p. 450.

L'Opinion publique, Vol. 14, n° 46, jeudi 15 novembre 1883, « L'expédition du Tonkin : attaque des forts de Hue, le 29 août », p. 546.

L'Opinion publique, Vol. 14, n° 33, jeudi 16 août 1883, « Madagascar. Tananarive, capitale du royaume des Hovas », Ibid., « Madagascar. Tamatave, bombardé et occupé le 11 juin par la division française, commandée par le contre-amiral Pierre », p. 387.

L'Opinion publique, Vol. 14, n° 38, jeudi 10 mai 1883, « Les officiers de la colonne expéditionnaire du Niger », p. 222.

L'Opinion publique, Vol. 7, n° 47, jeudi 7 décembre 1876, « L'expédition au pôle Nord : le voyage en traîneau », p. 558.

L'Opinion publique, Vol. 7, n° 19, jeudi 27 juillet 1876, « Itinéraire du premier voyage d'études en 1877-Distance à parcourir : environ 14000 lieux marines », p. 350.

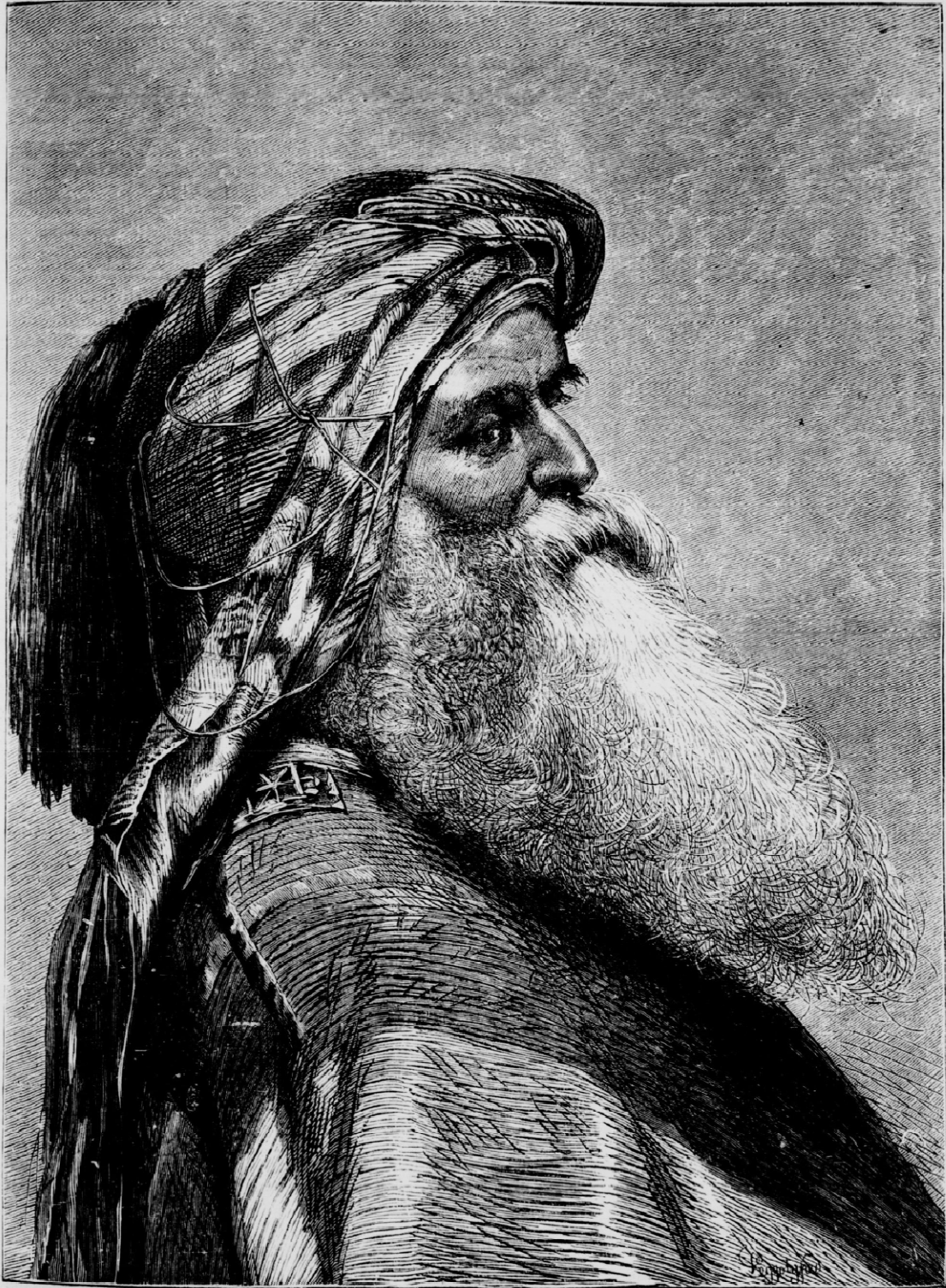
Canadian Illustrated News, Vol. 1, n° 33, Saturday June 18th 1870, « John Bull kicking away the ladder », p. 528.

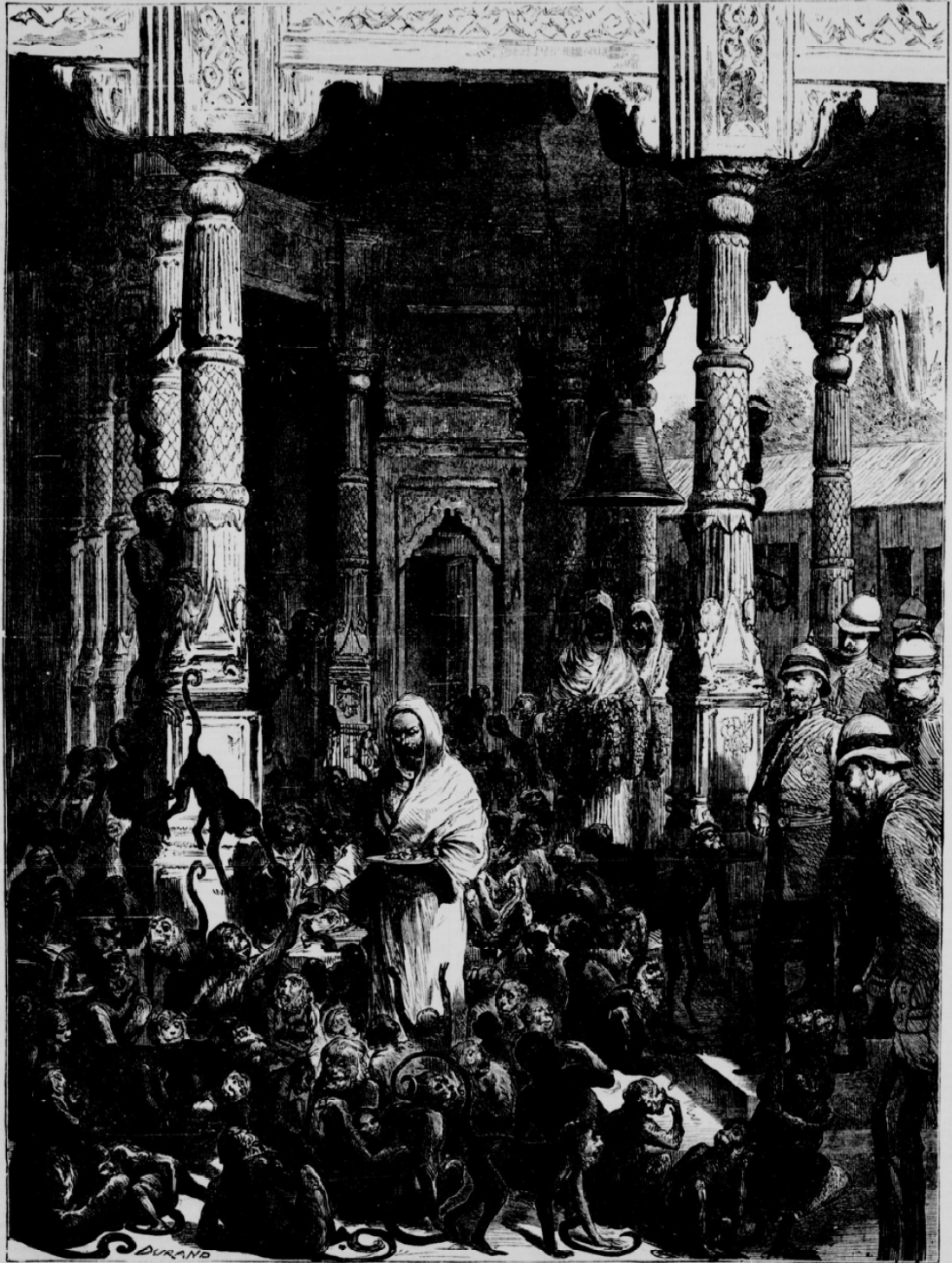
Canadian Illustrated News, Vol. 1, n° 13, Saturday January 29th 1870, « Japanese customs-serving the saki- from Le Japon illustré, par Aimé Humbert, (Paris, 1869) », Ibid., « Buddhist temple at Nangazaki- from Le Japon illustré, par Aimé Humbert, (Paris, 1869) », p. 204.

L'Opinion publique, Vol. 1, n° 45, jeudi 10 novembre 1870, « Napoléon III après sa défaite à Sedan », p. 353.

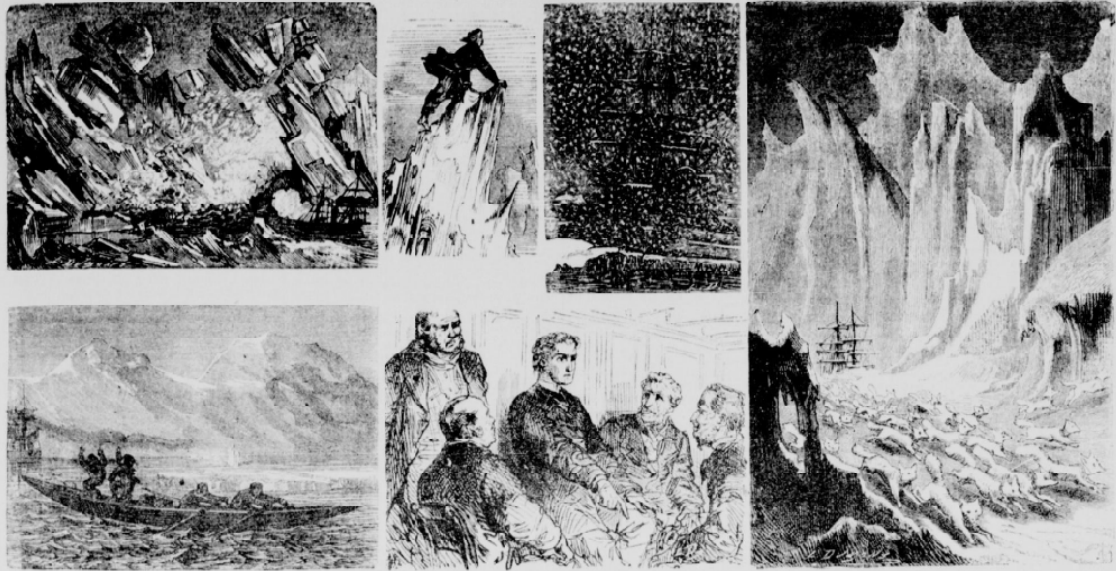
Canadian Illustrated News, Vol. 2, n° 21, Saturday November 19th 1870, « Napoleon III at Whilelmshohe [sic] », p. 333.

Canadian Illustrated News, Vol. 2, n° 24, Saturday December 10th 1870, « A street in Sedan after the capitulation », Ibid., « Distribution of sheep to Bavarians », p. 385.

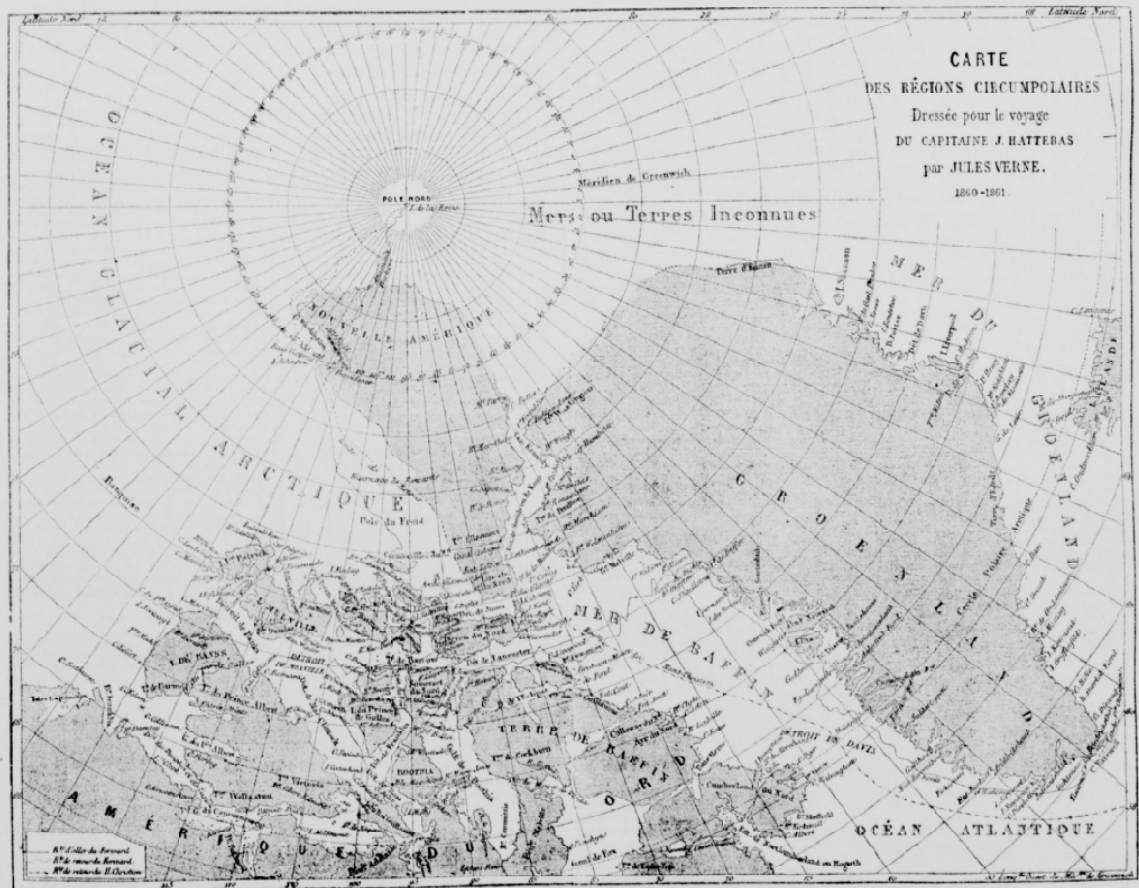




VISITE DU PRINCE DE GALLES AU TEMPLE DES SINGES A BÉNARÈS



GRAVURES QUI ACCOMPAGNENT LE TEXTE DES "AVENTURES DU CAPITAINE HATTERAS"





CONTRASTE ENTRE LA POLITIQUE EXERCÉE ENVERS LES SAUVAGES, EN CANADA ET AUX ÉTATS-UNIS

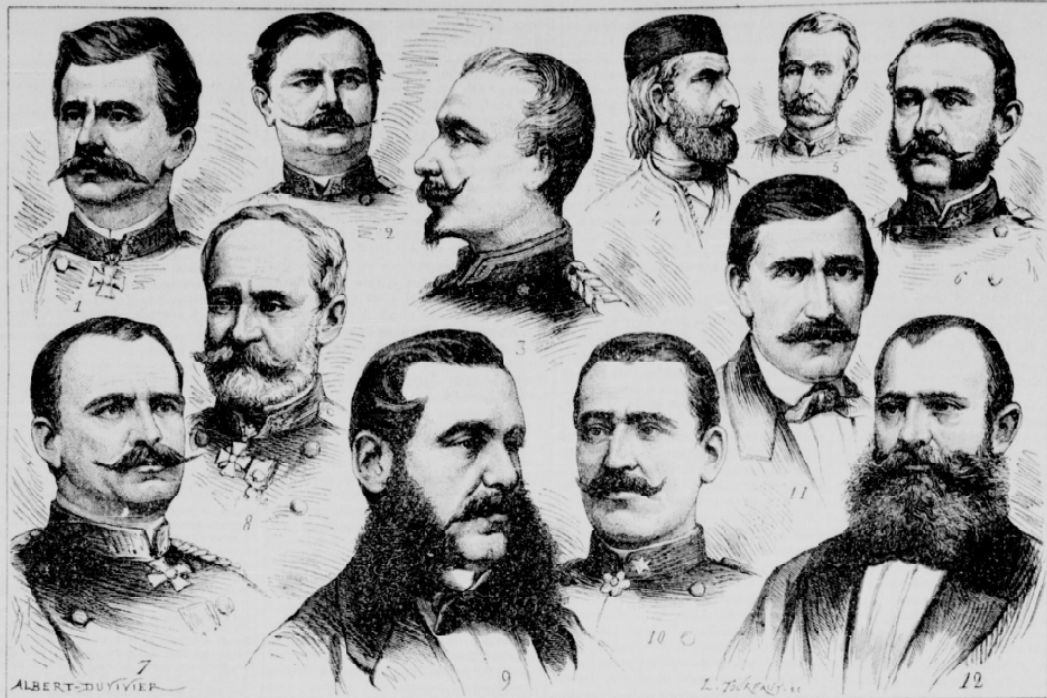
EVENEMENTS D'ORIENT



PRISONNIERS SERBES SUBISSANT L'INTERROGATOIRE DEVANT LE PACHA DE WIDDIN.



LA FORTERESSE DE BELGRADE, AU CONFLUENT DU DANUBE ET DE LA SAVE



SERBES: 1. Colonel Ivanovitch. 2. Colonel Lécassine. 3. Général Tchernaïeff. 4. L'Archimandrite Douchich. 5. Lieut-Col. Bontchovitch. 6. Colonel N. Jovanovitch. 7. Général Aïmitch.

8. Général Zuch, décoré. 9. M. Ristić, prés. du Conseil des Ministres. 10. Colonel N. Koulitch, Ministre de la guerre. 11. M. Grunitch, Ministre de la Justice. 12. M. Mildaovitch, Ministre de l'Intérieur.



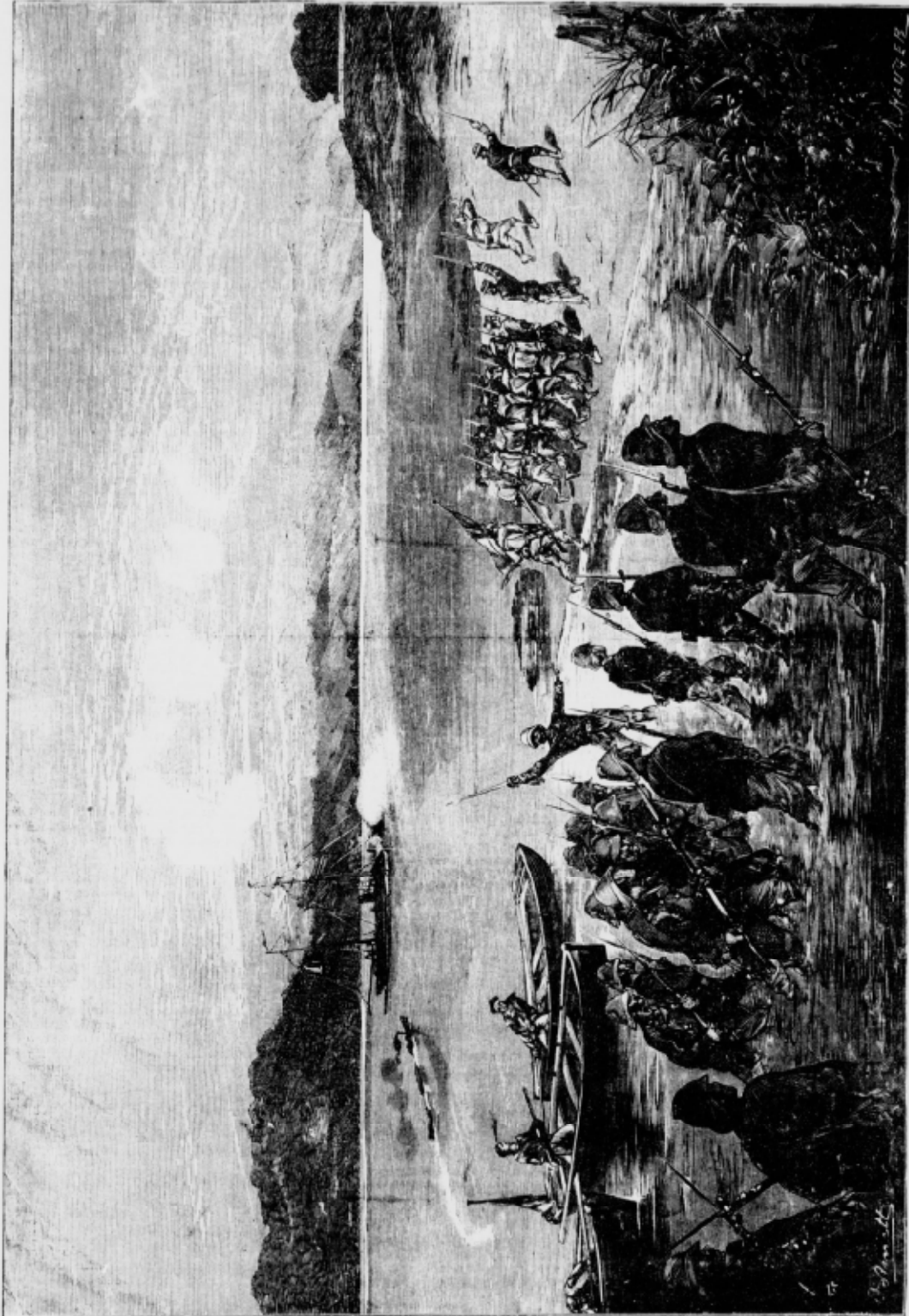
TURCS: 1. Tcherkiz Abdy-Pacha, comm. des Tcherkess. 2. Raïd Pacha, assassiné. 3. Mithad-Pacha, prés. du Conseil d'Etat. 4. Hussein-Arni-Pacha, assassiné. 5. Abdul-Kerim-Pacha, généralissime. 6. Suleiman-Pacha, commandant à Niouch. 7. Kaiserli-Ahmed Pacha, ministre de la Marine.

8. Mahmoud Pacha, commandant l'armée d'Albanie. 9. Ahmed-Mouktar Pacha, commandant la division de l'Herzégovine et Bosnie. 10. Dervich-Pacha, commandant à Novi-Bazar. 11. Savfet-Pacha, ministre des affaires étrangères.

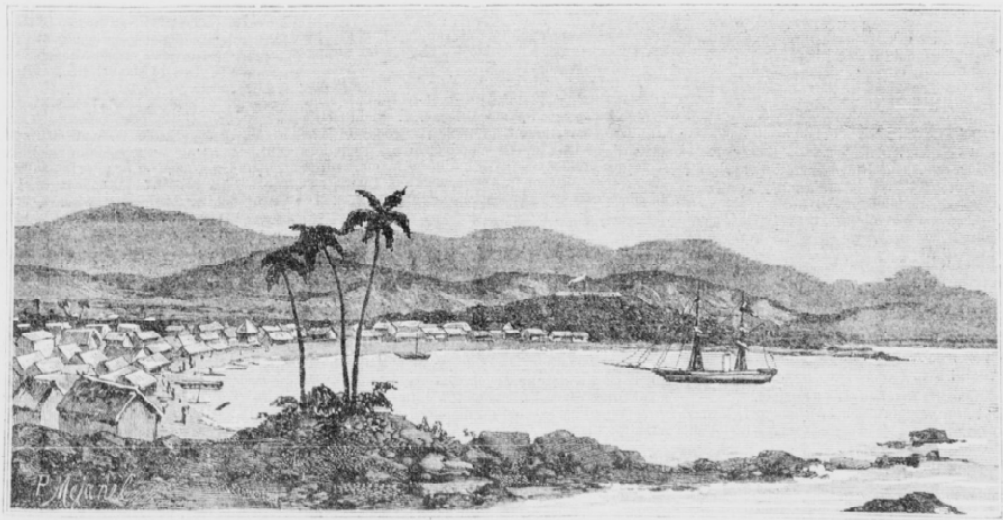
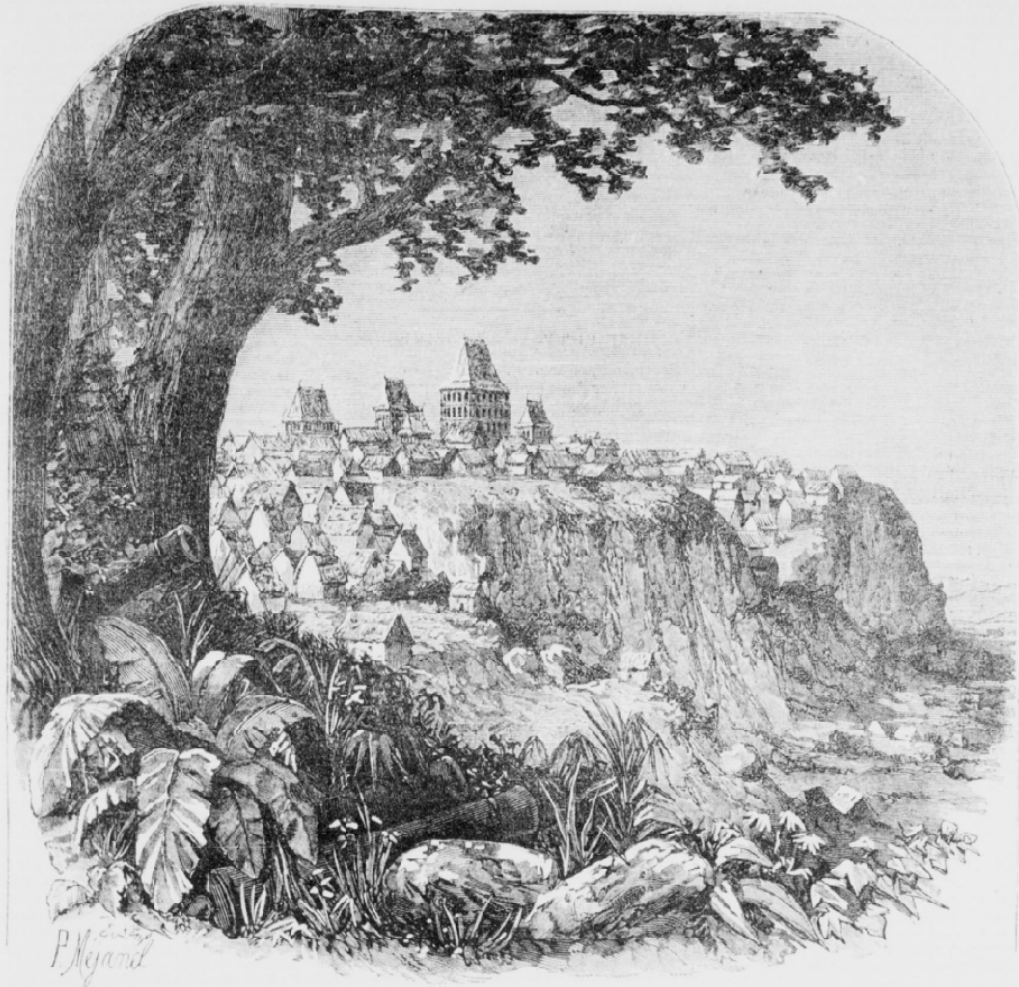
SERBES ET TURCS AYANT JOUÉ UN RÔLE DANS LES DERNIERS ÉVÉNEMENTS



LA GUERRE D'ORIENT—FEMMES SERBES ORNANT LES TOMBES DES VICTIMES



L'EXPÉDITION DU TONKIN : ATTAQUE DES FORTS DE HUE, LE 20 AOÛT
LES TROUPES LE DÉBARQUENT MUTANT FIÉD A TROUR



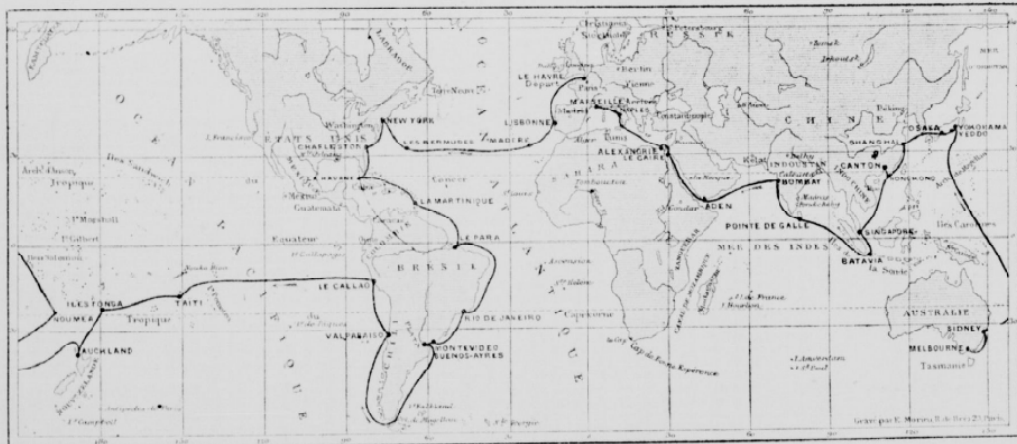
MADAGASCAR. — Tananarive, capitale du royaume des Hovas. — Tamatave, bombardé et occupé le 11 juin par la division française, commandée par le contre-amiral Pierre. — (Dessins de M. Meyard. — Voir la carte page 20.)



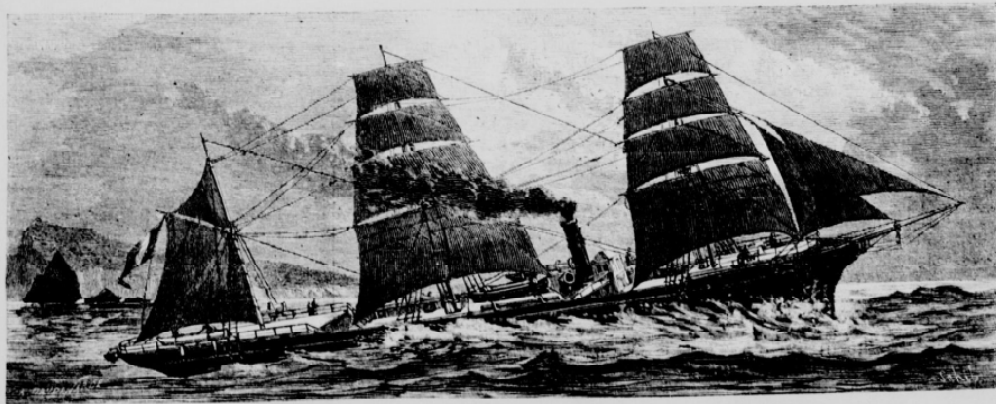
L'EXPÉDITION AU POLE NORD: LE VOYAGE EN TRAINEAU



GRAVURES POUR ACCOMPAGNER LE TEXTE DES "AVENTURES DU CAPITAINE HATTERAS"



ITINÉRAIRE DU PREMIER VOYAGE D'ÉTUDES AUTOUR DU MONDE EN 1877.—DISTANCE À PARCOURIR : ENVIRON 14,000 LIEUES MARINES

LE BÂTIMENT DE LA SOCIÉTÉ DES VOYAGES D'ÉTUDES AUTOUR DU MONDE
Vitesse, 13 nœuds—Longueur, 260 pieds—Puissance de la Machine, 1,200 chevaux indiqués

JOHN BULL KICKING AWAY THE LADDER.



HE THINKS HE CAN DO WITHOUT IT, BUT MAY FIND HIS MISTAKE.

J. BAYLIS.—CAPOTS, FLOOR CLOTHS, CURTAINS, &c. NOTRE DAME ST., EAST OF MCGILL.
GRANT'S SKIN PRESERVER. FOR THE SEA SIDE.—For sale by H. R. Gray, Chemist, Price 35 cents
ELLIOT'S DENTIFRICE.—"The Best in Use."—The verdict of 30 years' trial. All Druggists sell it.

PORT WINE! PORT WINE!
Purveyor to H. M. Forces in Canada.

The Subscriber, whose Contract for PORT WINE has been accepted by H. M. Military Hospital authorities for the last five years, solely for its superiority over all others, would draw the attention of all Invalids and Convalescents to its strengthening and nourishing qualities.
Exclusively used in
H. M. MILITARY HOSPITALS,
DAVID CRAWFORD,
77, ST. JAMES STREET,
Montreal. 31f

NOTICE TO THE PUBLIC.

JUST OPENED OUT, a fresh lot of GENTS' ENGLISH CONGRESS BOOTS and LACED SHOES, for summer wear and for dress also, LADIES' BROWN, BROWN, BROWN, and LADIES' FRENCH, BRONZE, BLACK and WHITE SLIPPERS, with and without heels, all of J. B. & Co. Paris.
We would also remind our friends and the public in general, that we have always on hand a good assortment of BOOTS and SHOES of our own manufacture at very reasonable prices.
An early visit is respectfully solicited.
Agents for
OLMSTED'S LEATHER PRESERVER,
BROUERE & BEAUVILLE,
Superior to J. & T. B. BELL,
June 1st, 1870. 31f

OLMSTED'S LEATHER PRESERVER,
BROUERE & BEAUVILLE,
Superior to J. & T. B. BELL,
June 1st, 1870. 31f

RINGLAND & STEWART.
GENTLEMEN save 25 per cent. by buying
GENTS' HOSIERY, TIES, and UNDER-
CLOTHING at the
MAGASIN DU LOUVRE.
25f 58, Notre Dame Street.

Alkababai
FROM CONSTANTINOPLE
Will arrive as soon as navigation opens.

REJOICE, LADIES AND GENTLEMEN, at the happy intelligence. 26f

INVALIDS, CONVALESCENTS AND INFANTS—LIEBIG'S EXTRACTUM CARNIS.

This popular Extract, manufactured and recommended by Baron Liebig and the British Medical Faculty for its superior Nourishing and Invigorating qualities—consequently an almost indispensable necessity for all
INVALIDS
CONVALESCENTS,
OR
INFANTS.
To be had at
31f 77, GREAT ST. JAMES STREET, MONTREAL.
DAVID CRAWFORD.

FELLOWS' SYRUP OF THE HYPOPHOSPHITES.

A large supply of this celebrated Remedy for CONSUMPTION, DEBILITY, &c. ALWAYS ON HAND.
RICHMOND, SWENGER, DRUGGIST,
Corner of MCGILL and NOTRE DAME STREETS,
Montreal. 31f

\$12 SEWING MACHINE.
RAYMOND'S IMPROVED.
They have stood the test of years. Call and see them at
H. SANDERS,
Agent for the Manufacturer,
61, GREAT ST. JAMES STREET,
Montreal. 31a

USE HARRY LEWIS' DISINFECTANT INSECT SOAP.
BUGS, FLEAS, and all other kinds of Insects are instantly destroyed on Dress, Cat, Horse, Plank, &c., &c., being a powerful disinfectant, it removes all odors to disease. &c.
For sale by all Druggists in Canada. 31f

ST. ANTOINE GROCERY.
CINCINNATI HAMS, BONELESS BREAKFAST BACON, and SMOKED TONGUES.
"Dress" Improved Brand.
For Sale by M. BURKE,
Purveyor to H. R. H. Prince Arthur,
CLARKE, OLIVER and BURKE,
200 CANAL, various brands.
M. BURKE, Wine Merchant,
Corner of ST. ANTOINE and MOUNTAIN STREETS. 31f

ST. ANTOINE GROCERY.
CINCINNATI HAMS, BONELESS BREAKFAST BACON, and SMOKED TONGUES.
"Dress" Improved Brand.
For Sale by M. BURKE,
Purveyor to H. R. H. Prince Arthur,
CLARKE, OLIVER and BURKE,
200 CANAL, various brands.
M. BURKE, Wine Merchant,
Corner of ST. ANTOINE and MOUNTAIN STREETS. 31f

ST. ANTOINE GROCERY.
CINCINNATI HAMS, BONELESS BREAKFAST BACON, and SMOKED TONGUES.
"Dress" Improved Brand.
For Sale by M. BURKE,
Purveyor to H. R. H. Prince Arthur,
CLARKE, OLIVER and BURKE,
200 CANAL, various brands.
M. BURKE, Wine Merchant,
Corner of ST. ANTOINE and MOUNTAIN STREETS. 31f

ST. ANTOINE GROCERY.
CINCINNATI HAMS, BONELESS BREAKFAST BACON, and SMOKED TONGUES.
"Dress" Improved Brand.
For Sale by M. BURKE,
Purveyor to H. R. H. Prince Arthur,
CLARKE, OLIVER and BURKE,
200 CANAL, various brands.
M. BURKE, Wine Merchant,
Corner of ST. ANTOINE and MOUNTAIN STREETS. 31f

ST. ANTOINE GROCERY.
CINCINNATI HAMS, BONELESS BREAKFAST BACON, and SMOKED TONGUES.
"Dress" Improved Brand.
For Sale by M. BURKE,
Purveyor to H. R. H. Prince Arthur,
CLARKE, OLIVER and BURKE,
200 CANAL, various brands.
M. BURKE, Wine Merchant,
Corner of ST. ANTOINE and MOUNTAIN STREETS. 31f

ST. ANTOINE GROCERY.
CINCINNATI HAMS, BONELESS BREAKFAST BACON, and SMOKED TONGUES.
"Dress" Improved Brand.
For Sale by M. BURKE,
Purveyor to H. R. H. Prince Arthur,
CLARKE, OLIVER and BURKE,
200 CANAL, various brands.
M. BURKE, Wine Merchant,
Corner of ST. ANTOINE and MOUNTAIN STREETS. 31f

ST. ANTOINE GROCERY.
CINCINNATI HAMS, BONELESS BREAKFAST BACON, and SMOKED TONGUES.
"Dress" Improved Brand.
For Sale by M. BURKE,
Purveyor to H. R. H. Prince Arthur,
CLARKE, OLIVER and BURKE,
200 CANAL, various brands.
M. BURKE, Wine Merchant,
Corner of ST. ANTOINE and MOUNTAIN STREETS. 31f

ST. ANTOINE GROCERY.
CINCINNATI HAMS, BONELESS BREAKFAST BACON, and SMOKED TONGUES.
"Dress" Improved Brand.
For Sale by M. BURKE,
Purveyor to H. R. H. Prince Arthur,
CLARKE, OLIVER and BURKE,
200 CANAL, various brands.
M. BURKE, Wine Merchant,
Corner of ST. ANTOINE and MOUNTAIN STREETS. 31f

GRAY'S UNALTERABLE SYRUP OF CHLORAL HYDRATE.
In Bottles, with full directions for use.
PRICE, FIFTY CENTS.
The Trade supplied through all the Wholesale Houses.
Physicians can order from the Retail Druggists with whom they deal.

Brown's genuine Chlorodyne; Calvert's Carbolic Acid; Chloral Hydrate from Berlin; Bailey's Inhalers; Bailey's Spray Producers; Sulphurous Acid &c., always on hand.
HENRY R. GRAY,
Dispensing Chemist,
144, ST. LAWRENCE MAIN STREET, MONTREAL.
(Established 1850.) 31a

CUSTOMS DEPARTMENT.
OTTAWA, 3rd June, 1870.
Authorized discount on American Invoices until further notice 15 per cent.
R. S. M. ROUCHETTE,
Commissioner of Customs.

MONTEAL.
Office: N. E. Place d'Armes, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 950, 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 960, 961, 962, 963, 964, 965, 966, 967, 968, 969, 970, 971, 972, 973, 974, 975, 976, 977, 978, 979, 980, 981, 982, 983, 984, 985, 986, 987, 988, 989, 990, 991, 992, 993, 994, 995, 996, 997, 998, 999, 1000.

MONTEAL.
Office: N. E. Place d'Armes, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937



JAPANESE CUSTOMS.—SERVING THE SAKI.—From *Le Japon Illustré*, par ADOLPHE HENRIOT, (Paris 1869.)



BUDDHIST TEMPLE AT NAGASAKI.—From *Le Japon Illustré*, par ADOLPHE HENRIOT, (Paris 1869.)



VOL. I.—No. 45.

MONTREAL, JEUDI, 10 NOVEMBRE, 1870.

ABONNEMENT \$2 50
PAR NUMERO 5 CENTS.

LE COURAGE DE NAPOLEON.

Le correspondant du *Times*, le Dr. Russell, qui était mieux que personne en position de voir ce qui s'est passé à Sedan, de la France, pour l'honneur de l'humanité, il vaut mieux qu'il en soit ainsi.

Les récits des divers officiers, dit M. Russell, s'accordent à témoigner du courage et du sang-froid devant la bataille. De fait, son calme n'a paru le quitter qu'après la bataille et lorsque, personnellement, il n'avait plus rien à craindre. Quand Bismarck venant à sa rencontre, a sauté à bas de son cheval et s'est approché de lui, une pitié mortelle a envahi la figure de Napoléon, mais cela n'a duré qu'un instant.

Son état-major est unanime à proclamer son intrepidité. Il est monté à cheval à neuf heures et demie le matin de la bataille, et a été chercher la mort, disent tous les officiers, jusqu'aux premiers rangs. Quatre ou cinq de ses aides-de-camp ont été tués ou blessés près de lui. Vers deux heures, lorsque l'attaque du Prince Royal devint plus forte, il se porta du côté du pont de Sedan, et précisément au moment où M. Stoffel s'approchait de lui, une bombe tomba sous les pieds du cheval de l'Empereur, tuant plusieurs chevaux et blessant quelques personnes de l'escorte.

Une fois la confusion qui s'ensuivit, le duc de la Moskova reçut un coup de pied de cheval qui lui causa une douleur atroce, mais l'empereur ne perdit pas son sang-froid et l'on ne vit pas sur ses traits cette couleur livide qu'on remarque ordinairement lui attribuer dans les moments de péril. Au contraire, il demanda de suite qui avait été blessé et ne parut s'occuper que des autres.

À deux heures et demie, il descendit de cheval à son quartier-général qui était encombré de débris de boulets, et ce n'est que deux heures après qu'on y hissa le drapeau blanc.

PETIT COURRIER DE LA CAPITALE.

Québec 3 Nov. 1870.

Pour la première fois, depuis que le canon de la Citadelle du vieux Québec annonçait l'entrée d'un gouverneur

français dans les salles du Palais Législatif sous la domination anglaise, une salve d'artillerie prévenait, à trois heures cet après-midi, les députés indolents de la Province que

sa Majesté, par son délégué le Lieutenant-Gouverneur allait soumettre aux deux Chambres réunies le résultat des recherches profondes que le

Conseil Exécutif avait faites depuis huit mois pour le plus grand bonheur des générations bas canadiennes. Cette fois, il faut l'avouer, le ciel ne s'était pas mis de la partie pour ajouter à l'éclat de cette démonstration que l'on essaie toujours de rendre pompeuse. Il faisait une averse torrentielle, les rues étaient inondées; chacun trot-tinait tête basse examinant l'envahissement rapide de la boue sur le crin de sa chaussure. Au moment où je me rendais à mon poste, je rencontrai le gros de nos députés descendant au Palais Législatif et deux ou trois sous un parapluie, suivant que le parapluie était plus ou moins de famille, entre deux boîtes de sergents de ville convertis de la tête aux pieds de longs manteaux noirs; je me crus un instant en face du cortège funèbre et des moines noirs dans *Luccock's Burgin*.

Une minute après, le carrosse royal (par délégation) s'arrêtait à la porte du Parlement et Son Excellence allait prendre son siège sur le fauteuil que le Conseil Législatif garde religieusement au-dessous du siège de son Président, comme un fauteuil de la royauté, et qui ne se déplace que pour recevoir le Représentant par délégation de Sa Majesté.

À part *Feet-green* Finet de Berry, le conseil avait sa physionomie ordinaire de sérénité; et pour qui comme n'est pas remarquable deux ou trois fois caractéristique sous le regard sournoisement voilé du Conseiller pour la Division Sauré (*le père Armstrong*) il eût été impossible par l'apparence indifférente de ce vénérable corps, de s'imaginer qu'un jour on ait pu lui donner le titre de réunion des *evils-doers malintendants*.

Les députés, pompeusement requis par l'élegant et souple



NAPOLEON III APRES SA DEFAITE À SEDAN.



NAPOLEON III AT WILHELMSRUHE. BY OUR OWN ARTIST.



A STREET IN SEDAN AFTER THE CAPITULATION.



DISTRIBUTION OF SHEEP TO BAVARIANS.